

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euro www.aujourdhuilaturquie.com N° ISSN : 1305-6476 Le Journal francophone de la Turquie - numéro 47, Mars 2009



Ce numéro
24 ALT 16 p.
ALT Eco 4 p.
ALT Türkçe 4 p.
PAGES ALT NDS 4 p.

TRÈS BIENTÔT
Numéro 50
50 pages
50 auteurs / Sujets

Romanichels



O. Necmi Gürmen

Il est l'un des plus éminents écrivains turcs francophones. À l'occasion de la sortie de son recueil de nouvelles « Saint-Michel'in Develeri », nous vous...

Page 7

Histoire



Alev Coşkun

L'écrivain nous parle de son livre « 6 Ay », qui retrace les six mois vécus par Mustafa Kemal à Istanbul avant de se rendre à Samsun pour fonder la République.

Page 3

« La Turquie et l'Union européenne doivent adopter une nouvelle vision commune »

Journaliste depuis 1982, Ferai Tınç est spécialisée dans les relations extérieures de la Turquie et elle écrit régulièrement des articles sur l'évolution des relations avec l'UE. Alors, qui mieux qu'elle pouvait nous en parler ainsi que de l'opinion publique turque et de ses attentes concernant l'Europe ?

Que pouvez-vous nous dire des relations entre la Turquie et l'Europe ?

Vers la fin de la guerre froide, la Turquie et l'Europe s'étaient rapprochées sur de nombreux points. Mais le troisième élargissement de l'Europe a sonné comme un avertissement pour la Turquie, qui avait pourtant formé le souhait de s'intégrer à l'Union, il y a plus de 50 ans. Toutefois des accords commerciaux existent, de même que l'objectif d'une adhésion totale. L'élargissement a donc poussé la Turquie à prendre le train en marche, au risque de ne plus pouvoir y monter par la suite. Lors de la signature de l'union douanière, beaucoup ont cru que cela signifiait l'adhésion à l'UE mais, après le premier élargissement, la Turquie a été invitée, mais on ne lui a pas reconnu le statut de candidate, ce qui l'a poussée à entreprendre des réformes. À cette époque, les Turcs commençaient tout juste à connaître véritablement l'UE. En 2006, les négociations ont commencé, ce processus a été accueilli très favorablement et beaucoup de Turcs se sont réjouis à l'annonce de la nouvelle car cela signifiait que l'on pouvait et que l'on allait réussir. Mais avant d'entamer les négociations, le problème

chypriote était déjà apparu : les Chypriotes grecs avaient voulu porter le problème de l'île au niveau européen et ils y sont parve-



Ferai Tınç

nus. De ce fait, il ne s'est plus agi d'un problème bilatéral et les choses sont devenues plus difficiles. La Turquie s'est tournée vers l'ONU pour trouver une solution mais le référendum n'a été accepté que par les Turcs, les Grecs l'ayant formellement refusé. Les Turcs ont alors pensé que les Grecs allaient subir les conséquences de leur refus, mais

cela n'a pas été le cas. La partie turque a accepté le plan Annan et c'est elle qui a été punie. Chypre a obtenu son adhésion à l'UE et constitue désormais un obstacle à l'adhésion de la Turquie à l'UE. Les pays qui refusent l'entrée de la Turquie à l'UE se sont d'ailleurs placés derrière Chypre et, lors des élections en France et du référendum sur la Constitution européenne, des dirigeants politiques hostiles à la Turquie ont employé des mots très blessants vis-à-vis d'elle ; la Turquie a alors réagi contre la France et contre sa position concernant les Turcs. Après avoir accepté l'ouverture des négociations pour une adhésion totale de la Turquie, les Européens ont changé d'avis et ont souhaité un partenariat privilégié, ce qui a entraîné de vives réactions en Turquie et renforcé, depuis deux ans, les antieuropéens. Ces campagnes ont augmenté le nationalisme, le racisme, poussant la Turquie à se refermer sur elle-même et, le gouvernement donnant plus de poids à la politique intérieure, la polarisation du pays s'est approfondie. Les réformes ne sont plus à l'ordre du jour et l'UE semble satisfaite de cette situation.

(lire la suite page 3)

La mesure du « temps »

La notion et la mesure du « temps », qui préoccupent mon esprit depuis un moment, occupent une large place dans mon roman. Pendant qu'Istanbul tombe, qui sortira prochainement. C'est comme si chacune des phrases racontait un voyage dans le temps.



* Dr. Hüseyin Latif

(lire la suite page 5)

Istanbul ma bien aimée



(Un article d'Ayşe Buyan page 9)

« Paris se rappelle de nouveau l'importance géopolitique majeure de la Turquie »

Interview de Marc Sémo, responsable du service international de Libération.

(lire la suite page 8)

La haute couture par Dilek Hanif



(lire la suite page 9)

Francophonie et ouverture

On peut se demander ce que serait aujourd'hui une école fermée sur l'extérieur. Une école ne doit-elle pas former des jeunes pour le monde et pour demain ? Mais si le monde n'a pas pour autant à envahir l'école, ni celle-ci à se modeler sur le monde, elle doit pouvoir vivre les réalités du monde sans perdre l'idée de le modifier et mettre à profit pour cela, outre sa tradition éducative, les grands événements.

En mars de chaque année, la francophonie représente l'un de ces événements de portée internationale. Il est important pour des établissements comme le nôtre de pouvoir inscrire ce rendez-vous dans une dynamique éducative et pédagogique faite de rencontres et du partage des cultures.



Yann de Lansalut

Vous le découvrirez à la lecture de ces pages, le programme offert est riche. Il s'adresse à nos élèves mais aussi à tous ceux des autres écoles qui le souhaiteraient, aux enseignants, ainsi qu'à un large public francophile sans être forcément francophone.

(lire la suite page 5)

Aujourd'hui
la Turquie

Sommaire
de Mars 2009

P. 2 Le projet Nabucco
Le retour dans le système intégré de l'Otan remet-il en cause la singularité de la France ?
P. 4 Les cartes brouillées à Davos et la Nouvelle Turquie...
P. 6 Retour à l'essentiel, dans l'enseignement du lycée Saint-Michel
La francophonie et l'élargissement de l'UE
P. 8 Bis TV : l'accès aux chaînes françaises en Turquie
P. 9 Les soucis communs de Raymond Domenech et Fatih Terim

P. 10 Programme culturel de l'Institut français d'Istanbul
Une sélection d'émission de TV5 Monde - mars 2009
Un festival de courts métrages
P. 11 Eskişehir

Supplément gratuit :

ALT économie
Aujourd'hui la Turquie
Türkçe
Aujourd'hui la Turquie
Notre Dame de Sion

Le projet Nabucco



* Haydar Çakmak

Le nom de Nabucco (Nabuchodonosor II), roi de Babylone en 580 avant J.-C., a été la source d'inspiration d'une musique d'opéra du célèbre compositeur italien Giuseppe Verdi. Ce morceau d'opéra, qui avait pour thème la guerre, l'intrigue et l'amour, a donné aussi son nom au gazoduc qui transportera le gaz de l'Asie centrale, du Caucase et du Proche-Orient de la Turquie à Vienne. Les pays de l'UE, les États-Unis, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Turkménistan, l'Égypte, l'Irak et la Géorgie se sont réunis les 26 et 27 janvier 2009 à Budapest, capitale de la Hongrie. Ont assisté à la réunion le président de l'Azerbaïdjan, Aliiev, et les Premiers ministres de Hongrie, de République tchèque et de Bulgarie. Les autres pays étaient représentés par les ministres de l'Énergie et des hauts fonctionnaires. La Turquie était représentée par le ministre de l'Énergie, Hilmi Güler. Le projet de gazoduc Nabucco est un projet économique et stratégique soutenu conjointement par l'UE et les États-Unis. La Russie a commencé à utiliser

le gaz et le pétrole qu'elle possède comme un instrument de sa propre politique extérieure et de politique internationale. Pour renforcer cette politique, elle souhaite former une pression militaire, politique et économique sur les pays de l'Asie centrale turcophone en achetant les produits pétroliers et énergétiques de ses anciennes colonies à travers des accords à long terme. Elle pourra ainsi former un monopole et décider elle-même des prix tout en rendant les pays dépendants d'elle pour leur approvisionnement. Le problème du gaz entre la Russie et l'Ukraine vécu cet hiver a troublé à nouveau l'Europe. Les pays européens, qui vivent déjà des problèmes d'approvisionnement en gaz, consommeront entre 650 et 700 milliards de mètres cubes de gaz dans les années 2013 et 2015 et il reste quatre ans pour l'approvisionnement de ce gaz. La Russie ne souhaite pas faire partie de ce projet et elle tente de faire renoncer les gouvernements du Kazakhstan, du Turkménistan et de l'Ouzbékistan à acheminer du gaz via ce gazoduc long de 3 300 km qui aura une capacité de transfert de 31 milliards de mètres cubes par an au maximum, et 25 milliards au minimum. La moitié

du gazoduc (1558 km) passera par la Turquie et le parcours comprendra la Turquie, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie et l'Autriche. L'Azerbaïdjan, l'Égypte et l'Irak ont accepté de donner du gaz au gazoduc, mais pas assez, et les États-Unis refusent le gaz d'Iran. Comme nous l'avons noté plus haut, la Russie tente d'empêcher les pays turcophones d'Asie centrale de donner du gaz, risquant de faire échouer le projet Nabucco si l'on ne trouve pas de gaz. Si les conditions nécessaires sont assurées par les Européens, le gazoduc, qui coûtera 12 milliards de dollars, sera opérationnel en 2013. La Turquie soutient fortement ce projet, à la fois pour son propre besoin d'approvisionnement, mais aussi parce qu'il s'agit d'un projet stratégique, la consommation de gaz de la Turquie étant de 35 milliards de mètres cubes par an. 63 provinces disposent actuellement d'infrastructures gazières mais le manque de gaz fait que 59 provinces en achètent. La Turquie consommera en 2015, 57 en 2020, 67 en 2025, 70 et en 2030, 76 milliard mètres cubes. La Turquie utilise 55 % de son gaz pour produire de l'électricité, 24 % pour les

foyers et 21 % pour l'industrie. La Turquie doit produire l'électricité dont elle a besoin d'une autre manière, comme, par exemple, la France qui assure 78 % de son énergie avec le nucléaire. Le potentiel d'énergie solaire et éolienne est très fort en Turquie. En voulant sanctionner l'Iran, les Américains empêchent l'approvisionnement de nombreux pays. Quant à la Russie, elle vend déjà son gaz au monde. Si la Russie utilisait toutes ses capacités, elle en produirait au maximum entre 200 et 250 milliards de mètres cubes par an et elle ne peut donc pas détenir un monopole à elle seule. La demande étant plus forte que l'offre, il n'y a pas de problème de clientèle ou de concurrence. La volonté russe de mettre la main sur tout le gaz des pays d'Asie centrale vise à utiliser les ressources énergétiques comme instrument de politique extérieure. C'est également une politique de contrôle de ses anciens pays-satellites, mais on peut estimer que les États-Unis, l'UE, la Turquie et les autres pays ont la puissance suffisante pour réaliser ce gazoduc.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak
Université de Gazi

Directeur du Département des Relations Internationales

Le retour dans le système intégré de l'Otan remet-il en cause la singularité de la France ?



* Mireille Sadège

À l'approche du sommet de l'Otan des 3 et 4 avril à Strasbourg-Kehl qui sera l'occasion pour le président Sarkozy d'annoncer le retour officiel de la France dans le système intégré de l'Alliance atlantique, la polémique enfle autour des enjeux de cette décision. Et, bien que des sondages soulignent que deux tiers de la population soient pour le retour de la France dans l'Otan, on peut facilement voir que, préoccupés par la crise, beaucoup de Français se désintéressent de ce sujet. Ce qui n'est pas le cas des adversaires de Nicolas Sarkozy qui se sont emparés de la question et y trouvent un moyen de rassembler les différents partis de l'opposition, y compris dans les rangs de la majorité, notamment parmi les gaullistes. Pour l'opinion publique, les opérations de communications tentent de clarifier la situation en précisant qu'il ne s'agit pas d'un retour à l'Otan mais uniquement à son commandement intégré, car la France n'a jamais quitté cette organisation. Rappelons qu'elle a été à l'origine de la création de cette organisation militaire mais, mécontente quelques années plus tard de sa position en son sein, elle opte alors pour son indépendance et quitte uniquement le commandement intégré de l'Otan en 1966. Cette décision prise par le général de Gaulle a été plus politique que militaire et, depuis, aucun président n'a remis en question cette position de l'indépendance

face à l'Alliance atlantique. En 1995, Jacques Chirac avait essayé de faire revenir la France dans le commandement intégré mais le refus des Américains de laisser la direction du commandement sud aux Européens avait fait échouer cette tentative. En dépit de cet échec, la France est de facto revenue au sein du commandement intégré en 1995, en acceptant de siéger au Comité militaire de l'Alliance et cette évolution s'est confirmée en 2004 quand elle a envoyé des officiers au quartier général des forces alliées en Europe. Désormais la France participe pratiquement à toutes les opérations et structures de l'Otan sauf au Comité des plans de défense et au Groupe des plans nucléaires. Le président Sarkozy a conditionné ce retour dans l'Otan à des avancées majeures dans le domaine de la défense européenne afin que celle-ci acquière une véritable autonomie lui permettant d'aller de l'avant. Il demande davantage de postes de commandement et une rénovation de l'Alliance dont un nouveau concept stratégique qui recentre l'Alliance principalement sur ses missions de défense. Mais les opposants à cette décision ne sont pas d'accord et voici quelques citations des responsables politiques qui expriment ce qu'ils reprochent au président de la République. Certains reprochent des concessions sans contrepartie concernant la politique européenne de sécurité et de défense (PESD) comme l'ex-premier secrétaire du Parti socialiste, François Hollande : « On aura la réintégration dans l'Otan mais pas l'Europe de la défense »

ou l'ancien Premier ministre Alain Juppé qui parle « d'un marché de dupes ». D'autres, lui reprochent d'abandonner le symbole de l'indépendance de la diplomatie française. Pour l'ancien Premier ministre Dominique de Villepin, cette décision « banaliserait notre diplomatie » et il attire l'attention sur l'importance de la singularité de la France en soulignant : « Le positionnement indépendant de la France est essentiel à l'équilibre mondial. Est-ce que, demain intégrés dans l'Otan, nous aurions pu, nous pourrions maintenir la même position que celle que nous avons eue sur l'Irak ? » Quant au président de Modem, François Bayrou, il déclare : « On renonce à un élément de l'identité de la France. C'est un alignement, nous serons comme les autres pays dans un ensemble atlantique, sans différence et sans singularité. » Face à ces critiques, les explications officielles sont que la France est déjà dans toutes les opérations de l'Otan, qu'elle est le quatrième contributeur financier et le cinquième contributeur militaire de cette organisation et que, ces dernières années, elle s'est tant rapprochée de l'Otan que le fait de retourner dans le système intégré sera presque sans conséquences. On rappelle également le principe du vote à l'unanimité et la possibilité de refuser de participer à une opération tout en faisant partie du commandement intégré. De plus, la France n'entrera pas dans le « Groupe des plans nucléaires » mais seulement dans le « Comité des plans de défense ». Le retour au système intégré de l'Alliance fera passer le nombre des militaires français de 110 à 800 et

sa participation de 145 à 210 millions par an. Il est utile de rappeler les efforts de François Mitterrand pour la création d'un système de défense européenne à la fin de la guerre froide mais l'absence d'une position commune sur ce sujet au sein de l'Union et la volonté des Américains de vouloir garder leur mainmise sur les questions européennes de défense grâce à l'Otan l'ont empêché d'y arriver. Il est vrai que le maintien de l'Otan soulage de nombreux pays européens de la définition ou du remodelage constant d'une nouvelle politique de défense, tout en leur assurant une puissante protection militaire. Aussi, les avancées vers la mise en place d'un système de sécurité et de défense européen restent limitées. Depuis le début, la France joue un rôle de moteur pour la défense européenne et on a vu qu'elle était plus légitime que les États-Unis pour intervenir dans le conflit Russie-Géorgie de l'été dernier. La question serait alors : « Son retour dans le système intégré pourra-t-il lui permettre de mieux contribuer à son développement ? Ne risque-t-elle pas de perdre cette liberté d'action en s'alignant sur les Américains ? Les Américains voudront-ils donner plus de place aux Européens et aux Français dans la nouvelle Alliance ? » Cette hypothèse semble illusoire et, en revanche, le retour de la France pourrait bien lui faire perdre sa singularité sur la scène internationale, symbole de son indépendance constituant un élément très important pour de nombreux pays dans le monde.

* Mireille Sadège, journaliste, rédactrice en chef



Turquie-UE : la nécessité d'une nouvelle vision commune (Suite de la page 1)

Sommes-nous, dans ce cas, face à une position hypocrite de la part de l'UE ?

Oui, l'opinion turque pense qu'il y a deux poids deux mesures appliqués à la Turquie et que c'est, en effet, une situation hypocrite. Cependant, les démocrates et les intellectuels savent que l'adhésion à l'UE est importante pour la Turquie, pour l'Europe et pour la région en général. Nous pensons vraiment qu'il faut continuer sur le chemin déjà amorcé.

Pensez-vous qu'il puisse y avoir un accord selon les discours de Christofias et de Talat ?

Je ne sais pas, je ne vois pas d'accord possible, car l'adhésion à l'UE a donné plus de poids diplomatique aux Chypriotes grecs alors que les Chypriotes turcs ont davantage besoin du soutien de la Turquie. Ces derniers montrent la volonté de trouver un accord pour entrer dans l'UE, mais les Chypriotes grecs veulent un accord selon leur bon vouloir. Ils ne cherchent pas à négocier et souhaitent imposer leur État de manière à intégrer les Turcs comme une minorité, alors que la République de Chypre a été fondée par les deux parties.

Pour certains, il y a dans le processus de négociation entre la Turquie et l'UE un ralentissement, et donc un risque d'arrêt des négociations. Croyez-vous cela possible ?

Non, je ne le pense pas. Une partie de l'Europe nous comprend et souhaite collaborer

avec la Turquie, ne serait-ce que pour la question de l'énergie. Un des fondements les plus solides de ce partenariat est la vision européenne de la Turquie, qui a calqué sa législation sur celle de l'Europe. Par exemple selon l'accord douanier, la Turquie ne peut pas établir d'accord avec des pays tiers. Face



Ferai Tinç

à de telles difficultés, elle continue tout de même. Arrêter les négociations serait une décision lourde de conséquences pour l'Europe mais rien ne justifie d'en arriver là.

Beaucoup en Turquie réclament une date pour la fin des négociations. Êtes-vous d'accord avec cette exigence ?

Oui, je pense que l'on devrait fixer une date, cela créerait une nouvelle vision commune pour l'Europe et la Turquie. Il ne peut pas y

avoir de progression si chacun travaille dans son coin, pas plus que de bonnes relations diplomatiques.

L'Europe est depuis longtemps un rêve pour la Turquie, qui l'imagine comme un paradis en termes de droits sociaux et de libertés individuelles. Que représente aujourd'hui l'Europe pour les Turcs ?

Quand on parle d'Europe, on pense toujours à un meilleur niveau de vie, mais pas forcément à plus de richesse car cette attente a été complètement brisée avec la crise économique. Peu de Turcs disent vouloir partir pour l'Europe et beaucoup de Stambouliotes retournent dans leur village, chacun souhaitant exploiter ses propres possibilités. Cependant, il existe une colère face à l'UE, que ce soit vis-à-vis des négociations, du silence, ou vis-à-vis de l'incapacité de l'Union à agir sur les questions internationales importantes. La confiance envers l'Europe commence donc à disparaître.

En tant que journaliste, comment voyez-vous le développement de l'Europe ?

Le projet de l'UE est très important, je crois en l'UE et j'y vois un succès. Mais l'Europe ne sera plus comme avant, elle a perdu sa vitalité, elle a vieilli, autant dans son esprit, que dans ses perspectives. Il faudrait qu'elle développe sa vision et l'intégration de la Turquie y contribuerait. On ne sait pas vers où ira le changement qui s'opère, nous allons

l'observer. Peut-être les dernières décisions comme le Traité de Lisbonne amélioreront-elles l'Europe aux niveaux économique, social et culturel. Mais l'Europe est trop vieille et je la vois impuissante : au nom de la bonne entente, l'Europe ferme les yeux sur beaucoup de problèmes qu'il faudrait résoudre. C'est très bien de s'entendre avec les autres, mais elle doit tout de même prendre des décisions en fonction de ses propres intérêts, alors que, depuis deux ans, le conservatisme se renforce en Europe, je le vois à travers la Cour européenne des droits de l'homme et ses décisions sur les questions de liberté et de démocratie. Il y a une décadence évidente qui fait perdre de l'énergie et ne crée rien de nouveau.

Le Premier ministre turc parle souvent d'une alliance des civilisations...

Je ne pense pas que l'Europe soit un carrefour des civilisations et des cultures parce que l'islam est une partie de l'Europe, ce n'est pas une civilisation différente. Istanbul a été un carrefour des civilisations, c'était une ville très cosmopolite. L'Europe doit faire du cosmopolitisme une partie de son identité, ce qui serait un grand pas pour l'UE. De nouvelles cultures se sont mêlées à son ancienne culture et il faut que l'UE se demande comment elle peut créer une véritable union en tenant compte de cette diversité.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

Les 6 mois inconnus qui précèdent Samsun : l'occupation, la tristesse, la préparation



* Sinem Çakmak

Ces derniers temps, un livre fait débat, que ce soit lors d'émissions télévisées ou à travers les chroniques des journaux, il s'agit de « 6 Ay » (6 mois) d'Alev Coşkun. Ainsi, nous

qui l'avons lu avec un grand intérêt, nous avons rencontré Alev Coşkun afin d'en savoir davantage sur ce livre polémique.

Alev Coşkun nous a accueilli dans son bureau au sein de l'établissement principal du quotidien *Cumhuriyet*. Pendant deux heures, il a partagé avec nous ses précieux savoirs, avec une sympathie débordante.

« 6 Ay » est le titre du livre en question, qui a demandé cinq années de recueil d'informations et deux années d'écriture. Cet essai est le cinquième ouvrage d'Alev Coşkun, qui est déjà l'auteur des Nouveaux Mandataires (2008), Hasan Âli Yücel (2007), Ne pas oublier l'histoire, Attraper l'actualité (2006) et la Fondation du Kuvayi Milliye (1996). Son préféré est Hasan Âli Yücel, publié en 2007, parce que cet ouvrage « résume les origines des révolutions progressistes en Turquie, et parce qu'il ouvre le débat sur les raisons de l'entrée de la Turquie dans la démocratie ». Pour ce qui est de « 6 Ay », il le décrit non pas comme un livre d'histoire, mais comme « une analyse politique des réalités historiques dans les conditions de la période concernée ».

Le livre contient 644 notes de bas de page et fait référence à une bibliographie très vaste. Très bon livre de chevet selon l'auteur qui nous fait savoir que cet ouvrage peut davantage intéresser les personnes

désireuses de savoir comment et pourquoi la République de Turquie a été créée, ainsi que les passionnés d'histoire de la Révolution et de la guerre d'indépendance.

Qu'est-ce donc que ces six mois ? À qui et à qui font-ils référence ?

L'auteur nous répond ainsi : « Ce livre raconte les six mois vécus par Mustafa Kemal à Istanbul entre le 13 novembre 1918 et le 16 mai 1919, période très peu connue par les gens parce qu'on ne s'y est jamais attardé. Ces six mois ne sont pas connus non plus par tous les historiens et c'est pourquoi le sujet fait débat. Il existe même

des éléments qui pourraient influencer sur notre histoire récente. Il continue : Par exemple, Pourquoi Mustafa Kemal est-il resté si longtemps à Istanbul alors qu'il désirait tant partir ? Ou encore, Pourquoi Mustafa Kemal n'a-t-il pas été arrêté alors que de nombreuses personnes ont été emprisonnées ? Avait-il un lien avec les Anglais, était-il leur agent secret ? Y avait-il un accord secret avec le Sultan ? Il a reçu tant de pouvoirs lorsqu'il est parti à Samsun, que ces pouvoirs ne pouvaient être donnés que par le Sultan. Était-il alors un homme du Sultan ? Il fallait débattre de ces questions avec des documents. J'ai ainsi répondu à ceux qui posaient ces questions et à ceux qui croyaient à ces affirmations. »

Le livre raconte les jours vécus par Mustafa Kemal Pacha avant de se rendre à Samsun

et la période d'organisation avant la fondation de la République. L'écrivain compare ces jours à la production du cocon du ver à soie : « Mustafa Kemal produit le cocon de la République lors de ces six mois tout comme le ver à soie produit son cocon lentement mais sûrement. Il avance lentement vers son but. Il poursuit ses relations avec le Sultan d'un côté et, d'un autre, il réalise des entretiens avec les Anglais, les Français, les Italiens. Il ne se rend pas chez eux, c'est lui qui les appelle. »

Dans la Turquie et le monde actuels, les six mois vécus par Mustafa Kemal à Istanbul

sont considérés comme la préparation d'un coup d'État ; cependant, ces jours-là ont dessiné notre avenir. Les travaux de Mustafa Kemal Pacha, avec la méthode du raisonnement par l'absurde (*abese irca en ottoman, reductio ad absurdum en latin*), ont permis de fonder

la République de Turquie.

Quels étaient donc ces travaux ?

« Les travaux de Mustafa Kemal prenaient la forme d'essais et comportaient trois étapes : La première était une étape pacifique. Il voulait être ministre de la Guerre pour sauver le pays parce qu'à cette période, des négociations plus concrètes pouvaient être réalisées avec les Anglais et il aurait pu prendre ces décisions au profit du pays. Ne pouvant pas devenir ministre de la Guerre, Mustafa Kemal Pacha est passé à la deuxième étape. Cette deuxième étape consistait dans le re-



Alev Coşkun

cours à certaines voies appelées méthodes révolutionnaires, en formant un groupe. Il s'agissait d'enlever le grand vizir, puis de négocier et enfin devenir ministre de la Guerre en échange du grand vizir. On y a renoncé très vite, sachant que cela ne porterait pas ses fruits.

Quant à la troisième étape, il s'agissait de partir en Anatolie pour lancer le mouvement. Mustafa Kemal et ses proches ont compris qu'il n'y avait pas d'autre moyen grâce à ses méthodes d'essai et, finalement, ils ont décidé de se rendre en Anatolie. Le 19 mai 1919, Mustafa Kemal s'est rendu à Samsun, sur l'ordre de l'État ottoman, Mustafa Kemal Pacha et les autres étant les personnes choisies pour la lutte nationale. « En fait, Mustafa Kemal avait formé ses quartiers-là-bas », nous explique Alev Coşkun.

La période de préparation, qui commença le 13 novembre 1918, s'est terminée le 16 mai 1919 avec l'embarquement sur le bateau Bandırma de Mustafa Kemal Pacha et son état-major pour se rendre à Samsun. Bien que l'analyse de livre « 6 Ay » d'Alev Coşkun se termine, nous trouvons un autre chapitre dans le livre. Dans cette partie intitulée « Les mensonges – les vraies réponses », l'auteur laisse place aux réponses sur les questions qui font débat, citées plus haut.

* Sinem Çakmak

Cet ouvrage peut intéresser les personnes désireuses de savoir comment et pourquoi la République de Turquie a été créée.

Les cartes brouillées à Davos et la Nouvelle Turquie...



* Mehmet Seyfettin Erol

Davos, deuxième tournant dans la politique extérieure turque après le 11 septembre, continue d'être dans l'actualité. Bien que l'on entende dire que la motivation du Premier ministre était plutôt un calcul pour les prochaines élections locales, la raison de cette actualité est bien plus profonde que celle d'un simple événement-réaction.

Avant tout, au centre de cette histoire se trouve la Turquie, dont on prétend qu'elle a changé d'axe dans sa politique extérieure. La guerre psychologique lancée contre la Turquie à travers les médias après le sommet de Davos a pris toute son ampleur.

L'opération lancée à travers les médias met en avant ces éléments :

- Le Premier ministre Erdoğan aurait manqué de respect avec son « show » face à ses « amis » occidentaux et au Président israélien Peres ;

- Le Premier ministre Erdoğan a exposé la Turquie à un risque à moyen et long termes pour des intérêts à court terme (on entend par là les élections municipales) ;

Plus important : c'est la Turquie qui paiera les conséquences de la réaction d'Erdoğan et la situation dans laquelle Israël se trouve ;

Israël possède des atouts importants contre la Turquie (le rôle qu'il joue dans les relations turco-américaines, le soutien qu'il apporte à Ankara face au lobby arménien, ses relations proches avec la Turquie grâce à sa technologie militaire) et il pourrait utiliser ses atouts ;

- La Turquie change de camp. Elle préfère les pays arabes radicaux et l'Iran à ses amis traditionnels l'Occident et Israël ;

- La Turquie souhaite revenir au califat et Erdoğan devenir calife.

Mais alors quels sont les degrés de réalité de ces assertions ? Lorsque l'on répond à ces assertions, il en ressort ceci :

Le Premier ministre Erdoğan n'a pas réalisé de show, il a brouillé les cartes que l'on souhaite imposer à la Turquie par un réflexe national et historique. Il a protégé le charisme, le respect et l'honneur de la Turquie, retrouvés après la décision du 1er mars 2003 et

que certains prétendent sous-estimer devant le monde entier. Erdoğan a passé le message à Davos selon lequel la Turquie n'est plus l'ancienne Turquie et qu'Ankara devait être accueilli avec plus de sérieux par le monde entier. Davos passera dans l'histoire comme l'événement qui a « détruit les murs psychologiques », enfermant la Turquie.

Relier la réaction d'Erdoğan à Davos à des fins électorales est aussi une farce. On tente ainsi de transformer une réaction significative à un outrage fait à la Nation turque en une chose sans signification, bénigne, centrée sur des intérêts personnels. On souhaite ainsi détourner l'objectif et l'attitude actuels de la Turquie et on dit que la Turquie devra en payer les conséquences. Il faut comprendre qu'il n'est plus aussi simple qu'auparavant de faire payer Ankara qui est désormais prêt à répondre à tout affront.

La question à poser est : « Que va-t-on faire payer ? » Autrement dit : « Allons-nous vers un coup d'État en Turquie ? Allons-nous mener à la potence Erdoğan qui n'a pas le même langage que les États-Unis et Israël ? Ou bien le PKK va-t-il être à nouveau renforcé ? Va-t-on provoquer une crise ? Si cela ne suffit pas, on commettra quelques assassinats et on les imputera à d'autres... Va-t-on demander aux États-Unis de venir tirer l'oreille de la Turquie ? Ou bien, allons-nous empêcher la Turquie d'entrer dans l'UE, un processus déjà mal engagé ? Le lobby juif aidera-t-il le lobby arménien pour la reconnaissance du prétendu génocide ? Va-t-on imposer Hosni Moubarak comme le leader du Proche-Orient ? Ou encore Israël va-t-il déclarer la guerre à la Turquie ? Peut-on faire payer la Turquie ou bien une telle situation peut-elle arriver ? » Vu les conditions actuelles, ce n'est pas aussi simple que cela parce qu'avant tout les données dans la région ont commencé à changer de façon importante. Il n'est plus possible de dire aujourd'hui qu'Israël et les États-Unis peuvent imposer ce qu'ils souhaitent à la Turquie. Les événements vécus en Irak et en Afghanistan par les États-Unis ainsi que la crise économique ont fragilisé leur force d'opération et leur image. Suite à cela, il est difficile d'imaginer le nouveau gouverne-

ment américain prendre une attitude hostile à la Turquie. De plus, la politique observée par le gouvernement israélien commence à détériorer la politique extérieure des États-Unis et il ne serait pas rationnel pour Washington de continuer à supporter cette attitude d'Israël alors que les États-Unis cherchent un nouveau débat avec le monde musulman. Il ne serait donc pas très intelligent pour les Américains de passer par Israël pour leurs relations avec la Turquie. Dans un avenir proche, il y aura donc des contacts directs entre Ankara et Washington, malgré Tel Aviv.

Les dimensions qui vont prendre les relations et le nouveau processus entre la Turquie et l'Arménie semblent rendre insignifiants les problèmes posés par l'Arménie et la diaspora arménienne. Est-ce pour cette raison qu'Israël est à la poursuite de partenariats avec l'Arménie et l'Azerbaïdjan ces derniers temps ? Il ne faut pas oublier de mentionner que cela a bien été perçu par Ankara. La dernière carte d'Israël est les armes qu'il possède et sa technologie militaire, et Israël a fait comprendre ces derniers jours qu'il pourrait ne pas les vendre à la Turquie, comme le font parfois les États-Unis. La réponse de la Turquie est très nette à ce sujet : elle achètera ailleurs et développera sa propre industrie militaire. La Turquie a déjà commencé après l'embargo militaire des Américains en 1975 suite au Mouvement de paix à Chypre à diversifier ses systèmes d'armes et à développer ses propres armes. Si Israël avance donc dans ce sens, elle le fera contre elle et non contre la Turquie.

La Turquie ne change pas de camp, elle retourne vers ses origines, ses codes et sa mission historique en observant une diplomatie qui repose sur l'équilibre, avec une politique extérieure diversifiée et tournée vers la stabilité et la paix dans la région. Elle ne craint pas non plus de montrer une position commune face aux menaces dans la région (comme on le voit dans l'axe Ankara-Damas-Téhéran face à l'organisation terroriste du PKK au nord de l'Irak). Il n'est donc pas très juste de charger de sens différents une politique tournée vers les profondeurs stratégiques. La Turquie observe une politique pragmatique, qui prend en compte la région et qui correspond à ses intérêts nationaux, parce que la Turquie tente de se relever là où elle est tombée à terre.

Une dernière chose que l'on tente de populariser : le califat et « Erdoğan le calife ». J'aimerais souligner une chose : ces asser-

tions ne viennent pas de la Turquie et Ankara n'a aucune politique officielle sur ce sujet. Mais certains vivent déjà cette inquiétude et tentent de frapper la Turquie de l'intérieur, souhaitant relancer les débats déjà connus, alors que le sujet à débattre est très différent. Premièrement, ces demandes sont-elles nouvelles dans le monde musulman ? Deuxièmement, pourquoi ces demandes ont-elles gagné de l'importance ces derniers temps ? Et troisièmement, pourquoi certains sont-ils si ennuyés par cela ? Les réponses saines à ces questions donneront de la clarté à la situation. Ainsi, nous sommes contraints de donner une réponse, même courte.

Premièrement, ce n'est pas la première fois que ce sujet est lancé, les débats ont commencé avec l'abolition du califat, sont revenus sur la table concrètement lors du processus du Pacte de Saadabat par les pays de la région, puis ils sont restés dans l'actualité jusqu'à nos jours. Deuxièmement, le sujet regagne de l'importance pour ces raisons : 1. La politique observée dans la région par les États-Unis et Israël ainsi que la réaction du monde musulman ; 2. Le problème de leadership entre la Turquie et le monde musulman ; 3. La nostalgie de la paix au temps des Ottomans/Turcs dans la région. Et, dernier élément... Pourquoi certains sont-ils inquiétés par cela ? Réponse rapide : Israël, les États-Unis et les autres ne veulent pas d'un leadership collectif porté par la Turquie qui viendrait combler le vide dans la région et tentent d'éliminer la « Nouvelle Turquie » à travers des opérations externes et internes. Y arriveront-ils ? Ce sera très difficile, parce que la Turquie n'est plus l'ancienne Turquie, et Ankara n'est plus l'ancien Ankara...

Pour conclure, même si l'on tente de prendre le Premier ministre Erdoğan comme cible, on sait désormais que la cible est moins le Premier ministre que la nouvelle Turquie et la conscience nationale, la véritable cible est donc la grande Turquie de l'avenir. Le problème n'est plus un parti, un Premier ministre ou une institution. Dans ce cadre-là, les événements à Davos après la « décision » du 1er mars 2003 montrent une césure psychologique pour la Turquie et la région. Autrement dit, il s'agit d'une position droite de la nouvelle Ankara qui aura plus d'influence à l'avenir face à l'Occident organisé autour des États-Unis et Israël !

* Dr. Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférence
Département des relations internationales de l'Université de Gazi

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Nous vous proposons nos services de traduction personnalisés, 100% sur mesure.

La spécialisation est un de nos principes intrinsèques de fonctionnement.

Des domaines tels que le Juridique, la Cosmétique, l'Automobile, la Presse & Publication, l'Édition et la Banque réclament une spécialisation qui ne permet pas le droit à l'erreur et nous travaillons avec les plus grandes institutions turques depuis 2000, en proposant des services de qualité, fiables et rapides.

La recherche de la plus grande qualité de traduction passe par Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

12 numéros : 40 € Turquie 18,70 € France 50 € Europe Version PDF : 25 €

Abonnement de soutien pour les entreprises 12 numéros

Le kit de 25 exemplaires 400 € Turquie 500 € Europe

Le kit de 5 exemplaires 150 € Turquie 200 € Europe

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Pays : _____ No de téléphone : _____

Fax : _____ Email : _____

Date : / / _____ Signature : _____



Gratuit pour chaque abonnement et renouvellement

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda İstanbul no de compte en euros : 60901314; en YTL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Mode de paiement pour l'Europe : chèque (à l'ordre de CVMag),
- virement bancaire à l'ordre des « Editions CVMag » - Crédit Lyonnais
no de compte 30002 Paris Bonne Nouvelle 00467 0000445120G

Les Editions CVMag 37 rue d'Hauteville 75010 Paris - France
Tél. 01 42 29 78 03 - Fax: 01 42 29 54 20 - Email: alaturque@gmail.com

La mesure du « temps » (Suite de la page 1)

Le temps est mesuré par les années, les mois, les semaines, les jours, les heures, les minutes. À une échelle plus large, on peut parler de décennies, de siècles, de millénaires. Si, sans



Sainte Sophie

nous contenter de cela, nous nous référons à la dimension du temps à l'extérieur de notre planète Terre, les unités de mesure susmentionnées deviennent brusquement insuffisantes. Nous abordons alors une autre unité, appelée « l'année-lumière ». Il y a des planètes même à trois mille années-lumière de nous. En comparant tout cela, il est difficile de s'empêcher de penser : « Et nous, les événements que nous vivons, où se situent-ils dans le temps ? » Moi, je veux me comparer avec l'âge et la splendeur de Sainte-Sophie, que j'ai envie de voir tous les jours au lever du Soleil. Est-ce dû au fait que je sois né à cinq cents mètres de Sainte-Sophie, à l'intérieur de sa zone d'attraction ? Que vous l'appeliez mosquée ou église, ce temple le plus majestueux, le plus significatif – peut-être un peu mal utilisé – de la culture mondiale, m'attire vers lui en permanence.

« Il suffit de la voir une fois, ou d'entendre uniquement son nom, pour tomber amoureux d'Istanbul. Elle avait été marquée de voir ceux qui entraient dans Sainte-Sophie et qui la quittaient physiquement abattus, le visage triste et épuisé par tant de prières et de supplications. À la fin de toute prière, toute supplication qu'elle connaissait, il devait y avoir un bonheur, une émotion, un apaisement et un espoir. Mais là, au contraire, au moment où la prière et la supplication prenaient fin, un coup de canon les laissait à nouveau face à face avec le drame qu'ils vivaient. Soudain était restée sous l'impact du dôme magique de Sainte-Sophie. À chaque fois qu'elle la regardait, elle se sentait un peu plus dépendante de ce centre, comme si cet endroit était le centre de la Terre, le nombril du monde. Elle se sentait partir dans le passé, au-delà de son enfance ; elle s'imaginait y être liée par le cordon ombilical, tel un bébé à sa mère au moment de la naissance. 'S'imaginer' n'était pas le terme approprié. C'est peut-être la magie inconsciente du lait maternel, le sentiment d'affection qui coulait vers son cerveau dans les moments de la tétée et la volonté de s'y attacher, qui l'avaient entraînée là ; elle avait l'air de s'être décidée 'subitement' à tout. Mais la réalité n'était pas ainsi. »¹ En ce moment, il n'y a pas que moi qui procède aux ultimes corrections d'un livre. Qui sait combien de personnes sont en ce moment même en train de corriger des choses qu'elles ont écrites ? En tout cas, j'en observe une. « Les coquelicots étaient très rouges... Elle était 'la Türkan Şoray' du vingt-et-unième siècle qui s'était étalée sur les pages en parchemin du petit cahier de l'aquarelle d'Alp Tamer Ulukılıç. »² À quelques mètres de moi, il est en train d'effectuer les dernières corrections du scénario qu'il a écrit. Le dessinateur doué a laissé son pinceau pour quelque temps et a pris un stylo. Depuis des jours, il s'adonne aux mots et aux phrases. Un scénario intitulé « L'olive aigre »

« La fille à la moto : Bon courage, j'espère que je ne vous dérange pas ! İsmet: Bonjour, dites seulement ! La fille à la moto : Désolée de vous déranger. J'ai un petit problème... On m'a cassé mon rétroviseur. Que peut-on y faire ?

On entend la voix du garagiste Kemal Usta. Kemal Usta (voix extérieure) : Qu'est-ce donc ? İsmet: Ce n'est rien maître, juste un petit truc, je m'en charge.

Kemal Usta saisit son 'saz', l'instrument de musique qui est dans sa chambre. Durant un moment, il s'occupe à l'accorder. Puis il se met face à la télévision. Le programme qui enseigne le 'saz' a commencé. Il essaie d'écouter attentivement. À ce moment-là, İsmet vient auprès de la jeune fille : il regarde le rétroviseur de la moto. C'est une moto assez luxueuse. Derrière, on aperçoit une petite



Alp Tamer Ulukılıç

inscription 'DÉJÀ VU'. İsmet montre l'inscription du doigt...

İsmet: Qu'est-ce que ça veut dire ? La fille à la moto : 'C'est comme si j'avais déjà vécu ce moment !'³

À une certaine étape de la vie, brusquement, le temps s'accélère. C'est comme cela pour 2009, qui s'écoule à toute vitesse dans le fleuve de la vie. Ce que vous avez en main, c'est le quarante-septième numéro d'Aujourd'hui la Turquie. À la rédaction, nous l'appelons ALT 47. On se disait : et un, et deux, et trois, et voilà qu'on en est arrivé au 47. Quarante-sept mois, c'est comme si c'était quarante-sept ans, ou quarante-sept jours. Quarante-sept fois nous avons vécu le même enthousiasme, la même appréhension. Avec cet enthousiasme, nous avons ajouté d'autres dimensions au processus. Douze pages, puis seize, puis vingt... et actuellement, les préparations pour cinquante pages. Parallèlement à la rédaction, il y a aussi une attente chez les lecteurs : l'enthousiasme de voir ce chiffre magique sous le logo « ALT »... Dixième, vingtième, cinquantième numéro...

L'année a commencé et avance rapidement. Et la vie aussi, elle s'écoule rapidement en dehors de nous... et même, malgré nous. Avec le temps, lorsque nous regarderons le passé, nous nous souviendrons du 29 janvier 2009 comme d'un moment que le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan aura très bien utilisé. Une polémique qui s'est manifestée involontairement, un moment dominé peut-être par des sentiments humains, et inévitable à vivre... Un moment où le modérateur ne pouvait rien faire d'autre que de dire : « Monsieur... » Certains affirment que cet incident était planifié, que même s'il a rapporté au Premier ministre des points en politique intérieure, aux yeux des pays de l'Union européenne, le débat Erdoğan-Pères a tourné au désavantage de la Turquie. Un résultat complexe, à double conséquence, que l'on peut aussi constater en France. Le 5 février 2009, malgré des journées de préparation, l'excitation et l'angoisse des heures et des

minutes comptaient aux yeux du président de la République française. Face à lui, quatre journalistes aussi expérimentés que réputés : David Pujadas (France 2), Laurence Ferrari (TF1), Alain Duhamel (RTL) et Guy Lagache (M6). Une ou deux minutes à peine après la fin de l'entretien, en interprétant la prestation du président de la République en direct devant des millions de téléspectateurs, les commentateurs les plus habiles du pays allaient contribuer à former l'opinion publique. Là, après cette émission en direct, en regardant la photo de l'AP, je constate la justification de la contribution à l'opinion publique d'après les sondages. Dans le sondage fait par « OpinionWay » pour Le Figaro et LCI, 82 % des personnes interrogées notent la détermination de Sarkozy. L'enquête « d'OpinionWay » a été effectuée avant et après le programme et la différence entre les deux moments est de 14 points. Et ce qui est le plus intéressant, c'est que 48 % des sondés (+10 points) sont convaincus que le président de la République est sincère et qu'il dit la vérité : il semble que le pays ne soit pas encore entré dans la crise du siècle qui est en train d'ébranler le monde. Un autre sondage d'opinion publique aboutit à un autre résultat : selon l'enquête effectuée par « Viavoice » et publiée le lundi 9 février par le quotidien Libération, la crise mondiale semble avoir fait perdre à Nicolas Sarkozy 5 points par rapport au mois dernier. Selon ce sondage, seuls 41 % des Français ont une bonne opinion du chef de l'État. En bref, chaque parti a un organisme de sondages qui oriente les enquêtes de manière à obtenir les résultats qui l'arrangent.



Tahsin Yücel

En réfléchissant à tout cela, je pense aux paroles de Tahsin Yücel : « Or, inutile de le dire, il est rare qu'un écrivain se découvre, se dise lui-même déjà à sa première œuvre. En général, au début du chemin, il se voit et voit son œuvre dans le lointain. Étant donné qu'il voit la littérature non pas comme un mode de vie, mais comme une chose au-delà de la vie, l'aboutissement de son œuvre sera non pas un ensemble d'expériences, de réflexions, d'impressions, mais plutôt l'œuvre des autres. Il tentera de faire entendre une autre voix, la voix des autres. Le temps qu'il donne ses propres œuvres, il lui faudra passer peut-être par un processus de maturation long et pénible. »⁴ Et finalement, je décide d'aller à Fauna. Aujourd'hui, ils ont du céleri à l'huile d'olive, aux oranges et aux coings. C'est bourré, toutes les tables sont pleines, et il y a des gens qui attendent à la porte. Ils parlent entre eux : « Attention, désormais, le resto d'Ibrahim Tuna, c'est un endroit où il ne suffit pas d'avoir de l'argent pour manger, il faut aussi avoir de la chance. »⁵

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

* 1 LATİF Hüseyin, İstanbul Düşerken (Pendant qu'Istanbul tombe), Roman, En cours d'édition. 2 Ibid. 3 ULUKILIÇ Alp Tamer, Acı Zeytin, Scénario, en cours d'édition. 4 YÜCEL Tahsin, Yazın ve Yaşam (La vie et la littérature), Essai, Can Yayınları, İstanbul, 2008, s. 79. 5 Fauna, Yemek&Kahve, Restaurant, Moda, Sarrafalı Sk. No: 7 Kadıköy, 0 216 345 99 54.
* Photo de Sainte Sophie : Thérèse et Gérard Valcé

Francophonie et ouverture (Suite de la page 1)

• L'un des thèmes centraux cette année abordera les contes, ceux de Nasr Eddin Hoca certes, mais aussi ceux des terroirs de France avec la venue de plusieurs conteurs et artistes invités. Le conte sera notre porte d'entrée pour des formations pédagogiques avec les enseignants et porte d'entrée encore avec les élèves pour des ateliers d'écriture, d'illustration, d'expression orale. Il sera aussi support pour la découverte de musiques du monde et de musique classique...

• Le mois de la francophonie 2009 sera également l'occasion d'aller à la rencontre d'un grand écrivain turc en France, Nedim Gürsel. La sortie de son livre « Hatırla Barbara » (Rappelle-toi Barbara) nous fera voyager au travers d'une certaine France de Brest à Avignon, de Bordeaux à Nancy, de Poitiers à Besançon, au fil des pages d'un carnet de voyage bien singulier truffé de commentaires, de références littéraires et biographiques. Ce sera un « Nedim Gürsel, étonnant voyageur » que vous pourrez côtoyer en parcourant l'exposition qui lui sera consacrée à La Galerie du 26 mars au 10 avril en partenariat avec l'agence Sipa-Press.

Marionnettes, musiques, concerts et chœurs, contes et racontés, littérature, spectacles, ateliers pédagogiques, rencontres d'écrivains, illustrations et photographies... Il ne manquait que le septième art !!

Il sera là. Le 23 mars, à l'occasion de la Journée annuelle de la francophonie proposée par l'O.I.F – l'Organisation internationale de la francophonie – au cours d'une soirée exceptionnelle présidée par le Consul général de Suisse en présence des délégations consulaires des pays membres qui donneront à voir une sélection des meilleurs films de court métrage représentant chacun des pays.

Vous le voyez, ce mois de la francophonie sera fait de talents, de rencontres; humaines, artistiques et littéraires diverses, à partager avec tous.

Yann de Lansalut



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Retour à l'essentiel, dans l'enseignement du lycée Saint-Michel

Le lycée Saint-Michel d'Istanbul fait partie de ces nombreux lycées français en Turquie, désireux de diffuser la langue de Molière parmi la jeunesse turque. Jacques Augereau,



Jacques Augereau

son directeur, est formel : « Notre mission essentielle est de travailler au service de la francophonie et de la transmission de la culture française, dont nous sommes parmi les premiers ambassadeurs ». En effet, cette institution a plus de 120 ans d'existence au service de la jeunesse turque qui a choisi d'apprendre le français pour se former. Mais son histoire est bien plus complexe qu'on n'imagine : le lycée est en réalité le résultat d'une fusion entre deux établissements du secondaire, le collège Saint-Michel et le collège Sainte-Jeanne-d'Arc, effective en 1937. Mais c'est bien en 1886 que l'institution du collège du même nom a commencé sa formation des Turcs francophiles, mais pas encore francophones. Au nombre actuel de 420, les élèves du lycée Saint-Michel peuvent y dessiner leur

avenir, dans la branche professionnelle de leur choix et, en plus des cours, ce sont des valeurs morales humanistes qui sont inculqués à ces jeunes de Turquie. « Nous voulons les aider à devenir des adultes respectables, accomplis et soucieux des autres », nous explique le directeur de l'établissement. Un retour aux valeurs essentielles mais ce lycée est loin d'être archaïque : la liberté de choix des élèves et la culture d'ouverture au monde sont des principes modernes et avant-gardistes que cet établissement cherche à développer. « Nous souhaitons être un établissement de notre temps sans chercher à être « dans le vent », car le vent fait parfois trop virevolter les traditions dont nous avons éminemment besoin », avance Jacques Augereau. Et il semblerait que ce soit cela qui différencie cette institution française en Turquie de ses homologues en France. Ici, on cherche à retrouver la rigueur des anciens lycées, qui s'occupaient davantage du suivi des élèves. « Nous retrouvons ici tout ce qui faisait la vie d'un lycéen lorsque j'en étais un moi-même : la rigueur, la discipline, le respect, la courtoisie », raconte le directeur de Saint-Michel. Et lorsqu'on lui demande si l'uniforme et la cérémonie de remise de diplôme ont pour fonction de rappeler le temps passé et regretté, voici ce qu'il nous répond :



« L'uniforme et les cérémonies ont une fonction propre faisant partie de la mission que nous nous sommes donnée. Ce serait un contresens de les assimiler à du folklore : ils participent à un état d'esprit de discipline très positif, rien de plus, rien de moins ». Et la différence avec le système français actuel ne s'arrête pas là : il est nécessaire de réussir un examen pour chaque passage en classe supérieure et, de même, un diplôme de l'école est délivré à la fin de la scolarité à tout élève qui réussit avec brio son cursus. Pas le droit à l'erreur, l'ambition de la réussite prime à Saint-Michel. Notons que la discipline impose le « savoir par cœur » aux élèves, notamment nécessaire à l'apprentissage du français et des autres langues étrangères. « On pourrait croire que la rigueur et le « savoir par cœur » brident la créativité, mais c'est tout l'inverse, les professeurs et les élèves sont très créatifs », nous assure le directeur, Jacques Augereau. « Chaque semaine, on vient me proposer trois ou quatre idées de projets créatifs, d'où le grand nombre de clubs présents à Saint-Michel. Nous en avons notamment créé un, obligatoire celui-là, qui est un club d'aide sociale », continue-t-il. D'où la mission de prise en compte de l'autre, de tolérance et d'ouverture prônée par l'établissement. Mais outre les différences marquées avec le modèle français

d'enseignement, le lycée Saint-Michel est en parfaite harmonie avec le niveau d'enseignement que l'on trouve en France et en Europe. « Nous enseignons le français et l'anglais, qui sont les deux langues les plus importantes en France, en Europe, comme dans le monde entier. Nous présentons également nos élèves au diplôme d'études en langue française (DELF) reconnu par les normes européennes », affirme le directeur de Saint-Michel. Il insiste de surcroît sur le fait que nombre de ses élèves continuent leurs études supérieures en France, « dans les écoles d'ingénieurs par exemple ». Les liens entre la France et la Turquie sont donc renforcés par ce type d'institution, qui constitue un trait d'union entre les deux cultures. M. Augereau déplore toutefois la méconnaissance certaine qui existe entre les deux pays, notamment de la part de la France. « Un jour on m'a demandé pourquoi je choisissais de venir dans un pays arabe ! Ça n'aurait, en soi, rien en d'extraordinaire mais c'est un contresens énorme, qui existe dans l'imaginaire de beaucoup de Français », nous raconte-t-il. Reste maintenant à savoir si la Saison de la Turquie en France, qui débutera cet été, aura raison de cette confusion culturelle qui règne depuis trop longtemps entre la patrie d'Hugo et la nation d'Atatürk. C'est du moins le souhait que Jacques Augereau et nous-mêmes formons pour cette année 2009, placée sous le signe de la rencontre des cultures.

* Marine Deneufbourg, journaliste

La francophonie et l'élargissement de l'UE

Svetla Moussakova est maîtresse de conférences habilitée en histoire contemporaine à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et spécialisée dans le domaine des transferts culturels entre l'Est et l'Ouest. Elle nous explique comment les derniers élargissements de l'UE ont influencé la francophonie.

Dans Les Cahiers européens de la Sorbonne consacré à la francophonie vous titrez : « nouveaux visages de la francophonie », qu'entendez-vous par là ?

La venue des pays de l'Est qui sont déjà dans la francophonie fait qu'il y a un nouveau paradigme en Europe, l'élargissement de ces nouveaux pays augmente le potentiel de la francophonie car la Roumanie et la Bulgarie sont des pays francophones. Ces pays apportent une francophonie nouvelle, la francophonie d'aujourd'hui ne peut pas être vécue comme celle d'hier. Maintenant,

le français devient plus politique, cette langue représente aujourd'hui un nouveau laboratoire politique. Les pays de l'Est ont une autre histoire dans le monde francophone, ce sont des pays slaves, présentant d'autres héritages. Il faut donc réinventer la francophonie chaque jour et la voir au-delà de tout ce qui est traditionnel, c'est-à-dire l'enseignement, le développement, l'aide aux anciennes colonies, à une fonction plus moderne et politique. La francophonie actuelle défend les valeurs de l'UE, on défend ainsi la position de la France en Europe par rapport à la mondialisation. Nous avons donc réuni les représentants de cette pensée pour faire croiser la recherche universitaire et l'avis des experts, et nous avons constaté avec plaisir que leurs conclusions convergent. Le troisième niveau de notre recherche est de faire parler les témoins directs. Nous avons donc fait venir les ambassadeurs de ces pays de l'Est qui sont venus parler en français, montrant la réalité francophone en marche.

Même si ces pays sont francophones, ils ont aussi fait le choix d'accepter l'anglais pour des besoins politiques et économiques...

L'anglais est une réalité, c'est le latin du Moyen Âge, une langue de travail ; ce n'est pas une langue de littérature, mais une langue d'usage. Bien sûr, le français reste une langue de la culture, de l'enseignement, mais il n'est pas seul, il y a aussi l'allemand. Il est donc important que la francophonie maintienne son engagement culturel et politique.

Quel est le rôle de la France dans cette nouvelle francophonie ?

La France reste le pivot de la francophonie, avec la Belgique – Bruxelles est la capitale culturelle de l'Europe – et aussi le Canada. Plus la francophonie se diversifiera, plus elle sera riche.

Dans ce livre, on parle beaucoup du rôle des universités et de la nécessité de créer de nouveaux domaines de recherche. La

francophonie passe donc par l'enseignement ?

Évidemment, il faut rester vigilant et maintenir la qualité de la recherche en France et en français, pour être le plus compréhensible possible et publié le plus possible. Si la recherche est de qualité et que les financements suivent, tout comme cela s'est toujours fait avant les présentes réformes qui dénaturent le

paysage universitaire, cette vigilance peut être maintenue. Le niveau des études et des thésards est important et la réforme actuelle peut bloquer le travail des chercheurs.

Les pays de l'Est semblent très actifs et avoir une vision de la francophonie très noble.

La France reste une sorte de mirage, elle est liée à la tradition de l'humanisme français et les grands auteurs continuent à être des valeurs et être étudiés dans ces pays-là.

Vous prévoyez également un autre colloque sur la question...

Oui, il s'agit d'un programme qui est situé principalement dans le domaine des recherches de l'histoire culturelle. Le programme



Svetla Moussakova

s'appelait au début « L'Europe et les pays semi-périphériques », mais nous avons évolué depuis, et le prochain colloque sera le sixième et posera la question des migrations culturelles dans l'Europe à 27, avec la contribution de germanistes et d'anglicistes, de politologues, de géographes et évidemment d'historiens. Nous espérons faire venir des intellectuels francophones éminents des élites turcs, tout en sachant qu'il y a beaucoup d'étudiants turcs qui ont étudié en Turquie au préalable et viennent peaufiner leurs études ici. Ce sont surtout des filles et elles sont brillantes.

Et concernant l'avenir de la francophonie...

Il faut que la francophonie se modernise de plus en plus. La qualité de la recherche est importante, elle doit être performante et savoir s'adapter, la francophonie doit chercher sa place dans le cadre de la mondialisation. La langue française et les valeurs de l'Europe sont le ciment de la francophonie et la réflexion, les stratégies, et les tactiques de la France détermineront son avenir.

* Marine Deneufbourg, journaliste

Droit aux Clubs pour tous !

TURQUIE
Club Marmara
Kimeros Hôtel
339€ TTC
7 nuits en formule "tout compris", vols inclus !

Marmara
Droit au voyage

dans votre agence de voyages ou marmara.com
0892 161 161

Romanichels

Osman Necmi Gürmen est l'un des plus éminents écrivains turcs francophones, vivant entre deux pays et deux cultures et contribuant aux littératures turque et française. À l'occasion de la sortie de son livre « Saint-Michel'in Develeri »¹ composé de nouvelles et dans le cadre du mois de la francophonie, nous avons décidé de vous offrir la lecture de l'une d'entre elles.

Le parc, devant Sainte-Sophie, rejoint la mosquée, rivale de sa piété. L'obélisque des pharaons parle dans son exil à ces gracieuses majestés qui narguent les tours de verre, plus haut dans le ciel. Vieilles, elles sont devenues complices, et ressassent le passé. Elles ont dominé les siècles. Sainte-Sophie est un musée. Les gitans de chez nous n'ont pas de roulotte, et, dans leur jugeote, le parc n'est qu'un terrain vague qui n'appartient à personne. Ils choisissent les jardins des mosquées, arrêtent les chariots, détellent les chevaux, dressent les tentes, battent le fer pour vendre des pinces à feu, tressent l'osier, font l'amour, enfantent et séjournent durant le temps d'une envie. Curieuses bestioles, ces gitans: ils entrent où bon leur semble, fauchent ce qui leur plaît, disent la bonne aventure, amadouent, fouillent dans la poubelle des gens. Des guenilles sur leur peau mate, ils nous paraissent plutôt sales.

Le gardien du musée attrape la gitane au collet:
– Ticket?

Elle lève la tête, dévisage le gardien, feint de ne pas comprendre. Elle est jeune, caresse son sein en allaitant son bébé :

– Tu rigoles ?

– Allez, ouste ! Sors !

– Pourquoi je sortirais ?

Il est jeune, fougueux, brutal, et surtout conscient de son devoir. Il lui défait son fichu, la soulève par l'épaule, la pousse vers la sortie. Elle se débat, crie, mord, injurie :

– Fils de pute ! Charognard ! Elle est à toi, la baraque !

– Sors, je te dis, sale chienne !

– Je t'emmerde !

– Le règlement...

– Semence de maudit, tu bandes ! Va te masturber ! Je reste !

Elle lui crache à la figure, se rassied et fourre son téton dans la bouche du même. Le gardien arrange sa casquette, baisse les bras. Il ira chercher de l'aide, appliquera le règlement. Il va. Et revient... seul :

– Allez, décampe, ça suffit !

Elle contemple les mosaïques en allaitant son enfant. Le gardien lève la tête à son tour, inspecte les voûtes, scrute l'entrée :

– Rentre tes nichons !

Elle continue de fixer les mosaïques. Ses dents blanches comme de l'ivoire esquissent un léger sourire.

– Regarde, cruche, dit-elle, pointant la madone de ses yeux de jais, elle, elle en fait autant ! Et les gens payent pour la voir.

Le gardien contemple la Madone avec l'enfant dans ses bras :

– Elle, c'est la mère Marie. C'est pas une chienne, c'est pas la fille de Satan !

Il se retourne, s'approche de la gitane, hésite, se décide, fourre un ticket d'entrée dans la poitrine aguichante. Et s'en va.

Lorsqu'il fait beau, à midi, le parc devient une cantine. Sur la place, les étalages des marchands ambulants ouvrent l'appétit des passants : keuftés, beureks, simits, aïran... Les ouvriers s'attablent devant leur mouchoir en guise de nappe et les petits fonctionnaires cassent la croûte de la journée. Le parc, à midi, devient l'hôte des oisifs. Il héberge ceux qui soliloquent, ceux qui digèrent, ceux qui rêvent, ceux qui traînent, ceux qui respirent. Les vieux préfèrent le banc à

l'ombre des marronniers, les jeunes s'allongent sur la pelouse pour rêver, ou pour flirter. À quelques mètres de la mosquée, près de la fontaine des sultans, s'étalent des tentes, des chariots, des chevaux, des moricauds. Les hommes font leurs ablutions. Beaucoup de fidèles s'indignent :

– Regarde-moi ça ! Ils viennent salir nos mosquées !

L'horloge, au loin, sonne : « Deux heures ». Le même niché sur son dos, la gitane taquine ceux qui se hâtent dans les allées pour être à temps au boulot :

– T'as le feu au derrière ma jolie ! Hé ? Cours, cours ! Va t'asseoir sur les genoux du patron. Elle réveille de sa voix traînante ceux qui ronflent, ceux qui contemplent les mosquées :

– Fal bakariim !

Dans son errance, elle dépiste le marchandage d'un couple : dans le jeu de l'offre et de la demande, la femelle semble hésiter. D'un sans-gêne déconcertant, la gitane s'agenouille devant eux, les fixe d'un sourire amène, et, avec un clin d'œil au jeune homme, elle s'adresse à la fille :

– Que tu es belle, ma sultane ! Je te dirai l'avenir.

Elle renverse une trousse, éparpille sur le sol une poignée de fèves, de clous, et quelques pièces de monnaie :

– Ils vous diront l'avenir ! Tu veux savoir l'avenir ? Alors fouille dans ta poche, mon beau, ajoute une somme à ces pièces.

Les jeunes s'amuse, se sourient. Le garçon fouille dans ses poches, jette sur le sol deux ou trois pièces de monnaie.

– Oh ! Comme elles se sont logées, regarde ! Mais regarde ! s'écrie la gitane. Juste au milieu des trois fèves !

Elle lève la tête et sourit de ses dents d'ivoire :

– Tu seras un grand seigneur !

Elle ramasse la pacotille, la remet dans la pochette qu'elle secoue :

– Mon beau seigneur, alimente un peu ta belle ! Il faut qu'elle en fasse autant.

Elle renverse la trousse. La fille vise les trois fèves mais elle tombe sur un clou.

– Oh ! Regarde, regarde ma belle, tu l'as écrasé, le clou ! Tu écrases le mauvais œil.

La sorcière a succombé ! Personne ne peut t'empêcher d'être la femme du seigneur.

Elle ramasse, puis éparpille le tout :

– Seigneur, que tu es beau ! Jette une pièce de cinquante livres. Voilà ! Tu as bon cœur, et tu auras le bonheur. Regarde ! La pièce tombe sur la pièce, tu empiles la monnaie. La fortune t'attend, tu auras des coffres-forts.

Colle-moi un billet de cent ! Là, là, sur mes yeux. Oui, voilà, je vois des immeubles qui ressemblent à des usines. Toi, tu es sur le toit, debout, tu brandis un étendard. En bas la foule t'acclame, des voitures et des voitures, les gros bonnets te saluent. Ils attendent, ils font la queue pour pouvoir baiser ta main.

Le gosse hoquette sur son dos. Elle enlève le billet de cent, et le fourre dans sa poitrine :

– Viens ma belle, à toi de faire. Ferme-moi

les yeux avec un billet de cent. Oh ! Que tes mains sont douces, tu sais aimer, tu aimeras ton seigneur. Il te fera des enfants. Tu seras sa belle épouse. Je te vois couverte de tulle, tu montes les marches d'un palais, tu arrives, je vois la flamme déployée. Pose ta main sur le digon de ton homme et tu connaîtras l'amour. Le même hoquette. Elle enlève le billet de cent, le fourre dans sa poitrine, ramasse la pacotille, se relève, et d'une main effrontée, tape sur le membre en érection du charmeur, tâte les tétons de la fille :

– Vous aurez l'argent, la vie ! Allez, ma jolie, donne-toi à ton seigneur ! Il te fera des petits. À l'ombre du châtaignier, sur le banc vide, le jeune gardien du musée s'affaisse tel un vieux, pose sa croûte, ôte casquette et veston, ouvre son col, retrouse ses manches, regarde au loin les moricauds, s'adosse, s'étire, soupire et coule dans un songe que l'on nomme « demain ». L'obélisque, les minarets, les tours de verre se dressent vers le soleil. Les pigeons font la ronde comme de joyeux messagers. Les maisons de Dieu se parlent. Le jeune gardien les entend, il comprend le langage des moineaux. Le muezzin annonce l'heure de la prière. Il prie.

Le soleil luit. Les nuées moutonnantes broutent l'eau du firmament. Il défait son petit paquet, émette sur le sol sa croûte de la journée. Les moineaux picorent. Les pigeons becquettent, roucoulent, battent des ailes, s'envolent, font le tour des mosquées, reviennent. Il

leur demande les nouvelles.

– Crou cou cou rou cou cou !

C'est la nouvelle ! Une ombre tombe sur la pelouse. La gitane s'assied par terre, défait les nœuds de son corsage, décroche l'enfant arrimé sur son dos. Elle lève la tête lentement, soulève ses paupières. Dans le feu de ses yeux de jais pète la brillance du désir. Elle libère sa poitrine, et la caresse doucement. Pareil à un coin de mer où le reflux neutralise le flux, le gardien, sans un mot, sans un geste, reste coi, hypnotisé. Elle sort sa petite trousse, la renverse, sème sa camelote sur le sol. Une tourterelle s'approche, pique une fève. Elle, elle fixe le gardien, pénètre le fond de ses yeux, et parle comme si elle vivait un songe :

– Tu es bon et tu es con ! Soldat et poltron ! Tu gardes quoi ? Elle est à qui, cette baraque ? T'en es fier, de ta casquette ? Pour un oui, pour un non, tu peux rembarquer les gens. On te paye, pas assez, et t'as toujours pas d'argent pour t'acheter une gonzesse. Ta mère t'attend. Et pourquoi ? Tu ne manges plus de son pain ! Elle t'attend, et tu attends, et tu attendras longtemps... parce que toi, eh bien... toi, tu parles aux oiseaux.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Ce que tu veux.

Elle fourre sa main dans sa poitrine, jette aux pieds du gardien un billet de cent livres :

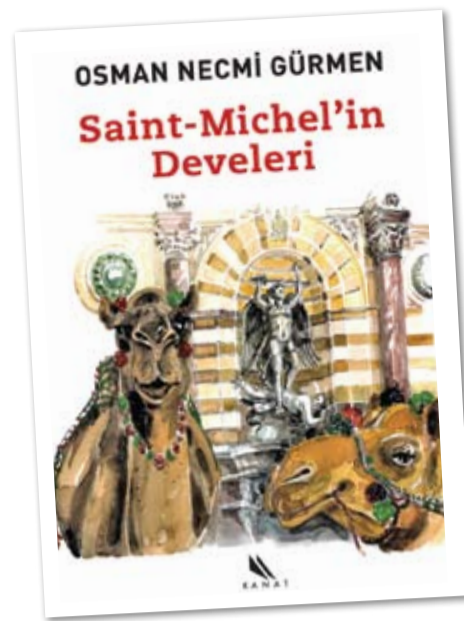
– Tiens ! Pour le ticket d'entrée.

Les moineaux picorent. Les tourterelles piquent les fèves. Le gardien s'irrite :

– T'ai je demandé qui je suis ?

– Oui !

– Pourquoi es-tu venue ?



– Pour te payer mon dû.

– Chienne !

Il la soulève par l'épaule, sa bouche effleure les lèvres ardentes de la fille :

– T'ai-je demandé ...

– Je te désire. Toi tu parles aux oiseaux !

– ... de me dire l'avenir ?

Le sifflet du gardien du parc effraie pigeons et moineaux. Le jeune gardien du musée lâche la gitane, tourne la tête. Elle agrippe son pantalon :

– Tu meurs d'envie. Moi aussi. Je viendrai. Je peux payer mon ticket !

Il reprend sa casquette, sa veste. Son cœur bat, ses jambes flageolent. Le muezzin appelle les fidèles. L'horloge, au loin, sonne le soir. Il s'en va... vers le musée, l'ancienne église, la mosquée ? Qu'importe, il part vers sa destinée.

– Cruche !

Les couleurs ocre de Sainte-Sophie se teintent de rosée sous les traits du crépuscule. Bruits de chaînes, de cadenas, de leviers... On ferme, on enferme la Vierge. On va la libérer... demain !

À l'orée du parc passent les passants. Le soir tombe, les ronfleurs s'animent, les traîneurs s'agitent, les travailleurs rentrent chez eux. Boîtes de conserves, croûtes de simits, papiers journaux et mégots... les éboueurs passent : ils nettoient la nature.

Le gardien du musée avance dans le parc, il tâche de voir la fontaine: une cavalcade de gendarmes, le sifflet des policiers !

– Qu'est-ce que ce remue-ménage ?

Les tentes sont repliées, les chevaux attelés, les chariots grincent pour se mettre en route.

– Non !

Comment non ? Comment peut-il ignorer que la vie qu'on choisit subit l'ordre du jour ? Il croyait qu'elle serait là, demain, et demain encore ? Là, sur une place, entre les dômes des mosquées, fût-ce le temps d'une envie ! Il croyait que la gitane l'aurait couvée pour la vie ? Il croyait qu'un gardien ne protège que le passé ?

Il voudrait hurler, courir vers la fontaine, leur donner, à ces gendarmes, ses clefs, sa veste, sa casquette. Abandonner son boulot et partir dans un chariot, loin, là où vont les moricauds.

Les éboueurs passent, nettoient la ville. Malgré lui, il les entend :

– Hé ! Ali ! Regarde-le billet. Cent balles ! Sens-le. On dirait qu'il sent la femme !

Le jeune gardien du musée n'ose plus relever la tête. Harcelé comme un coin de mer où les remous se bousculent, il reste figé, à la merci des larmes qui le guident vers l'entrée de Sainte-Sophie. Il ôte sa veste, sa casquette, ses savates et ses chaussettes, retrouse ses manches ; avec l'eau du caniveau, il fait ses ablutions. Puis, pousse la porte, ouvre le vantail, balance clefs et cadenas. Dans l'angle, on entend la voix qui prie la Vierge Marie :

– ... tort ou raison, vrai ou faux, Mère, donne-moi le courage de me libérer un jour !

« Paris se rappelle de nouveau l'importance géopolitique majeure de la Turquie » (Suite de la page 1)

Responsable du service international au sein du quotidien Libération, Marc Sémo a accepté d'analyser au travers de nos questions l'élargissement de l'UE et l'enjeu que cela représente et enfin le rôle clé que détient la Turquie dans cette évolution.

Déjà en difficulté dans ses institutions, l'Europe est désormais face à une crise économique mondiale. Comment se porte-t-elle d'après vous ?

Le problème de l'Europe est qu'elle n'a pas qu'un seul visage. Pendant tout le semestre où Nicolas Sarkozy présidait l'Union européenne, l'Europe a vraiment agi durant la crise du Caucase, au moins en apparence et symboliquement. Cette action a été rendue visible quand Sarkozy est allé à Moscou et qu'il a arraché un accord de cessez-le-feu entre Géorgiens et Russes. Cet accord a toutefois été bâclé et il a entériné l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, aidant donc les Russes à avancer sur le terrain. De ce fait, les combats se sont arrêtés. L'action dynamique de Nicolas Sarkozy s'est également faite remarquée avec la crise où il est intervenu pour prendre des décisions communes avec l'Europe. Concrètement, pas grand-chose n'est fait mais symboliquement c'est important car M. Sarkozy a montré un sens réel de la politique. Ensuite la présidence tchèque, dont le président est eurosceptique, a accentué l'impression de présidence active de Nicolas Sarkozy. La présidence actuelle se fait à minima et aujourd'hui, c'est devenu chacun pour soi. On s'aperçoit ainsi que l'Europe n'est pas capable de donner une réponse commune à la crise, les pays agissant en ordre dispersé. Mais la crise montre que l'Europe est une protection pour ses habitants. Cela est pourtant vrai, mais l'on ne s'en était pas forcément rendu compte avant. Un sondage en Irlande montre que les Irlandais voteraient aujourd'hui en faveur de l'Europe. Cela est dû à la crise.

On entend dire que l'Europe avance toujours par des effets de crise. Pensez-vous que cette crise va apporter des avancées significatives en Europe ?

L'Europe avançait par ses crises internes, mais il s'agit là d'une crise externe et tout va dépendre de la façon dont l'UE réagira. Cette crise est une épreuve de vérité pour l'euro qui est un chapeau commun pour de nombreuses économies, restant néanmoins très différentes. De grands pays continuent à rester crédibles comme l'Allemagne ou la France. Alors que d'autres pays comme l'Italie, l'Espagne ou la Grèce souffrent et devront rembourser à des taux d'intérêt énormes. Cette différence entre les taux d'intérêt risque à terme d'affaiblir l'euro ou peut-être d'obliger certains pays à quitter la « zone euro ».

Où en est-on sur la question de l'élargissement ?

L'élargissement reste toujours la question la plus sensible parce qu'elle n'a jamais été résolue et personne n'a su dire jusqu'où l'UE pourrait s'élargir. On peut donc remercier la Turquie de nous avoir permis de nous poser cette question compliquée, portant sur la notion des valeurs communes. Mais s'il n'y avait que cela, il n'y aurait aucune raison de ne pas accepter les États-Unis ou le Japon. C'est pourquoi la question de l'ancrage géographique doit être prise en compte, ce qui est l'un des arguments phares des opposants à l'adhésion de la Turquie à l'UE. La question culturelle joue aussi et je pense que les accusations régulières d'Ankara contre les Européens – selon lesquelles l'Europe doit montrer qu'elle n'est pas un club chrétien et que son refus est dû au fait que la Turquie soit musulmane – sont en partie fondées. Toutefois, la peur des Européens par rapport à la Turquie va au-delà des questions culturelles et religieuses. C'est un pays très peuplé et, à elle seule, elle a plus d'habitants que les dix derniers pays entrés dans l'UE en 2004. La question géographique entre également en ligne de compte car l'Europe deviendrait la voisine des régions les plus sensibles au monde. Tous ces points de friction constituent à la fois un problème et un

atout. Et la Turquie mise davantage sur les atouts en insistant sur le fait que l'Europe pourrait ainsi devenir plus jeune, plus proche des régions stratégiques et donc, plus forte. Une partie des Européens rêvent d'un monde postnational, en dehors des grands conflits du monde et voient la Turquie comme un élément qui les replongerait dans les convulsions du monde. Lors du « non » français au référendum sur la Constitution européenne, la Turquie n'a pas été désignée comme cause principale de ce refus mais on a jugé qu'elle cristallisait toutes les peurs : celles des délocalisations, de l'immigration clandestine, de l'islam, etc.

Pensez-vous que ces réticences de 2005 existent encore en 2009 ?

Paradoxalement, l'évolution la plus sensible se situe au niveau de la diplomatie française et du président. Bien qu'il répète pour des raisons électorales son opposition à l'adhésion de la Turquie à l'UE, Paris commence à se rappeler de l'importance géopolitique majeure de la Turquie. Nombre de points de vue sont partagés entre Ahmet Davutoğlu, le conseiller diplomatique d'Erdoğan, et les Français, quant à leur vision du monde et le retour de l'histoire. On l'a très nettement vu lors un colloque organisé par l'Ifri. La question du type des relations entre la Turquie et l'UE est ouverte : l'argument du partenariat privilégié n'est pas absurde car il prend en compte une spécificité de la Turquie, qui est celle de ses frontières. En Turquie même, la chose est moins taboue, la Turquie étant déjà présente dans toutes les institutions européennes, hors l'UE. Quand le gouvernement de l'AKP souligne que la Turquie est un « pont », il reconnaît explicitement qu'elle a un pied dedans et un pied dehors. Je pense que, fondamentalement, tout dépendra de ce que deviendra l'Europe. La question est surtout celle de la volonté turque de vouloir ou non entrer dans l'UE car, pour le moment, elle est à contre vitesse de l'Europe concernant la religion ou l'idée même de nation. Concernant la montée d'un euroscepticisme en Turquie qui n'existait pas auparavant, il est compréhensible car tous les pays ont connu la même chose. Un



Marc Sémo

autre élément doit être considéré : les critères de Copenhague ont été conçus pour les pays de l'Est de l'ex-bloc soviétique avec une idée simple, mettre fin à la dictature et libéraliser les pays, les sociétés européennes devant elles-mêmes suivre ces critères. Or, on voit que ces critères ne fonctionnent pas avec des pays comme la Roumanie ou la Bulgarie, pays où la société civile est immature car gangrenée par la corruption et les mafias. Cela pose évidemment problème à l'Europe. En ce qui concerne la Turquie, les critères de Copenhague visaient à faire sauter les points les plus autoritaires du régime kémaliste. Mais en même temps, d'autres éléments sont venus en substitution parce que la Turquie est un pays conservateur et religieux, traversé par des courants très contradictoires. La pression de la société est positive à bien des égards – elle est ouverte et démocratique – mais elle est aussi conflictuelle. L'islamisation des comportements est un problème et le port du voile vient le rappeler car celui-ci est problématique dans un pays à majorité musulmane. On peut très bien imaginer avec ce processus que la Turquie devienne une Bavière musulmane.

L'UE ne devrait-elle pas donner des contreparties à la Turquie pour les réformes au lieu d'apporter toujours de nouvelles exigences ?

L'attitude de l'Europe fait monter l'euroscepticisme en Turquie, certes, mais il arrive souvent qu'une société cherche le responsable de ses malheurs à l'extérieur et, pour la Turquie, quand ce n'est pas l'Europe c'est l'État turc, alors que le mal vient de la société elle-même. La démocratie n'est pas une expérience facile, surtout dans un pays comme la Turquie. L'Europe joue le rôle d'un rêve, d'une lumière au bout du tunnel, mais néanmoins, les problèmes sont toujours là.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

Bis TV : l'accès aux chaînes françaises en Turquie

Il n'est plus possible de recevoir les chaînes françaises en Turquie via Canalsat ou TPS, en raison des restrictions contre le piratage, très fréquent en Turquie et au Proche-Orient.

Désormais, Bis TV propose des cartes pour pouvoir regarder les chaînes françaises, et pour cela, il suffit d'une parabole, d'un décodeur, et d'une carte Bis TV. Les cartes sont expédiées de France en Turquie, sur commande. Les distributeurs locaux le proposent et informent des offres de Bis TV les personnes désireuses de recevoir les chaînes étrangères. Afin de n'avoir aucun problème de réception, il faut prendre un décodeur compatible avec le système viaccess.

Bis TV est une carte prépayée de 12 mois, sans contrat, pour un abonnement simplifié



Gilbert Copti

La carte prépayée Bis Tv vous permet d'accéder à plus de 30 chaînes françaises qui couvrent les principaux centres d'intérêt des téléspectateurs :

- **Chaînes généralistes** : TF1, France 2, France3, RTL9, NT1, TMC, M6
- **Divertissement** : France 4, AB1, Direct8, Video click, NRJ12
- **Jeunesse** : Gulli, Mangas
- **Culture** : LCP, France5, France Ô, Arte

- **Découverte** : Escapes, Chasse & Pêche, Toute l'Histoire, TV8, Animaux, Encyclopedia
- **Musique** : W9, Virgin18
- **Info** : BFM-TV, TV monde
- **Sport** : AB moteurs
- **Cinéma** : Action, Ciné First, Ciné FX, Ciné Polar
- **Adulte** : XXL, Dorcel TV

Pour recevoir les chaînes du bouquet Bis TV sur le satellite, il vous faut :

- une antenne satellite orientée vers le satellite Hotbird 13° Est
- un récepteur satellite compatible Viaccess

Pour recevoir la carte BisTV :

Amar Sat ,7 rue Sédillot, 75007 Paris
Tel +33 1 45 55 80 89
www.XNETVISION.COM
Email : m_vision30@hotmail.com

Conférence sur le thème de la défense à l'Université de Beykent

Le Centre de Recherches Stratégiques de l'Université de Beykent organise la deuxième Conférence internationale des études stratégiques et sécuritaires les 16 et 17 avril prochains, au sein de son campus de Taksim. Le sujet de la présente conférence est « La Sécurité nationale au XXI^e siècle ». Le comité scientifique, comprenant le Prof. Dr Haydar Çakmak, le Prof. Dr Mithat Baydur ainsi que le Prof. Dr Taner Altunok, a défini plusieurs thèmes : la philosophie de la guerre au XXI^e siècle, les leçons tirées des guerres récentes, les nouveaux acteurs de la défense nationale, les technologies de la défense, l'industrie de la défense, les opérations en Irak et en Afghanistan... Les communications se feront en anglais et en turc. Les demandes de participation au colloque adressées avant le 15 mars bénéficieront d'une réduction.

Dilek Hanif à Paris (Suite de la page 1)

Sobriété, élégance et style... tels sont les trois mots qui qualifient le mieux l'univers créateur de la reine de la haute couture turque, Dilek Hanif.

Le 27 janvier dernier, l'école nationale des Beaux-Arts de Paris a accueilli la nouvelle collection de la styliste renommée, dans une ambiance résolument simple et efficace. Qui mieux que la capitale mondiale de la mode pouvait honorer les créations de Dilek Hanif ? En tous cas, le panel d'invités et de journalistes présents lors de ce défilé majestueux semblait conquis.

La simplicité était à l'ordre du jour ce soir-là : couleurs sobres, lignes épurées et classiques revisités ont marqué la soirée. La styliste aurait-elle préféré ne pas prendre de risques pour plaire à son public parisien ? Quoiqu'il en soit, les spectateurs ont paru conquis. Que retenir des créations présentées si ce n'est la présence marquée du style oriental à la mode occidentale. Le pantalon bouffant en voile blanc cassé évoque la période ottomane, les couleurs or et rouge la soulignent et les nombreux accessoires exotiques – ceintures principalement – la consacrent. Mais l'élégance à la française a ajouté la petite touche qui a fait toute la différence. Les jupes droites dévoilant la naissance des genoux et les ceintures montant en haut de la taille ont donné un style très « frenchy des sixties ».

Le noir, témoin d'une sobriété recherchée, a parfait cette élégance, non moins sophistiquée, par des



Dilek Hanif

formes originales. Que serait la haute couture, d'ailleurs, sans l'originalité et la recherche artistique poussée ? Se démarquer du prêt-à-porter est en effet de mise pour avoir la chance d'être classé « haute couture ». Ainsi, les robes à l'effet bonbonnière se sont multipliées sur le podium, le bouquet final de cet exercice risqué ayant été la robe de mariée, aux formes audacieuses. Néanmoins, Dilek Hanif n'a pas atteint les frontières de l'étrange comme aiment le faire certains autres couturiers. Ne pas choquer pour mieux persuader semble être sa devise et cela marche : pour la première fois, on nous donne envie de nous approprier l'art, de le porter sur nous. Porter l'important, c'est peut-être ça le nouveau défi de la haute couture.

* Marine Deneufbourg, journaliste



Istanbul ma bien-aimée (Suite de la page 1)



* Ayşe Buyan

L'histoire d'une époque continue de vivre sous forme de légende et si elle contient des renouveaux frappants, elle ne perd rien de sa magie.

Les civilisations prennent davantage d'importance avec les développements historiques plutôt qu'avec les découvertes géographiques. Chaque beauté découverte gagne de la vie avec une manière de pensée différente et une diversité historique. Chaque ville respire, mais celle-ci nous fait retenir notre souffle, nous fait soupirer même lorsqu'on en est loin ; on la regrette, notre cœur l'attend, et on ressent sa chaleur comme si on allait la revoir le lendemain. La voix d'Ahmet, la musique de Yorgo, les mezzes de Reneta, l'ombre de Moris... Istanbul est une ville de toutes les couleurs, propre à être une capitale culturelle. C'est une ville qui rend les hommes dépendants et humains avec toutes ses particularités, pour ceux qui ne la connaissent pas. Elle montre qu'elle vit à travers son détroit, sa mer, son vent mais aussi son chaos. Une ville qui ne connaît ni la nuit ni le jour, qui aime, qui est aimée, les bras ouverts vers toutes les cultures du monde 24 heures sur 24. Istanbul est une ville venue au monde pour

relier l'Ouest et l'Est, ouverte aux évolutions, pleine d'énergie et jeune tout comme elle est mature et vieille ; elle est parfois innocente comme un enfant, parfois naïve et sans tache comme un nouveau-né. Istanbul est belle au point de ne pas se réveiller un mauvais matin, et pleine de malice au point de donner le sourire sans raison. Deux lieux de prière de religions différentes, l'un à côté de l'autre, cela ne surprend personne ici, parce que les hommes ont marché côte à côte depuis toujours dans ses jolies rues. Cette ville embrasse, dans ses musiques, les mélodies de l'Ouest et de l'Est. Parfois on la retrouve qui écoute Mozart, puis on l'aperçoit pensive, écoutant de la musique soufie. Quand il s'agit de parler d'Istanbul, il m'est difficile d'écrire d'un style plat, tellement je ressens en moi des montées et des descentes. Je n'exagère pas si je dis que la ville me manque même quand j'y suis, alors comment peut-on s'en tenir éloigné ? Il y a toujours une voix qui m'appelle à Taksim, à Galata, à Balat, à Cankurtaran, à Yeniköy, au Bosphore, c'est-à-dire à la vie... Le parfum du jour, différemment épicé, la nuit, les effluves des marrons grillés qui sentent le charbon et ceux du maïs bouilli, le brouhaha des hommes et les lumières des néons aux couleurs innombrables... Une échoppe peut être aussi attirante à Istanbul ; la dé-

Les soucis communs de Raymond Domenech et Fatih Terim



* Kemal Belgin

Alors que les équipes nationales de la Turquie et de la France jouent des matchs de préparation importants en vue de se qualifier pour la Coupe du monde 2010 qui aura lieu en Afrique du Sud, les sélectionneurs essaient des changements sérieux.

Au moment où nous écrivons cet article, la France est littéralement sans solution à Marseille contre une équipe d'Argentine sous les ordres de Maradona. Raymond Domenech a voulu ajouter du dynamisme à son milieu de terrain en sélectionnant Diarra, Toulalan et Gourcuff. Mais le bloc offensif, avec Ribery, Anelka, puis Benzema et Henry, n'a pas su trouver d'accord avec cette nouvelle équipe de milieu de terrain. C'est pour cette raison que les Bleus se sont retrouvés vaincus face à la pression permanente de l'Argentine au nouveau visage. Ni Toulalan ni Gourcuff n'ont pu réaliser les dribbles nécessaires pour se débarrasser des joueurs adverses qui arboraient une philosophie de jeu nouvelle, entre jeu dur et jeu mou. Ainsi, le bloc avant, pourtant très compétent, est resté inefficace et ceux de l'arrière qui montaient n'ont pas su créer d'harmonie avec l'avant. Pour résumer, l'équipe de France vit une crise sérieuse et son renouveau n'a pas donné d'espoir. Bien sûr,

toutes les équipes n'exercent pas la même pression que l'Argentine et il pourrait donc y avoir de bons résultats contre de petites équipes. Mais il ne faut pas ignorer la réalité et, par exemple, Malouda qui contrôle mieux le ballon pourrait prendre la place d'Henry parce que l'attaque est trop fondée sur ceux qui prennent la balle et repartent... Il semble qu'il manque un équipier face au but, qui puisse prendre le ballon et attendre l'équipe...

Venons-en à l'équipe nationale de Turquie... L'équipe de la première mi-temps de Fatih Terim lors du match à Izmir contre l'équipe ivoirienne – dont tous les joueurs jouent dans de grands clubs

européens – a marqué des points. Mais les changements en seconde mi-temps ont permis à Didier Drogba et ses coéquipiers de revenir dans le match. Le changement contre la Turquie venait des modifications apportées au milieu de terrain.

On trouve des points communs dans les deux équipes : en raison de la nouvelle génération de joueurs et de leurs profils, les deux ont besoin de joueurs capables de garder le ballon, le dos tourné au but, de laisser le temps à leur équipe de se positionner sur le terrain et de laisser respirer l'équipe en se faisant la victime d'une faute adverse, ce qui pourrait amener des formules de but importantes.

* Kemal Belgin, journaliste et enseignant à l'Université de Marmara



Raymond Domenech

Fatih Terim

pendance ne sait pas dire non à un sandwich au poisson sur une petite table, ou à un simit et un ayran dégustés debout. Parce que les édifices historiques et la population sont intriqués l'un dans l'autre, même un petit bidonville à l'ombre des remparts a son charme. Quelle chaleur peut donner la fin d'une lecture sous la tour de Galata si immense, et sentir la nuit dans l'histoire de ce livre ? C'est comme plonger un corps brûlant au soleil dans de l'eau froide ; rafraichissant et cela nous réveille.

Parfois on a peur de voir un homme seul dans une rue, mais ces rues-là n'effraient pas parce que la foule et la solitude sont l'une dans l'autre, et nous rappellent seulement qu'un jour, on sera seul.

Istanbul ne parle pas, elle fait vivre et montre les choses, ensuite elle nous y habitue, puis on ne peut plus s'en passer... Des gens de toutes les couleurs, le prolongement d'un arc-en-ciel. Assis à l'entrée du Grand Bazar, on observe les pas désordonnés, tout comme les pigeons qui se mêlent à ses pas sans avoir peur. Ces rues sont pleines de gens qui ne savent pas le turc, les images interprètent ce qu'ils veulent entendre et, si l'on suit la foule, on retrouve son chemin. Mais je préfère partir dans l'autre sens, dans les avenues vieilles qui attendent d'être découvertes. Attendre la faim est comme

l'amour, beau et enthousiasmant. Puis l'on se perd dans des saveurs inoubliables... Les musées, les palais et tous les lieux vous donneront le sentiment et le désir de vivre ici pendant une période, et vous découvrirez que vous êtes dans une ville mondiale, sans jamais l'oublier. Le chaos et la liberté vous attireront aussi, tous les défauts et les qualités de l'homme sont enchevêtrés les uns dans les autres avec sincérité, pour la première fois. Istanbul est une ville si belle, dont je n'ai pu encore me rassasier. On se retrouve dans un bonheur sans défaut comme dans les berceuses, et quantité de sentiments nous assaillent, tout comme il est impossible d'y être seul. Marcher et respirer dans cette ville nous rend léger, cette ville qui mérite tant d'éloges. Istanbul accueillera 2010 avec une philosophie de la vie vieille de plusieurs siècles et transformera en réalité, son rêve bien justifié de devenir capitale culturelle. C'est l'occasion de comprendre Istanbul, de la connaître, de la vivre et de ressentir en soi la notion de citoyen du monde. Nous attendons tout le monde à Istanbul afin de connaître les valeurs qui existent dans ce monde, de vivre une image qui inspirerait mille poètes, et de montrer ce que l'héritage historique peut offrir à l'humanité.

* Ayşe Buyan, journaliste
abuyan@gmail.com

* Photo d'Istanbul, 1^{re} page: Thérèse et Gérard Valck

Agenda du mois de la francophonie à Notre-Dame-de-Sion

Lundi 2 mars, 20h :

Concert de musique de chambre Naoko Yamadera, piano, Sibel Kumru Pensel, flûte traversière, Benoît Wery, harpe interprètent

Jean Michel Damase, Benoit Wery, Francis Poulenc, Claude Debussy, Gabriel Fauré, V. Monty, Wolfgang-Amadeus Mozart

* Ce trio de renommée internationale donnera un master classe à l'occasion de sa venue à Istanbul

** en partenariat avec l'Institut culturel français

Festival scolaire francophone de marionnettes d'Istanbul, 7 et 8 mars

Samedi 7 mars, 17h :

La Compagnie Samildanach présente en français

« Le Pêcheur et la Gourmande », et d'autres histoires trouvées, créées, rescapées de la mer... Adaptation des contes de Grimm

De la magie pour adultes et enfants!

Dimanche 8 mars, 17h :

La Compagnie Cengiz Özek Gölge tiyatrosu présente en turc

« Le Monstre des poubelles », Théâtre de Karagöz.

Jeudi 12 mars, 20h :

Récital de piano Vanessa Wagner interprétera

Haydn, Debussy, Schumann, Rachmaninov



Après un premier prix du Conservatoire national supérieur de musique de Paris à 17 ans, la pianiste Vanessa Wagner commence très jeune à donner de concerts à travers le monde, invitée par des festivals de renom. Accueillie dans des salles prestigieuses, elle apparaît fréquemment en tant que soliste aux côtés d'orchestres français et étrangers, sous la direction de grands chefs. Passionnée de musique de chambre, elle se produit régulièrement avec les meilleurs solistes de sa génération. Vanessa Wagner a reçu en février 1999 une Victoire de la musique dans la catégorie « Révélation soliste instrumental ».

**en partenariat avec l'Institut culturel français et le soutien de l'Oréal.

Lundi 16 mars – samedi 21 mars, 10h-19h : Exposition à « La Galerie » des œuvres de Xavier Mussat, auteur de BD, illustrateur de contes et de livres jeunesse, dessinateur.

Mardi 17 mars, 20h :

Concert de l'Orchestre Notre-Dame-de-Sion, dirigé par Orçun Orcunsel Camille Saint-Saëns, Orçun Orcunsel, Ravel

Mercredi 18 mars, 9h40-11h30 :

Sylvie Delom raconte: « Les idiots et les pas-beaux sont des héros » *

Dans la lignée des conteuses/diseuses, s'appuyant sur une solide expérience des arts de la scène, Sylvie Delom se met au service de récits traditionnels ou contemporains : adap-



tés, réinventés, ou créés de toutes pièces. Elle s'accompagne à la guitare et à la guimbarde et pratique un conté-chanté-improvisé.

• Spectacle destiné au public francophone et aux écoles, sur réservation Pierre-Paul Delvaux raconte : « Ces fous qui nous aident à être libres » * Des contes avec Nasr Eddin Hoca, évidemment, et tous ses émules de par le monde...

• Spectacle destiné au public francophone et aux écoles, sur réservation

19h : Alain Grinda raconte : « Un cactus dans le désert », conte musical

Lundi 23 mars, 18h : Soirée annuelle de l'Organisation internationale de la francophonie en Turquie. (sur invitation)

Jeudi 26 mars,

13h: Conférence de Nedim Gürsel à l'occasion de la parution de son dernier livre « Hatırla Barbara » (« Rappelle-toi, Barbara »), suivie d'une séance de dédicace et d'une conférence de presse.

18h : « La Galerie » Nedim Gürsel Vernissage de l'exposition consacrée à Nedim Gürsel en collaboration avec l'Agence Sipa. L'exposition sera ouverte au public jusqu'au 10 avril chaque jour sauf le dimanche de 11 h à 18 h et jusqu'à 20 h les soirs de spectacle Avec le soutien de Pergel İnfaat & Minimal.

Vendredi 27 mars, 20h :

Concert : le Chœur national de musique classique turque Chef de chœur : Fatih Salgar

Programme culturel propose par l'institut français d'Istanbul

CONFERENCE

Samedi 7 mars à 17h

Au Musée de Péra - Auditorium « France, Turquie : deux révolutions, deux mondes nouveaux ? »

Deux éminents historiens, Jacques Julliard et İlber Ortaylı interviendront sur ce sujet passionnant. *Traduction simultanée.*

Jacques JULLIARD est directeur délégué de la rédaction du *Nouvel Observateur*,

İlber ORTAYLI assure actuellement la direction du Musée du Palais de Topkapı.



EXPOSITION PHOTO

Du 17 mars au 4 avril

L'Institut Français d'Istanbul

« Les Reflets » Photos d'Emine Akbucak

A l'occasion du 5ème Forum Mondial de l'Eau



CONFERENCE

Université d'Istanbul, vendredi 20 mars à 15 h

« Où va la langue française ? »

Avec Bernard Combettes (professeur de linguistique française à l'Université de Nancy 2)

Un festival de courts métrages

La présidence de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) en Turquie est actuellement assurée par le Consul général de Suisse à Istanbul. Il organise cette année avec le Lycée Notre Dame de Sion un festival de courts métrages dans le cadre de la journée de la francophonie à Istanbul. Rencontre avec le consul M. Ernst Balzli.



Pouvez-vous nous présenter ce festival ?

Pour mieux situer les choses, je vais d'abord présenter l'OIF, l'Organisation Internationale de la Francophonie, dont le secrétariat général est à Paris. 56 Etats sont regroupés dans cette organisation, et 14 observateurs. Elle réunit une population de plus de 800 millions d'habitants. Il y a le jour de la francophonie chaque année, le 20 mars. Nous organisons donc des événements autour de cette date. L'année dernière, nous avons organisé avec mes collègues qui représentent les pays membres de l'OIF un festival de courts métrages à l'Institut culturel français, puis une réception au consulat de Belgique. Cette année, nous nous sommes mis d'ac-

cord avec le Lycée Notre Dame de Sion parce qu'il dispose d'une grande et belle salle, afin d'y organiser le festival de courts métrages, avec 10 films. Puis nous organiserons à nouveau une réception avec les onze pays participants, membres et observateurs inclus. Chaque pays pourra présenter ses spécialités gastronomiques, le tout se déroulant à Notre Dame de Sion. J'ai pris l'initiative d'organiser cet événement car rien ne regroupait tous les francophones d'Istanbul afin de célébrer cette journée, à part des choses à petite échelle organisées par des lycées pour leur propre entourage. L'année dernière, j'ai donc lancé cette idée, que je renouvelle cette année et nous aurons la chance, grâce au lycée Notre Dame de Sion d'accueillir plus de monde. Je souhaite être actif, en collaboration avec les collègues des autres représentants des pays francophones, pour promouvoir, mais surtout mettre à l'honneur la langue française à Istanbul. Les films de court métrage réalisés par des artistes francophones et la rencontre entre francophones autour de la gastronomie de chaque pays est donc l'occasion de rendre un hommage à la langue française.

* Propos recueillis par İnci Kara

Une sélection des émissions de TV5 Monde Europe – Mars 2009

Documentaires

Global Food

Ces simples plats locaux ont tous atteint une dimension universelle et sont aujourd'hui consommés dans le monde entier.

L'empire du Sushi

Le 4 Mars à 16 h 30

Spaghettis et Tutti Quanti

Le 11 Mars à 16 h 30

La Francophonie canadienne en 2008

Langue maternelle, langue seconde, langue officielle... La réalité de la francophonie au Canada est probablement aujourd'hui plus complexe qu'elle ne l'a jamais été.

Le 18 Mars à 16 h 30

Films

Bernie

Un orphelin de 30 ans fruste et névrosé quitte l'orphelinat où il est resté travailler après ses 18 ans. Son but... connaître la vérité sur sa naissance. (Comédie dramatique) le 1er Mars à 23 h 25



Réalisé par Albert Dupontel en 1996, avec Albert Dupontel, Claude Perron

Khamsa

Placé par mesure de protection dans une famille d'accueil, Marco, 11 ans, fugue pour retrouver le camp gitan qui l'a vu naître.

(Drame) le 26 Mars à 21 h

Réalisé par Karim Dridi en 2008, avec Marc Cortès et Raymond Adam

Cavale

Après quinze années passées en prison, Bruno Le Roux, bras armé de la révolution prolétarienne, s'évade enfin.

(Thriller) le 15 Mars à 21 h

Réalisé par Lucas Belvaux en 2003, avec Catherine Frot et Lucas Belvaux

Le secret de ma mère

1er janvier, en pleine tempête de neige, le clan de Jos se réunit autour de sa dépouille au salon funéraire. (Comédie dramatique) le 19 Mars à 21 h

Réalisé Ghyslaine Coté en 2006, avec Ginette Reno et Joëlle Morin

Prix du public/ meilleur film canadien au Festival des films de Montréal.

Les heures indiquées sont celles de Paris



Une ville verte, ses sources thermales, sa rivière Porsuk

Située dans le nord-ouest de la région de l'Anatolie centrale, Eskişehir (qui signifie « la vieille ville ») est généralement connue comme ville étudiante parce qu'elle abrite deux universités importantes de Turquie, l'Université Anadolu et l'Université Osmangazi. De plus, la ville accueille chaque année 200 000



touristes, turcs ou étrangers, qui viennent visiter ses monuments historiques et ses ressources naturelles. Elle est la douzième ville du pays par sa population. La région fut d'abord habitée par les Hittites au XIV^e siècle avant J.-C. Deux siècles plus tard, les Phrygiens mettront fin à la souveraineté des Hittites et créeront le royaume de Phrygie, englobant la plaine d'Eskişehir, la vallée de la Sakarya, l'ouest et l'est d'Ankara, mais leur souveraineté prendra fin avec les Lydiens. Les peuples et empires qui ont conquis Eskişehir après la Lydie sont celui d'Alexandre le Grand, les Romains, les Byzantins, les Seldjoukides puis les Ottomans, avant que la région devienne territoire turc. Au temps de l'Empire ottoman, Eskişehir fut rattachée à une autre ville puis, pendant la Lutte nationale, la ville retrouva de l'importance parce qu'elle se trouvait sur l'axe Istanbul-Ankara et elle devint chef-lieu de province en 1925 avec l'avènement de la République.

Située dans la région de l'Anatolie centrale, la ville a un climat typiquement continental : l'été est chaud et sec, l'hiver froid et pluvieux. Il ne pleut ni beaucoup, ni longtemps et les mois de juillet, août et septembre sont les périodes les moins pluvieuses. On rencontre fréquemment des pins, des chênes, des hêtres, des sapins, des saules et des peupliers le long des rues de la ville. La plaine d'Eskişehir, la rivière Porsuk et le fleuve Sakarya aident beaucoup l'économie de la ville et les

ressources souterraines de la région ont également une place importante dans son économie. La magnésite, ressource souterraine la plus connue, est appelée l'or blanc ou la pierre d'Eskişehir et elle est utilisée pour les objets de décor et la production de pipes. On trouve également du bore, du borax, du chrome, de la perlite, du quartz et du thorium. Eskişehir est la dix-neuvième ville économique du pays, avec 472 millions de dollars d'exportations. 7 millions de dollars proviennent de l'agriculture, 450 millions de l'industrie et 15 millions de dollars de la métallurgie.

Les sources thermales sont aussi une particularité importante de la région, car elle est située au-dessus de sources d'eau chaude. Le sud de la ville, que l'on appelle « les Eaux chaudes », possède des stations thermales naturelles et des hammams. On peut citer par exemple les stations thermales d'Eskişehir, de Hasırca, de Kızılınler, le hammam de Çifteler et celui de Karahisar.

En plus de ces sources thermales et hammams, les édifices historiques et la cuisine d'Eskişehir sont des éléments indispensables du tourisme de la région. Destination favorite pour les week-ends, la ville compte vingt-trois hôtels et une quarantaine de restaurants. Parmi ces derniers, une partie prépare des plats traditionnels, et l'autre des plats du monde. La cui-



sine traditionnelle de la région propose entre autres, la soupe de Toyga (au yaourt et au blé), le loukoum au pavot (haşhaşlı lokum), le halva au nougat, le sarıburna (feuilleté au noix) et le börek kavurma.

Les ruines, musées et édifices historiques sont des lieux de promenade prisés par les touristes, comme les constructions du temps des Phrygiens. La vallée de Phrygie à Yazılıkaya, la ville antique de Yazılıkaya (Midas), les tombeaux monumentaux et les châteaux de Phrygie, les ruisseaux antiques, Ballıhisar, la ville antique de Han. Une grande partie des ouvrages des Hittites et des Seldjoukides est exposée au musée archéologique d'Eskişehir. Les édifices de la région de Sivrihisar (Nacolea), datant du temps des Romains, et ceux de Gümüşkonak (Eudoxias) sont aussi à visiter.

La région fut importante pour l'Empire ottoman et on y trouve de nombreux



édifices de l'époque : la mosquée de Kurşunlu, celle d'Alaaddin, la mosquée et le monument de Battal Gazi, celui de Şeyh Sücaeddin-i Veli, et celui de Yunus Emre. On y trouve également la maison natale de Nasrettin Hoca, le monument de Şeyh Edebalı et celui de Şeyh Sahabttin. Les maisons d'Odunpazarı datent de la même époque. Le quartier d'Odunpazarı a été construit sur les collines au sud de la ville, étant ainsi le premier lieu d'habitation urbain. Odunpazarı a su préserver ses rues sinueuses, ses impasses, ses maisons en bois à encorbellement et toutes ces choses qui forment la tradition de la ville. Il existe deux types de maisons à Odunpazarı : celles dont l'entrée donne sur la rue, et dont le jardin se trouve derrière, et les maisons où le jardin est devant et qui possèdent deux ou trois étages.

Cette ville attire aussi beaucoup de monde pour ses sources thermales réputées bienfaisantes. Ainsi, de nombreuses personnes se rendent dans la région un après-midi pour profiter des eaux chaudes.

De nombreuses activités culturelles ont lieu à Eskişehir : pour en citer quelques-unes, au mois de mai est organisée la Semaine culturelle de Yunus Emre et, en automne, a lieu le Festival international d'Eskişehir qui dure neuf jours et propose des événements autour de la musique, la danse et le théâtre. En 2008, l'Allemagne fut le pays invité d'honneur.

On peut se rendre à Eskişehir en voiture, en bus ou en train. Le voyage en train depuis Istanbul dure quatre heures et demie et depuis Ankara, la durée est de trois heures et demie. Le train à grande vitesse pourra relier les villes en une heure trente. En voiture ou en bus, il faut compter six heures de route entre Istanbul et Eskişehir, et trois heures de route depuis la capitale.

Les déplacements dans la ville peuvent se faire en bus ou en tramway, dont le réseau, « Estram », compte deux lignes et relie les deux universités tout en desservant vingt-six arrêts. On peut aussi voyager en bateau sur la rivière Porsuk.

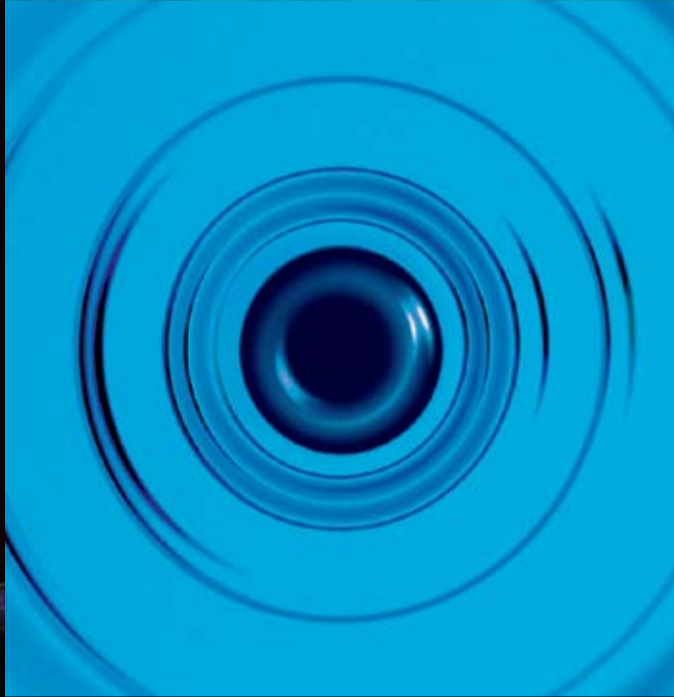
Eskişehir est aussi très connue pour son université Anadolu. Celle-ci date de 1958 et a contribué à faire de la ville un lieu de culture et de science. Si l'Université compte 23 000 étudiants, près d'un million de personnes sont inscrites aux cours par correspondance que dispense l'Université Anadolu, ce qui fait d'elle l'université qui décerne le plus de diplômes dans le pays.

La ville possède quatre parcs : Büyük Park, Kent Park, Bilim Sanat ve Kültür Park et Göletli Park. Une plage longue de 350 mètres a été établie à Kent Park, permettant aux habitants et touristes de nager dans la Porsuk. On trouve dans les différents parcs des bassins, des restaurants, des jeux pour enfants et de nombreuses activités sociales.

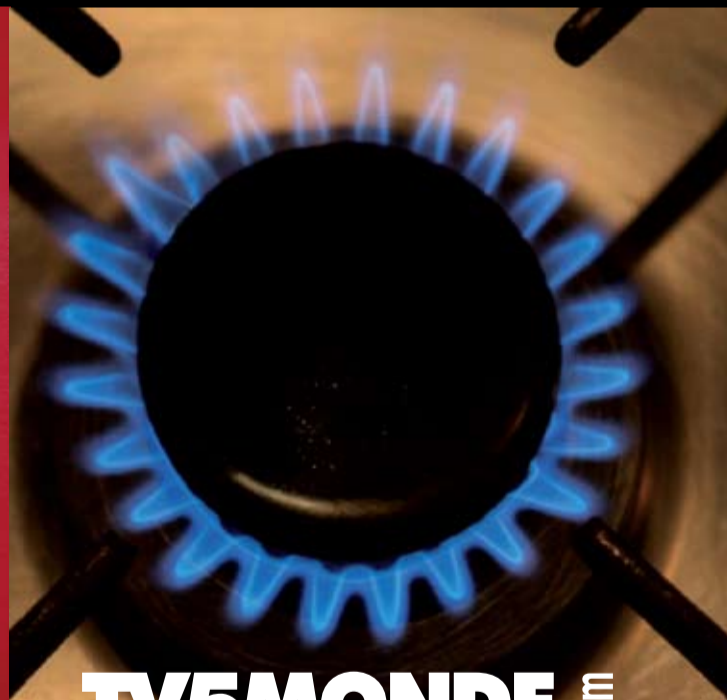
* Sinem Çakmak



UN PEU D'AIR



Un monde, des mondes, TV5MONDE (s)



TV5MONDE.com





Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

ALT économie

Le premier journal économique francophone de Turquie

Supplément gratuit au numéro 47 Mars 2009 d'Aujourd'hui la Turquie - N° ISSN : 1305-6476 - N° 10 Mars 2009



La place de la femme dans l'économie turque

En Turquie, deux femmes sur trois ne travaillent pas. Alors que le taux d'emploi des femmes est de 56 % en UE, il est seulement de 26 % en Turquie. Et les secteurs où les femmes sont surreprésentées, ou bien quasiment à égalité avec les hommes, sont le textile, l'enseignement et la médecine.

Dans les économies de l'Asie occidentale qui se développent, l'emploi des femmes approche celui des hommes alors qu'en Turquie, seule une femme sur trois trouve une place dans le monde du travail. Toutefois, en plus des secteurs du textile, de l'enseignement et de la médecine, il est désormais possible de voir des femmes dans de nombreux secteurs comme la banque, la bourse, l'agroalimentaire, la métallurgie, les médias, le tourisme, les assurances, la publicité ou le droit.

Travailleuse familiale bon marché

Dans de nombreuses provinces turques, les femmes travaillent dans les champs pendant que les hommes restent au café sans travailler. Les femmes qui travaillent dans l'agriculture en Anatolie sont à 97 % des travailleuses familiales bon marché. Dans le textile, 18 % sont des travailleuses familiales, 50 % travaillent à leur compte et 31 % sont salariées. Mais l'argent gagné arrive toujours dans les mains du chef de famille. Lorsque l'on regarde le taux de scolarisation des femmes de plus de 16 ans dans les villages, 402 femmes sur 1000 terminent le primaire, 5 sur 1000 le collège et 4 sur 1000 le lycée ou équivalent. D'où leur difficulté à trouver une place dans l'économie.

Une femme sur trois dans le monde du travail
Selon l'étude « La place de la femme turque dans le monde du travail » de Şule Özkuzukıran, une femme sur trois travaille en Turquie. Les femmes se concentrant davantage sur les métiers où l'on ne demande pas de spécialité, elles prennent place davantage dans des emplois atypiques et non officiels comme le travail à la maison, le travail temporaire ou à mi-temps, notamment dans le tissage, la confection et le travail à domicile. Le taux de travail des femmes est faible en ville et très fort en campagne, où 62,6 % des femmes et jeunes filles sont des « travailleuses familiales bon marché ». Les femmes sont présentes à 57,5 % dans le secteur des services.

1 % de cadres supérieurs

Les femmes représentent 24 % des travailleurs scientifiques et techniques, 23 % du personnel administratif, 13 % des travailleurs des services, 9 % des travailleurs dans le secteur agricole et 4 % du personnel commercial et de vente alors qu'elles ne constituent que 1 % des cadres supérieurs. Le taux des femmes parmi les ouvriers hors agriculture est de 25 %.



Malgré l'élévation des études, un taux de fécondité en baisse et un changement des valeurs sociales qui ont augmenté l'emploi salarié des femmes, seules 18 % des femmes qui travaillent sont salariées. Le nombre de femmes entrepreneurs est aussi très faible et l'on attend du gouvernement la préparation d'un programme particulier de mesures pour l'emploi, la mise en place d'objectifs et la mise en pratique d'une politique conforme à ces objectifs.

La répartition des femmes dans les ministères

Lorsque l'on observe la répartition du personnel féminin dans les ministères, on remarque que le plus fort taux est celui de l'Éducation nationale, avec 31,6 % d'emplois féminins. Le taux de personnel féminin au ministère du Tourisme est de 26,3 % et il est de 22 % dans celui de la Santé et de l'Aide sociale. On peut en conclure que « les femmes ont tendance à s'orienter vers les secteurs sociaux, désertés petit à petit par les hommes ». Les femmes qui se voient comme épouse et mère n'ont quasiment aucune ambition de carrière dans le

monde du travail. Dans le secteur public, le peu de femmes dans les instances supérieures est lié au fait que les femmes arrêtent de travailler après s'être mariées ou avoir eu des enfants. Lorsque l'éducation est plus élevée, le regard des femmes sur elles-mêmes change : par exemple, 83,33 % des femmes qui souhaitent continuer à travailler ont fait des études supérieures.

Avoir des enfants ou non

Les lois sociales pour les femmes actives en Turquie se limitent au congé maternité et au droit à la crèche, le mariage et la maternité jouant un rôle déterminant dans la vie active des femmes. Malgré l'augmentation du nombre d'enfants, l'obligation de travailler entraîne une dégradation physique et mentale, une baisse de la productivité et des accidents de travail chez les femmes. Les femmes arrêtent de travailler à 70 % suite à leur mariage ou une naissance et 20 % suite à un licenciement.

Les obstacles face aux femmes dans l'économie

Le rôle traditionnel des femmes et l'incompatibilité de la vie de travail avec les attentes sociales envers ces rôles, l'absence d'organisation sociale pour garder les enfants et réaliser les travaux domestiques ou leur cherté, le faible niveau de formation qui empêche d'atteindre certains emplois, la fermeture de certains métiers aux femmes, la difficulté de faire carrière après un certain niveau, les abus sexuels... tous ces éléments traduisent bien la primauté que les hommes s'attribuent dans le monde du travail. Les réformes de fond entreprises par l'État dans le cadre de l'entrée de la Turquie dans l'UE seront peut-être l'instrument d'une reconnaissance – tardive mais bien légitime – des capacités des femmes à occuper, dans l'économie d'un pays en devenir comme la Turquie, la place qui leur revient.

* Fahri Sarrafoğlu
Photos : Thérèse et Gérard Valck

Istanbul : le paradis du shopping pour les touristes

Le festival « Shopping Paradise Istanbul », qui attirera les touristes des pays voisins de la Turquie et de l'UE dans la ville soubouliote, se déroulera du 1er mars au 15 avril. Avec cet événement d'un coût de 385 000 dollars, le shopping touristique, qui s'appuie sur l'art et la culture ainsi que sur le divertissement et la restauration, cherche à devenir permanent à Istanbul.

(lire la suite page IV)

Le Proche-Orient s'appauvrit

Un sujet est très débattu dans la presse écrite ces derniers jours : il s'agit d'une étude du Groupe de prévision stratégique d'Inde qui montre le parcours de l'économie du Proche-Orient. Les résultats de l'étude, qui a bénéficié d'aides provenant des gouvernements et de différentes institutions de Norvège, du Qatar, de Suisse et de Turquie, ne sont pas surprenants.

(lire la suite page III)



* Selda Atik

Après la crise, retour à une économie keynésienne mondialisée ?

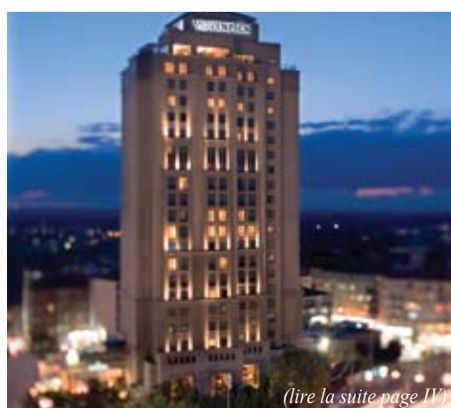
John Maynard Keynes, économiste britannique (1883-1946) écrivait un jour, « L'économie est morte, vive la Cité ! » Au regard de ce qui se passe avec la crise financière majeure que traverse le monde depuis octobre 2008, on est en effet en droit de vouloir, pour comprendre, se replonger dans les théories de cet économiste dont les écrits devaient inspirer les plans de relance de la plupart de pays victimes de la crise de 1929.

(lire la suite page III)



* Olivier Buirette

L'hôtel Mövenpick, des services de qualité rares à Istanbul



(lire la suite page IV)

La presqu'île historique pourrait devenir un centre de congrès et d'expositions

La proposition de l'ITO pour le tourisme d'affaires est la suivante : en utilisant les édifices historiques, les fondations publiques, les bâtiments et les écoles qui se trouvent dans le rectangle Sultanahmet, Kumkapı, Sirkeci, Aksaray, un centre de congrès et d'exposition d'une capacité d'au moins 50 000 hébergements pourrait voir le jour. Le président de l'Assemblée de l'ITO, Muharrem Keçeli, a annoncé que l'objectif était de faire entrer Istanbul dans les dix



premières villes mondiales qui organisent des congrès, et, au bout de dix ans, dans les cinq premières villes. Il a poursuivi en disant qu'Istanbul était une étoile qui montait dans ce domaine, mais qu'elle n'avait pas encore atteint la part du marché qu'elle méritait. 100 millions de personnes dans le monde sont concernées par le tourisme d'affaires, celui-ci représentant un chiffre d'affaires de 200 milliards de dollars.

(lire la suite page III)

Les conséquences de la crise économique en Turquie

Seyfettin Gürsel est professeur d'économie à l'université de Bahçeşehir et est également francophone. Nous l'avons rencontré pour parler de la crise mais également de ce qu'il considère comme « non raisonnable » dans les relations entre la Turquie et l'UE.

(lire la suite page II)



Seyfettin Gürsel

Les conséquences de la crise économique en Turquie *(Suite de la page 1)*

Combien de temps la crise économique va-t-elle encore durer ? Quand pourra-t-on apercevoir enfin le bout du tunnel ?

Deux scénarios se dessinent : selon le scénario optimiste, tellement d'argent a été dilapidé que si les crédits se relancent, leur coût sera faible. Des politiques keynésiennes pourraient réanimer les marchés. Selon cette thèse, la baisse de la croissance se poursuivra en 2009 mais elle sera limitée et une sortie de crise sera possible après la fin de l'année. Il faut toutefois noter que l'on ne retrouvera pas l'abondance d'auparavant ; la croissance sera donc lente, mais équilibrée.

Inversement, le scénario pessimiste prévoit une sortie de crise avec une résolution du déséquilibre macroéconomique. On dit que les Chinois vont augmenter leur demande nationale, que les Américains vont diminuer leur consommation nationale et se diriger vers l'épargne, et c'est ainsi qu'un équilibre pourra être assuré. Mais si les Américains ne consomment pas, la sortie de crise sera retardée. Selon ce scénario, l'économie américaine ne peut espérer qu'une croissance de l'ordre de 1 % en 2010 et l'économie mondiale ne recommencera à croître qu'en 2012.

Quelle est la situation de la Turquie dans cette crise ?

La Turquie a importé cette crise. Alors que les autres crises avaient été produites par nous-mêmes, nous avons eu peu d'effets sur celle-ci. Cependant, la Turquie est entrée, à partir de la deuxième moitié de 2006, dans un régime de croissance rapide et bas. La forte croissance reposant sur la demande nationale a augmenté le déficit des comptes courants et cela ne pouvait continuer ainsi. Elle s'est heurtée à un mur lors du choc des cours en mai 2006. La demande nationale a diminué avec les politiques monétaires de la Banque centrale mais, comme la livre turque a pris de la valeur, le gouvernement n'a pas attaché d'importance aux réformes structurelles pour des raisons également politiques. La crise s'est donc déclenchée. On pensait que la situation allait se poursuivre ainsi, automatiquement, mais il fallait prendre des précautions pour baisser les coûts. Or c'était difficile avant les élections et cela n'a pas été fait non plus après les élections. Les procès d'interdiction du parti au pouvoir et les sujets comme le voile ont fait dépenser trop d'énergie au gouvernement. Nous avons donc été pris au dépourvu par la crise et nous n'avons pas pu faire entièrement ce qu'il fallait. En conséquence, la Turquie est entrée en stagnation à partir d'avril 2007. Alors qu'elle avait un déficit des comptes courants, elle a été rattrapée par la crise au moment d'entrer dans un régime diminué qui ne concurrence pas les marchés. On a d'abord importé la crise par les canaux financiers et, comme il n'y avait pas d'entrées de capitaux, il y a eu des sorties. La livre turque a baissé de 30 % face aux devises étrangères, la production industrielle a diminué et les investissements ont reculé de 10 %.

Même si le gouvernement a prononcé des discours qui prônaient le contraire, les individus ont commencé à ressentir les effets de la crise à travers ces canaux financiers. Le gouvernement n'a reconnu que la Turquie était touchée par la crise qu'à partir de novembre-décembre 2008. Le secteur le plus mal en point est celui de l'automobile et je m'attends à une

diminution de 2 % sur l'année.

Croyant au scénario optimiste, je ne pense pas qu'il y aura de différence pour la Turquie avec ce que je viens d'énoncer au cours du premier semestre 2009. Si un accord avait été trouvé avec le FMI, les pertes auraient été limitées. Et même si la diminution sera faible en 2009, je pense à une sortie de crise en 2010 et il ne devrait pas y avoir de perte de fortune en Turquie, de même qu'il n'y a pas eu de perte dans les banques. Le gouvernement a tellement dessiné un environnement tout rose que les individus, par réflexe psychologique, ont commencé à prendre leurs propres précautions. La situation économique mondiale est importante et les prix de l'énergie et des devises auront aussi leurs effets. Mais il ne faut pas s'attendre à chute de 5 à 6 % comme en 2001.

En revanche, le chômage augmentera parce qu'il n'y aura pas de nouveaux investissements et je m'attends à 3 millions de chômeurs. Du point de vue des conséquences politiques, je dirai qu'en mars 2009, le parti au pouvoir pourra perdre des voix mais, comme

l'opposition n'est pas crédible, il y aura soit une forte abstention, soit un avantage pour les petits partis. Si l'AKP conserve sa popularité électorale, ce sera un grand succès et s'il perd 6 à 7 % de voix, il n'y aura pas d'élections anticipées, mais ce sera un avertissement sérieux. Il est important de savoir comment

l'AKP comprendra cet avertissement. Lancera-t-il de nouvelles réformes ? Accélérera-t-il les négociations avec l'UE ? Ou bien, entrera-t-il dans une voie populiste en mettant un coup à l'équilibre ? Nous le verrons bien.

Que pouvez-vous nous dire sur les relations avec l'UE ?

Les négociations ne sont plus raisonnables. Rappelons qu'elles ont pour objectif l'adaptation de la Turquie au système des lois européennes. Or cela a un coût : par exemple pour l'environnement, cela nécessite un investissement de 50 à 60 millions de dollars dans les dix années à venir. La Turquie doit prendre en compte ces coûts, mais elle n'est pas sûre pour autant d'entrer dans l'UE. De plus, l'union douanière commence à se craqueler. La Turquie doit adapter son agriculture à l'Europe, mais sans bénéficier des fonds agricoles. L'UE va établir des accords commerciaux avec les autres, mais pas avec elle. J'aimerais dire qu'un processus de négociations n'est pas logique lorsqu'il n'est pas assorti d'une réelle perspective d'adhésion.

À côté des considérations économiques, il existe des problèmes d'une dimension plus politique : nous nous démocratisons, mais nous devons délaisser Chypre, et l'armée dit qu'une partie de notre pays va se séparer. Nous allons faire toutes ces réformes, mais où sont les garanties ? Il faut une garantie d'adhésion comme il y a eu pour les autres pays. On ne donne pas de garantie à la Turquie à cause de Nicolas Sarkozy et d'Angela Merkel alors qu'il pourrait y avoir l'intégration de nouveaux chapitres. Je défends l'idée selon laquelle rien ne se passera en 2009 mais on pourrait donner une perspective d'adhésion en 2023, assurant lentement une union sur les sujets comme la défense et la politique extérieure, évitant à la Turquie d'être dépitée et de voir les relations aboutir à une crise.

** Propos recueillis par Berk Mansur Delipinar*



Seyfettin Gürsel

Inquiétude chinoise et espoir turc sur fond de crise



* Kerem Alkin

Nous observons actuellement beaucoup de licenciements dans les grandes entreprises mondiales. La revue *The Economist* s'est concentrée sur les problèmes vécus par l'économie réelle, notamment en Extrême-Orient, en raison du choc qu'a vécu cette région suite à la baisse de la demande mondiale. Ce choc, vécu notamment par la Chine, est une chance importante pour les PME turques avec la baisse des commandes parce que les entreprises chinoises ne savent pas produire en petite quantité. Les entreprises turques, qui ont réussi à survivre après de nombreuses crises, savent comment répondre à des commandes de faible volume dans cette période où la demande a diminué et c'est pour cette raison que les espoirs ont augmenté, surtout dans le textile et le prêt-à-porter. Les pays qui fournissent de l'énergie et des matières premières à la Chine sont aussi inquiétés par cette crise vécue par la Chine qui exportait pour un montant de 1000 milliards de dollars par an. Si 20 à 25 % des entreprises chinoises faisaient une pause dans leur production, cela toucherait tout l'Extrême-Orient. Les entreprises turques tentent de remédier à la baisse de la demande européenne traditionnelle en exportant vers les pays voisins. Nous avons déjà insisté sur l'exportation vers l'Afrique du Nord, les Balkans, le Caucase et le Proche-Orient dans nos articles précédents. L'économie réelle, tout en continuant à chercher de nouveaux marchés dans les pays de la région, fait savoir ses inquiétudes quant à

la non-ouverture de programmes de soutien par le gouvernement. Plutôt que de considérer les craintes des entreprises comme une inquiétude générale dans le monde du travail, le gouvernement les considère comme des problèmes propres à quelques entreprises. Les organisations non gouvernementales ont renoncé à renouveler leur souhait de voir s'ouvrir des plans de relance de l'économie parce que les problèmes économiques semblent moins importants que les élections locales des deux prochains mois. Alors que le secteur réel attend de nouvelles possibilités d'exportation et des programmes de soutien de la part du gouvernement, les marchés financiers attendent des précisions au sujet du FMI. Deux scénarios apparaissent au sujet du FMI sur les marchés : le premier scénario est qu'un accord a été trouvé avec le FMI et qu'il sera annoncé soit avant les élections, soit juste après. Selon le second scénario, le gouvernement et la direction économique souhaitent un accord avec le FMI, mais les dépenses publiques qu'engendrerait cet accord ne sont pas souhaitées en période électorale, et on attend par conséquent les élections. Personne ne croit qu'il ne puisse pas y avoir d'accord, car cela ferait monter le cours du dollar à 1,99 TL. La Banque centrale de Turquie doit être prudente avec la baisse des taux d'intérêt jusqu'à ce qu'un accord se précise avec le FMI, tandis que la Banque centrale européenne semble prendre une décision historique, tout comme la Banque centrale d'Angleterre. C'est pour cette raison que tous espèrent qu'il n'y ait pas de second épisode de crise internationale jusqu'aux élections locales.

** Kerem Alkin*

Trois lumières au bout du tunnel

Le Dr Murat Yalçıntaş, président du Conseil d'administration de l'ITO, a déclaré que la Turquie possédait trois avantages importants obtenus grâce à la crise. Le premier avantage est de s'être libérée du cercle vicieux intérêts forts et faibles cours. « Les conditions économiques nous obligent à être dépendants du financement extérieur et nous subissons donc un taux d'intérêt fort et un cours faible. Un taux d'intérêt élevé nuit aux commerçants et aux industriels. Aujourd'hui, tous les taux d'intérêt baissent dans le monde et la Banque centrale turque a également baissé le sien. Les circonstances sont donc favorables pour la Turquie, si elle lance des programmes pour ranimer l'économie », a-t-il fait en-

tendre. Le Dr Yalçıntaş a aussi rappelé que l'UE était en train de revoir ses relations avec la Chine et l'Extrême-Orient, ce qui « présente un second avantage pour la Turquie : l'UE ne veut plus travailler avec d'énormes stocks et elle préférera des pays voisins qui peuvent répondre rapidement à la demande, le pays le plus concurrentiel étant la Turquie ». Selon le Dr Yalçıntaş, le troisième avantage commencera à la fin de la crise, avec une réanimation des marchés au second semestre 2009 et une forte demande début 2010. « Parce qu'Istanbul sera la capitale culturelle de l'Europe en 2010, la Turquie sera d'actualité. Les entreprises prêtes pourront ainsi profiter de la demande en croissance. »

Exposition de travaux manuels de femmes au foyer

Les femmes au foyer d'Istanbul vont avoir l'occasion de présenter leurs travaux manuels dans une foire-exposition. Tous types de réalisations pourront être exposés : des gâteaux aux colliers, en passant par les écharpes brodées ou peintes à la main et les produits en laine ou en bois. Le nombre de femmes qui créent leur propre travail augmente continuellement. La Commission d'Istanbul des entrepreneuses de l'Union des chambres et

bourses de Turquie met en œuvre le projet de faire des femmes au foyer, de véritables femmes d'affaires. Cette exposition a pour but de donner une chance à celles qui ont des idées mais qui n'ont pas de moyens financiers suffisants pour monter une affaire. Afin de donner un rôle plus actif aux femmes, les réunions de la Commission auront lieu le dernier mercredi de chaque mois à la Chambre de commerce d'Istanbul.

Après la crise, retour à une économie keynésienne mondialisée ?

(Suite de la page 1)

Dénonçant l'excès de spéculation financière et avec le retour aux « fondamentaux » d'une économie assainie, nous ne sommes pas loin, dans les divers plans que l'on nous propose depuis fin 2008, de nous demander si, finalement, dans le grand débat entre économistes, les idées de Keynes n'ont pas fini par triompher.

Jeune expert au sein de la conférence de la paix de 1919-1920, Keynes déjà avait montré une nette clairvoyance en comprenant que l'on ne devait en aucun cas accabler l'Allemagne de dettes de guerre trop écrasantes au risque de la déstabiliser et tout simplement de rendre totalement impossible la reconstruction d'une Europe ruinée par la guerre de 1914-1918.

Démissionnant avec fracas de la conférence, il devait clairement expliquer ses idées dans son célèbre pamphlet « Les Conséquences économiques de la paix ».

Partisan d'un capitalisme « raisonnable », c'est-à-dire basé davantage sur l'économie réelle que sur la spéculation financière en Bourse, nous sommes en effet assez proche d'un retour aux idées de Keynes dans les mesures prises pour tenter d'enrayer la crise financière : intervention de l'État dans le capital des entreprises, moralisation de la vie économique, assainissement de la masse monétaire etc. Et sans doute demain des politiques de grands travaux qui pourraient être couplées avec de vastes plans de relance.

En effet, le temps d'un capitalisme sans contrôle semble révolu et, plus encore, l'une des premières conséquences de cette crise semble être la nécessité d'une coopération mondiale des États afin de régler les problèmes.

Après la globalisation, sorte d'état de fait, de constatation, que tout ce qui se passe sur Terre est désormais mondialisé – via notamment Internet – n'arriverions-nous pas après la prise de conscience par les hommes d'une notion d'appartenance planétaire, aux nécessités cette fois inéluctables d'une gouvernance mondiale ?

Déjà souhaitée, car considérée comme indispensable pour régler les problèmes climatiques, elle semble l'être aussi pour réguler les marchés financiers.

En cela, les théories économiques de Keynes sur une économie bien régulée et surtout moralisée semblent reprendre force et vigueur. Examinons en effet de plus près à la lumière de notre début de XXI^e siècle bien sombre, les grands traits des théories keynésiennes. Celles-ci consistent principalement dans des tentatives de contenir les marchés tout en prônant une intervention du gouvernement et de la loi dans l'économie, le gouvernement devant fournir un ensemble d'incitations au marché à travers des politiques économiques budgétaires et monétaires afin d'arriver aux meilleures des conditions possibles pour une relance.

Les réactions diverses à la crise, du Plan Paulson de Bush en octobre 2008 aux plans

européens de relance en passant par le plan chinois de quelque 621 milliards de dollars proposé début novembre, sans oublier les plans de relance européens, les conséquences sont avant tout mondiales, et les réactions cette fois-ci, sans doute en comparaison avec 1929, tendent de plus en plus à une coordination globale pour endiguer la crise financière d'une part et tenter de remettre l'économie en marche d'autre part.

Quand Nicolas Sarkozy parle de moralisation de la vie économique, de nouvelles règles, il entre dans une logique keynésienne. Les mois qui suivent diront en effet si l'ensemble des plans de relance nous font entrer dans une logique inspirée par le célèbre économiste britannique. On a dès le début annoncé que cette crise était équivalente à la grande dépression de 1929, voire plus grave. Il ne faut pas oublier que les politiques économiques qui suivirent furent de type keynésien ou proches des théories de Keynes. Ce qui différencie sans doute des années 30, c'est qu'une sorte de prise de conscience globale des problèmes économiques est née fin 2008. Bien souvent, les graves épreuves qu'affronte l'humanité lui permettent d'avancer, l'histoire humaine regorge d'exemples comme ceux-là.

Est-ce qu'après la globalisation des dangers du terrorisme (attentats du 11 septembre 2001), la globalisation des problèmes liés au réchauffement climatique (Conférence de

Kyoto en 1997) nous allons à présent avoir la globalisation des problèmes économiques et des grandes crises ? C'est bien possible, en effet, car on assiste, dans ce XXI^e siècle qui ne fait que débiter, à la naissance d'une forme de gestion planétaire des problèmes. De là à se risquer à penser que la crise financière et les politiques d'endiguement de celle-ci pourraient être un accélérateur de ce processus, il n'y a pas loin.

C'est toutefois l'année 2009 qui sera décisive, et présentera alors un défi pour l'humanité : saura-t-elle affronter globalement les conséquences en coordonnant les contre-mesures qui auront été élaborées fin 2008, ou bien retombera-t-elle dans les conséquences sans doute les plus terribles de ce genre de chaos après la misère et le chômage, à savoir la montée des tensions internationales et peut-être la guerre ?

N'oublions pas en effet que la déstabilisation économique de l'Europe après 1929 fut une des conséquences majeures de l'arrivée au pouvoir de Mussolini et d'Hitler. L'histoire ne se répète pas dit-on, certes, mais les processus eux, oui, et ils gardent toujours la même dangerosité. Gageons alors que cette globalisation de la gestion des crises de l'humanité nous conduira vers des temps plus cléments, notre monde en a cruellement besoin alors que nous achevons la première décennie du XXI^e siècle.

* Dr. Olivier Buirette, Historien

Le Proche-Orient s'appauvrit

(Suite de la page 1)

En raison du chaos qui persiste depuis les deux dernières décennies, le prix de la crise locale est surtout payé par les peuples de la région. Les curieux peuvent se rendre sur le site www.strategicforesight.com pour connaître en détail les résultats de la recherche. J'aimerais seulement partager ici, quelques chiffres frappants. La recherche porte sur le coût du différend entre Israël et ses voisins arabes, sur la guerre en Irak, les tensions entre l'Iran et Israël, les activités d'Al Qaïda au Proche-Orient et sur les désaccords entre le Hamas et le Fatah en Palestine. Le Proche-Orient détient deux tiers des réserves pétrolières du monde. L'intérêt porté par les États occidentaux sur ces réserves pétrolières et les différentes politiques en direction de cette région depuis de longues années, sont responsables en grande partie des malaises vécus par les pays de la région. Une autre raison de ces troubles est l'incapacité à former une intégration active pour utiliser ces grandes réserves entre les pays de la région. Le Proche-Orient a une population jeune, sans emploi, sans éducation, en colère, sans espoir, insatisfaite et qui s'appauvrit de plus en plus. Selon l'étude, le coût des combats qui ont eu lieu dans la région ces vingt dernières années

est estimé à 12 000 milliards de dollars. Les combats et guerres intervenus après l'échec de la paix à la conférence de Madrid en 1991 ont été la cause de la perte de 2 % du PIB des pays de la région. Si la paix avait été instaurée, assortie de politiques économiques justes, alors la croissance des pays aurait pu atteindre 8 %. En plus des coûts généraux, les pertes au niveau des revenus par habitant ne sont pas à sous-estimer. Par exemple : alors que le revenu par habitant de la Bande de Gaza pouvait être de 2427 dollars, il est de 1220 dollars. En Irak, le revenu national par habitant sera de 2375 dollars l'année prochaine, alors qu'il aurait pu être de 9681 dollars s'il n'y avait pas le coût des événements dans le pays. Selon l'étude qui comprend l'Égypte, l'Iran, l'Irak, Israël, la Jordanie, le Koweït, le Liban, le Qatar, l'Arabie saoudite, la Syrie et les Émirats arabes unis, l'appauvrissement de l'environnement est une autre conséquence des guerres et des conflits. Les effets négatifs sur les ressources en eau, la déforestation et les rejets chimiques des armes utilisées sont des conséquences secondaires très importantes qui ne sont peut-être pas calculées dans les coûts.

* Dr. Selda Atik, chercheur à l'Université de Başkent

La presqu'île historique pourrait devenir un centre de congrès et d'expositions

(Suite de la page 1)

Les revenus totaux du tourisme mondial étant de 850 milliards de dollars, le tourisme d'affaires représente donc le quart de ces revenus. Keçeli a rappelé que les revenus du tourisme en Turquie étaient de 18,5 milliards de dollars en 2007, mais que le tourisme d'affaires n'en représentait que 2 %, c'est-à-dire 400 millions de dollars. Selon Keçeli, seul 10 % du potentiel du tourisme d'affaires en Turquie est utilisé, et si la Turquie était entrée dans les 10 plus grands pays touristiques du monde en termes de nombres de touristes et de revenus, elle n'aurait réussi à figurer que parmi les 30 premiers pays du tourisme d'affaires. Afin d'améliorer la situation, la Chambre de commerce d'Istanbul (ITO) propose que la presqu'île historique devienne un centre de congrès disposant de 50 000 hébergements. Aussi, l'ITO a fait savoir l'importance de développer les petits hôtels de bonne qualité et de réunir les activités de marketing sous un même toit en disposant d'un budget plus élevé. Istanbul occupe la douzième place pour le tourisme d'affaires et de nouveaux centres de congrès ainsi que des hôtels sont nécessaires pour améliorer ce classement. Le directeur général de la promotion au ministère de la Culture et du Tourisme, Cumhuriyet Taşbaşı, a déclaré qu'il fallait avant tout améliorer le service des transports, indispensable pour atteindre les objectifs, même si l'on créait de nouveaux centres de congrès. « Le tourisme d'affaires n'est pas concerné par les saisons, les congrès étant définis très à l'avance. Il

est, de plus, très difficile de régler des dates au centre de congrès. C'est pourquoi il est presque impossible d'annuler des congrès », a-t-il prononcé pour montrer que ce type de tourisme ne peut pas être touché par la crise. 57 % du tourisme d'affaires est réalisé en Europe. Le problème de la Turquie est celui de son image selon Taşbaşı : « Il faut que la Turquie soit mieux présentée. Il n'est pas possible de dépasser cette situation avec un délai et un budget limités. La Turquie est toujours en 244^e position en termes de sécurité et il n'est pas possible de développer le tourisme d'affaires sans améliorer l'image de notre sécurité » a-t-il commenté. Selon le directeur de la Culture

Les revenus du tourisme en 2008 ont été de 20,5 milliards de dollars en Turquie et on prévoit 22 milliards en 2009.

et du Tourisme de la Province d'Istanbul, le Dr Ahmet Emre Bilgili, « il faut une organisation pour atteindre ces objectifs. Nous ne pouvons pas dire que nous avons réussi avec succès à protéger notre héritage historique et, en réalisant mieux les choses, nous pourrions faire rester plus longtemps ceux qui viennent ici dans le cadre de leurs affaires. » 26 millions de touristes ont visité la Turquie en 2008 ; 9 millions se sont rendus à Antalya, 7 millions à Istanbul et 27,5 millions de touristes sont prévus pour 2009. Selon l'Organisation mondiale du tourisme, la Turquie fait partie des neuf pays dont le tourisme se développe le plus. Les revenus du tourisme en 2008 ont été de 20,5 milliards de dollars en Turquie et l'on prévoit d'ores et déjà 22 milliards en 2009.

* Photos : Thérèse et Gérard Valck

Privatisation de trois géants

Le président de l'Administration des privatisations, Metin Kilci, a fait connaître les structures publiques qui pourraient être privatisées : Botaş, MKEK (Institut industriel des machines et de la chimie) et TKI (Exploitation du charbon de Turquie) sont concernés. Selon lui,

les privatisations seront de retour dans l'actualité lorsque les effets de la crise ne se feront plus sentir. En ce qui concerne la privatisation des centrales électriques, les choses sont encore en discussion et de nouveaux appels d'offres seront lancés prochainement.

Le lakerda, mezza au thon d'Istanbul

Le marché aux poissons de Beyoğlu est bien connu, en raison de sa très grande proximité avec l'avenue Istiklal qui traverse le quartier de Taksim. Ce qui nous a poussé à nous aventurer dans cette rue mouvementée aux odeurs marines, après avoir dépassé le magnifique et réputé passage aux fleurs, c'est une spécialité de mezza qui se déguste avec grand plaisir, surtout en hiver. Ce mezza, nommé lakerda, est constitué de bonite en saumure. Parmi les rares vendeurs de Lakerda à Istanbul, Tuncer Murat Ergunsü est l'un des plus réputés.

M. Ergunsü, originaire de Moda, a suivi sa scolarité dans la prestigieuse école française Saint-Joseph d'Istanbul, située à Kadıköy. Toutefois, il ne suivit pas la voie de ses camarades de classe et décida de rejoindre son beau-père dans sa boutique de poissons au marché de Kadıköy. Riche de connaissances générales, M. Ergunsü était étranger



au monde de la mer et surtout au commerce de ses produits si variés. Nous connaissons aussi les apports immenses des Arméniens, des Grecs et des juifs dans le commerce et la gastronomie et, à l'époque des débuts professionnels de M. Ergunsü – c'est-à-dire au commencement des années 1960. Ce dernier a bénéficié du précieux savoir-faire d'un maître d'origine arménienne dans la préparation des produits de la mer, ce qui n'était malheureusement pas un point fort de la gastronomie turque traditionnelle.

Le lakerda est donc un mezza, parmi l'assortiment de mets que l'on propose lors de repas copieux, et il peut être préparé avec plusieurs poissons, comme la bonite, le muge, le thon. Tout comme on ne peut pas préparer un bon lakerda avec n'importe quel poisson, on ne peut non plus le faire à n'importe quel moment. À titre d'exemple, le muge doit être sans graisse, ce qui est possible surtout au

mois de novembre. Aussi, M. Ergunsü choisit des poissons qui ne proviennent que de la mer Noire ou de la mer de Marmara, l'eau ne devant pas être trop salée. Par ailleurs, les poissons qui se nourrissent d'anchois, comme ceux de la mer Noire, ont le privilège d'être de meilleurs prétendants pour être présentés en mezza.

M. Ergunsü se souvient des vendeurs de lakerda de son enfance, qui vendaient leur produit à l'intérieur de feuilles de chou. Il nous a livré sa manière de préparer le lakerda : le thon est saigné, nettoyé, puis immergé dans de l'eau froide pendant une journée, afin d'enlever le sang. Ensuite, le thon est séché à l'aide de linges, puis trempé dans du sel. Après cela, il est mariné pendant une semaine, puis mis en vente. L'oignon rouge est ce qui se marie le mieux avec le lakerda, ce dernier devant être accompagné obligatoirement de raki.

Selon M. Ergunsü, ce sont essentiellement les Grecs et les Turcs qui préparent ce mets, très peu connu dans le monde. D'après ses constatations, le bouche à oreille mais surtout la tradition familiale encouragent la dégustation du lakerda. « Les personnes qui ont mangé en famille du poisson, qui se sont habituées à ses parfums et qui connaissent surtout les bienfaits des produits de la mer consomment du lakerda, mais aussi les autres spécialités que l'on propose, comme le saumon fumé, toujours frais ». Il assure que le phosphore et l'oméga 3 des poissons sont importants pour la santé des consommateurs. Parce que sa boutique est située idéalement dans le centre d'Istanbul, quartier qui est aussi le centre de la diplomatie, il reçoit régulièrement la visite des notables des consulats de Grande-Bretagne, d'Italie et de France.

* Iker Birkan, d'après les propos recueillis par Hasan Latif
* Tunç Balıkcılık
Tel. 0.212.249 35 20

L'hôtel Mövenpick... (Suite de la page 1)

Frank Reichenbach, ancien directeur d'hôtels de renom, est actuellement le directeur général de l'hôtel Mövenpick à Istanbul et le directeur régional de la chaîne en Turquie. Mövenpick offre à ses clients des services variés selon les saisons. Récemment, il avait réussi à émerveiller tout le monde lors des « nuits des fondus ». C'est de M. Reichenbach lui-même que nous en apprenons un peu plus sur l'hôtel situé dans le quartier de 4. Levent.

Il en est le directeur depuis trois ans, après avoir travaillé pendant vingt ans en Asie. Avant de s'installer en Turquie, M. Reichenbach avait déjà visité le pays, une première fois à Antalya, puis à Istanbul lors d'une réunion internationale du groupe suisse.

L'hôtel Mövenpick d'Istanbul a été créé en 2003 et il fait partie du top 5 du groupe, aux côtés de ceux d'Hambourg, de Stuttgart, d'Amsterdam et de Dubaï. Selon son directeur, il ferait même partie du podium pour son design. L'hôtel est avant tout un établissement qui accueille des hommes et des femmes d'affaires. Mais ses avantages sont multiples, à commencer par sa localisation. L'hôtel Mövenpick se situe près du métro qui mène à l'aéroport, non loin de grands centres commerciaux comme Istinye Park et Kanyon, le centre d'affaires d'Istanbul. Taksim se situe à dix minutes de l'hôtel et la plus grande tour de Turquie se trouve également à proximité de l'établissement hôtelier. Le service de l'hôtel permet un enregistrement et une mise à disposition rapide de la chambre et la res-

tauration y est très raffinée. Aux côtés de la cuisine méditerranéenne, on trouve également les spécialités suisses. Le petit déjeuner est également très copieux, l'hôtel s'appliquant à proposer la meilleure cuisine à sa clientèle.

Selon les saisons, l'hôtel propose des services de qualité rares à Istanbul : il fera appel aux services, par exemple, d'un chef cuisinier du Périgord dont la spécialité est la cuisine du terroir (foie gras, etc.). Au vingtième étage de l'établissement se trouve l'executive club lounge, très apprécié pour la vue qu'il propose. Les hommes et femmes d'affaires peuvent aussi se relaxer, s'ils en ont le temps, grâce au

service de massage, au sauna et à la piscine à l'intérieur du bâtiment.

L'hôtel Mövenpick d'Istanbul dispose de 249 chambres, toutes pourvues du Wi-Fi. La connexion est accessible dans tout l'établissement et, avec l'installation de la fibre optique, elle dépasse aisément les 20 megabytes. 12 salles de réunion, équipées des dernières technologies nécessaires à l'organisation de conférences et de réunions, sont à la disposition des groupes professionnels pour leurs différentes activités. La fréquentation de l'hôtel ne varie pas selon les saisons : le taux de remplissage se situe entre 75 et 78 % tout au long de l'année. La chaîne Mövenpick possède aussi deux autres hôtels en Turquie, l'un à Bodrum depuis un an, et l'autre à Izmir. Elle prévoit d'ailleurs l'ouverture d'un quatrième établissement à Ankara, début 2010.

* Propos recueillis par Inci Kara, journaliste



Istanbul : le paradis du shopping pour les touristes (Suite de la page 1)

Cet événement sera par la suite renouvelé et diffusé dans toute la Turquie. L'ITO, qui a gagné de l'expérience en organisant depuis trois ans « Shopping Fest », soutient ce projet.

Il sera organisé, entre autres, par le ministère de la Culture et du Tourisme, la Grande Municipalité d'Istanbul, la Chambre de commerce d'Istanbul, Tursab et Turkish Airlines. La présentation de « Shopping Paradise » se fera au public à travers les médias et la mise en place de panneaux publicitaires dans la ville, dans les transports en commun et les aé-

ports, ainsi que dans les gares ferroviaires et maritimes. Elle bénéficiera de l'aide des agences de tourisme et des tour-opérateurs, des foires internationales qui auront lieu en Turquie et à l'étranger, des consulats turcs, des hôtels et des organisations non gouvernementales. Les tour-opérateurs, les journalistes et les personnes responsables des secteurs de la mode dans les pays visés seront invités à « Shopping Paradise ». Les entreprises de transports internationaux contribueront à la

promotion de l'événement grâce aux étiquettes et brochures qu'elles placeront sur les colis partant de Turquie. Les centres commerciaux, hôtels et restaurants qui porteront l'emblème du festival offriront des tarifs préférentiels. Les objectifs de « Shopping Paradise », qui prévoient de faire d'Istanbul un centre d'achats durant toute l'année, sont les suivants : créer un dynamisme permanent dans le secteur du tourisme et de la vente au détail ; animer Istanbul pendant chaque saison ; redonner de la vivacité à l'économie d'Istanbul et de la Turquie pendant la crise économique qui s'étend au monde entier ; renforcer la position de ville de marque, que représente Istanbul, dans le monde.



As Matbaacılık
Reklam Ambalaj San. ve Dış Tic. Ltd. Şti.

Renklerle Buluşma Noktanız...

AS MATBAACILIK

Adres: Yüzyıl Matbaacılar Sitesi 4. Cadde No: 92 Bağcılar / İST.
Tel: (0212) 429 49 49 - 430 51 52 Fax: (0212) 429 49 29
Web: www.asmatbaacilik.com.tr
e-mail: asmatbaacilik@gmail.com - info@asmatbaacilik.com.tr

Aujourd'hui la Turquie

Notre Dame de Sion



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Notre Dame de Sion, au numéro 47, Mars 2009 d'Aujourd'hui la Turquie

Notre Dame de Sion, entre souvenirs et réalité

Ce lycée a pour but de transmettre à l'élève, en plus du savoir, de la bienséance, de la courtoisie, une manière de penser, une interrogation, et réussit particulièrement bien dans ce domaine.



Tous les printemps, les châtaigniers fleurissent à Sion. Alors que les murs du grand jardin en forme de L murmurent l'histoire des lieux, vieille de 153 ans, une partie des élèves se regroupent au centre de la cour du lycée, que l'on appelle « la tonnelle », d'autres autour des poteaux de basket,

du billard et des tables de ping-pong, et d'autres encore à la cantine qui rappelle un café branché, loin des murs couleur saumon d'antan. Le Sion d'aujourd'hui est très différent de celui où j'ai passé huit ans, mais son esprit semble le même parce qu'il me fait revivre les mêmes sensa-

tions. Le petit jardin semble me saluer en silence. Après l'avoir traversé, je parviens à la porte de la médiathèque, qui était mon lieu préféré autrefois, et j'observe longtemps l'intérieur avant d'y entrer. Les murs semblent demander doucement

(lire la suite page III)

Festival de marionnettes



Fabienne Altınok

Pour la troisième année consécutive, le lycée Notre Dame de Sion ouvrira ses portes sur un week-end – 7 et 8 mars – pour accueillir le Festival scolaire francophone de marionnettes d'Istanbul, festival dont il est l'initiateur.

(lire la suite page III)

Orchestre Notre Dame de Sion



Orçun Orçunsel

Il est un habitué des conservatoires depuis son tout jeune âge. Il a intégré le conservatoire de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan en 1994, où il continue encore de travailler auprès du chef d'orchestre Gürer Aykal.

(lire la suite page III)

Les contes



Samira Benameur

Les contes traversent les étoiles et illuminent les veillées sans lumière, la francophonie rapproche et stimule l'imaginaire et la fraternité.

(lire la suite page II)

Bande dessinée



Xavier Mussat

Rencontre avec un brillant auteur de bandes dessinées invité par le lycée Notre Dame de Sion, dans le cadre de la semaine de la francophonie, à faire découvrir son art aux élèves et qui, de son côté, découvrira la ville d'Istanbul où il viendra pour la première fois.

(lire la suite page IV)

Güzin Dino : doyenne des élèves du lycée Notre Dame de Sion



Güzin Dino

Lorsque, fin 2007, Güzin Dino, célèbre ancienne élève du lycée Notre Dame de Sion se trouvait à Istanbul, M. de Lansalut l'a invitée au lycée. Elle a été très touchée par cette invitation mais, en raison d'un programme très chargé, a dû la décliner, ce qui l'a beaucoup attristée. C'est donc avec un grand enthousiasme qu'elle a cherché pour ce supplément la photo de classe de son année de terminale dans ce lycée et qu'elle nous a fait part de

ses souvenirs dans cet établissement.

Scolarisée dans les années 1930, elle a passé trois ans au lycée Notre Dame de Sion ; sa famille étant francophone, elle maîtrisait déjà la langue française à son arrivée. Demi-pensionnaire, elle a suivi les cours de la classe bleu clair, celle de philosophie.

À l'époque, c'était déjà une école prestigieuse, réservée aux enfants des grandes familles et l'accès en était très difficile. Elle garde le souvenir d'un établissement très discipliné mais où la qualité de l'enseignement était à la hauteur de l'ordre qui y régnait.

Étant une élève turbulente, elle dévalait les escaliers à toute vitesse et, surprise par la surveillante, elle devait alors remonter pour redescendre les marches calmement, une par une.

Ce qu'elle y appréciait en particulier : les cours de littérature et de philosophie, ainsi que la chorale dont elle faisait partie en tant que contralto.

Sa fascination pour la littérature du XVII^e siècle lui vient de l'enseignement de qualité qu'elle a reçu dans ce lycée. Et d'ailleurs, si son chemin n'avait pas croisé celui d'Abidin Dino, elle aurait certainement écrit en langue turque une œuvre majeure sur la littérature française du XVII^e. Quant aux valeurs morales inculquées par Notre Dame de Sion – la simplicité, la modestie et l'honnêteté – elle reconnaît qu'elles ont guidé toute sa vie et lui ont permis d'accomplir son parcours en harmonie avec les hommes et le monde de son temps.

« Seul le livre compte : en Occident, une bibliothèque qui brûle, c'est un conteur qui meurt... »

sur l'importance de la transmission culturelle orale de son continent et de son déclin éventuel. Qu'en est-il sur le nôtre ?

Le conte est populaire, païen, il se distingue en cela du mythe. Il est également atemporel et non localisé, se distinguant ainsi de la légende. Bien sûr, les frontières sont tolérantes et nous pouvons lire, hors de ces dogmes, des contes à caractère religieux ou des contes géographiquement délimités.

En France, c'est d'abord un Perrault provocateur qui se penche sur la mémoire du peuple, il retranscrit ses histoires et s'oppose ainsi radicalement aux Anciens qui donnaient la fable antique insurpassable. Au XIX^e siècle, les frères Grimm amorcent, à la faveur du romantisme allemand, la collecte des bavardages villageois, ce travail est relayé par les folkloristes.

(lire la suite page II)



Fany Daguenet

Ce titre détourne et renverse volontairement la célèbre phrase d'Amadou Hampâté Bâ prononcée à l'Unesco en 1960 : « En Afrique, un vieillard qui meurt c'est une bibliothèque qui brûle ». L'ethnologue mettait alors l'accent

De l'intérêt du conte, en particulier en pédagogie

Pourquoi aime-t-on dire et écouter des contes ? Les raisons en sont multiples, la motivation la plus importante étant le plaisir d'entrer dans une histoire, un récit, qui nous intrigue, nous surprend, nous séduit et nous emporte dans un autre monde. Monde de paroles dont nous créons nous-mêmes spontanément les images qui ne nous sont pas données comme à la télévision et au cinéma. En cela, nous sommes assez près de la lecture mais moins libres cependant, sans arrêts ou retours possibles, contraints d'avancer au gré de la parole du conteur qui nous emporte. À lui de nous tenir captivés.

Cette motivation par le seul plaisir de l'écoute (ou celui d'être écouté, pour le conteur) suffit à justifier l'existence du conte. Ensuite, c'est par des voies mystérieuses que le conte fait son chemin dans nos vies. Parfois on n'a pas compris ou, sous le charme des mots, on a l'impression qu'il n'y avait rien à comprendre (je pense à certains contes de sagesse, la poule à deux têtes, 1 par exemple). Et puis, tout à coup, le conte entendu il y a parfois bien longtemps éclaire telle situation de notre vie. Et même si cet éclairage reste inconscient, il se passe en nous ces choses positives que savent expliquer ceux qui ont écrit sur la psychanalyse des contes. Thérapie qui fonctionne toute seule, donc, aucune nécessité d'exploiter ou d'expliquer le conte. L'essentiel passe par la simple écoute, mais une écoute qui a requis, sans aucun effort de volonté, une attention totale.

De surcroît, le conte peut offrir, simplement, de belles ressources pédagogiques. D'abord, il exige une distanciation avec l'usage scolaire habituel qui nous a rendus esclaves de l'écrit. Cette suprématie de l'écrit contribue aussi à entretenir une confusion que les sens du mot conte autorisent. Quand on parle de conte, l'enseignant voit souvent, en priorité, le conte écrit que l'on va lire en classe : Les Lettres de mon moulin, par exemple. Le conte dit, le conte de conteur, dont il est question dans cet écrit, c'est évidemment autre chose. Le professeur règne par la lecture-écriture et son incontournable orthographe. On en oublie que le mot

vient de la parole, que la parole est la vie, que l'écriture en est la trace. Le fondement linguistique de toute langue vient de l'oral. L'écrit va le préciser, rendre consciente sa structure, et l'introduire dans un monde plus élaboré et très performant au plan de la pensée, de la communication, de l'art. Mais il est utile, à tout âge, de revenir sur ces bases orales. Le conte permet cela.

Les professeurs qui souhaitent utiliser le conte pour enseigner la langue française auront à faire ce difficile effort d'oublier un temps l'écrit, de se libérer des papiers et du stylo. Le conte est entièrement oral.

Que faire alors ? D'abord écouter. Oublier tous ses problèmes, écouter avec tout son cœur de petit enfant, de toutes ses oreilles. Vivre ce moment d'écoute en harmonie avec ses élèves. De la qualité de l'attention du maître dépendra en partie celle des élèves. Ensuite, faire raconter les élèves, ou plus exactement les laisser raconter. Cela se fera spontanément dans la cour de récréation, puis chez eux, en famille. Un conte qui a touché est aisément mémorisé par certains auditeurs qui peuvent aussitôt le dire. C'est le cas des contes très courts, proches de la galéjade, mais pleins de sagesse, comme ceux de Nasrédine². On peut commencer par ceux-là, encourager les élèves à les dire devant un petit public. Pour les contes plus longs (ne pas dépasser quinze minutes), plusieurs conteurs débutants peuvent se relayer. Ils vont aller d'eux-mêmes vers une petite mise en scène ludique qui fera dévier le conte vers la saynète. Cela les aidera à affronter le public, bien que le conte soit fait pour se suffire à lui-même sans décor, sans évolutions corporelles.

On pourrait donner les conseils suivants à des jeunes conteurs débutants :

Écoute plusieurs histoires courtes. Choisis celle que tu préfères, raconte-la directement à tes camarades après l'avoir entendue, sans avoir rien écrit. (Fais un dessin sommaire si tu veux, pour toi seulement)

1. Les images

Pendant que tu racontes, vois dans ta tête les images que tu évoques, les actions dont tu fais le récit comme un film qui se déroule sous tes yeux. N'oublie pas que la meilleure position, c'est l'immobilité, debout ou assis, bien face au public que tu regardes. Tu n'as vraiment que les mots pour traduire aux autres ce film que tu vois. Alors choisis bien tes mots, sois simple, articule et parle assez fort.

2. Tes paroles

Ce n'est pas compliqué. Tu parles, c'est tout. Tu sais parler ? Eh bien parle naturellement,

presque comme dans la conversation ordinaire en regardant ceux à qui tu t'adresses. Tu n'as pas de texte à savoir par cœur. Tu vas apprendre à distinguer les paroles incontournables, obligatoires, de celles qui sont interchangeables et qui seront les tiennes.

1. Tu transmets un conte qui existe, tu es au service du conte. Son sens, sa structure, sa chute se sont imposés aussitôt que tu l'as entendu. Sinon, ne dis pas (pas encore) ce conte. Ça, ce sont les paroles obligatoires, qu'il faut dire presque toujours de la même façon.

Évite les mots inutiles.

Pourquoi apprendre à dire des contes dans le cadre scolaire ?

Initier au conte, c'est :

Faire découvrir l'intérêt (et la possibilité !) d'une écoute parfaite.

Apprendre à parler, à former des phrases complètes (et non de simples réponses ou des

phrases inachevées), à enchaîner plusieurs phrases, à structurer un court récit.

Apprendre à éviter les répétitions (bien que les reprises soient, elles, nécessairement très fréquentes dans l'oralité contrairement à l'écrit, mais ce ne sont pas des répétitions).

Apprendre à aller à l'essentiel (pour ne pas ennuyer ses auditeurs), c'est-à-dire éviter le bavardage, et même le moindre mot inutile. Découvrir la concision de la langue.

Apprendre à trouver et à employer l'expression, le mot juste dans un contexte donné.

Apprendre à trouver le registre normal de la langue, disons un registre familier-soutenu, qui ne soit ni vulgaire, ni argotique, ni pédant ou érudit, registre compris par le plus grand nombre, (adultes et enfants), et qui fera oublier le conteur au profit du conte.

Une langue : alerte, prompte à décrire en quelques mots une situation, une silhouette, un paysage. Faite de mots simples et surtout concrets (c'est en se contentant de dire l'apparence des choses qu'on les fait apparaître). Une langue commune, qui soit comprise par le plus grand nombre. Une langue qui marche, saute, court, s'émerveille devant les choses et qui se contente du temps dont elle dispose. (Michel Hindenoche, *Contes, un art ?* Tapage de conteurs n°1, 1997)

Il est probable aussi qu'apprendre à conter donne ou renforce le goût de l'écriture. Quand ils auront été dits de nombreuses fois, les contes seront assez aisément retranscrits par écrit afin de constituer une aide, un outil pour de futurs apprentis conteurs.

Il va sans dire que ne sont exprimés là que les avantages linguistiques de la formation à l'art de conteur. Apprendre à conter a, de surcroît, de nombreux avantages psychologiques (meilleure maîtrise de soi au plan corporel, savoir se tenir et parler en public...) qui peuvent être utiles dans de nombreuses autres situations de la vie.

En conclusion, il apparaît à l'évidence que le conte, trop souvent tenu pour un genre mineur, offre entre autres qualités, des possibilités pédagogiques qui participent à l'enseignement de la langue française.

Alain Grinda
vesubian.com/sites/galerie/grinda.htm



Conter la francophonie d'hier et d'aujourd'hui à Notre Dame de Sion

Il était une fois des pays et des hommes partageant la même langue avec des imaginaires différents et des sensibilités et des origines diverses. Quoi de plus naturel que de vouloir ranimer ces imaginaires collectifs dans la langue de Molière à travers le conte ?



Dans le cadre de la semaine de la francophonie 2009, le lycée Notre Dame de Sion a choisi le conte comme outil de réflexion, de transmission orale et écrite d'un patrimoine culturel et culturel autour de la langue française.

Une façon aussi de rappeler aux jeunes Turcs francophones que la magie du conte existe encore à travers le conteur, qu'il soit griot, meddah ou tout simplement une grand-mère, et que cette magie ne doit pas être occultée par les nouvelles technologies.

Avec Alain Grinda, Sylvie Delom, Pierre-Paul Delvaux conteurs et Xavier Mussat, illustrateur et bédéiste, invités de France, et d'autres conteurs locaux français et turcs, le conte sera à l'honneur, du 16 au 26 mars, à Notre Dame de Sion ; racontées et ateliers allègeront notre quotidien chargé de crise, d'incertitude et de douleur.

Comme le conte a une fonction éducative et ludique et qu'il permet de rapprocher et de rassembler les uns et les autres, c'est dans cet objectif même que s'inscriront ces activités autour de la francophonie.

Et depuis plus de 150 ans, le lycée Notre Dame de Sion nourrit et développe la réalité et l'imaginaire des Turcs francophones....

Samira Benamer

Seul le livre compte... (Suite de la page 1)

En quelques décennies et à la suite des « Contes de l'enfance et du foyer », plus 30 000 contes sont ainsi retranscrits dans l'Europe.

Ces retranscriptions éveillèrent toutefois une certaine critique, notamment celle des ethnologues qui les jugèrent trop travaillés littérairement : Perrault ou les frères Grimm avaient étouffé de leur plume la voix du conteur. Aussi, des ethnologues, Jean Rouch par exemple, n'apporteront-ils aucune modification à ce qu'ils entendront du griot afin d'en étudier ensuite la portée sociale et culturelle. Il convient ici d'ajouter que les progrès techniques tels que les caméras portatives et les bandes d'enregistrement sonore facilitèrent ce type de collecte où la parole primait.

En allant puiser à la source du conte populaire, on s'aperçoit également de l'affadissement opéré par les écrivains qui, trop soucieux d'offrir des histoires vertueuses aux enfants, en écartèrent grivoiseries et violences.

Le XX^e siècle consacre le conte : en Russie, le structuraliste Vladimir Propp l'analyse

pour en définir le genre, Bruno Bettelheim étudie sa portée psychanalytique, les ethnologues, comme nous venons de le voir, lui accordent la faculté de révéler certains codes sociaux... Et si les griots racontent encore, nous, Occidentaux enfiévrés par ce nouvel objet d'étude, racontons-nous encore ?

Oui et non, la France reste dans la première moitié du siècle fortement lectrice, le conte se lit et s'écrit mais les veillées n'ont aucunement leurs lettres de noblesse dans cette nation où le conte philosophique a vu le jour.

Le salut vient des pays anglo-saxons : dès la fin du XIX^e siècle, l'art de raconter des contes est pratiqué dans les institutions publiques telles que les écoles du dimanche ou les bibliothèques aux États-Unis. Bien sûr, la transmission s'effectue au moyen d'un support écrit : le répertoire des conteurs se confectionne d'après une source littéraire mais c'est alors que le conte gagne sa dénomination paradoxale de « littérature orale ». Cette pratique arrivera peu après la Seconde Guerre mondiale en France.

* Fany Daguene

Notre Dame de Sion ... (Suite de la page 1)



* Inci Kara

« N'y a-t-il que toi qui a grandi ? »

Aux côtés de M. de Lansalut depuis quatre ans, la Directrice-Adjointe Turque, Mme Sevgi nous a confié son sentiment sur le directeur : « Depuis sa prise de fonction, les conditions matérielles de l'école ont changé positivement : très vite, l'école s'est trouvée dans une ambiance scolaire assurant à ses élèves une implication directe dans différents domaines artistiques comme la musique, le dessin, le théâtre. Par ailleurs, il soutient en permanence la recherche et le développement, en phase totale avec les besoins de notre époque. Ces objectifs, qui paraîtraient inaccessibles pour certains, étaient déjà acquis dès le début pour M. de Lansalut. C'est une personne silencieuse et calme, mais qui travaille avec des objectifs bien définis et qui planifie les actions à mettre en œuvre pour les atteindre. »

Fort d'une expérience acquise dans différents lycées, comme le lycée Saint-Joseph d'Izmir, Yann de Lansalut connaît les réalités de la Turquie et sait très bien mettre en pratique les orientations du ministère de l'Éducation nationale.

Lors de ma visite, je me suis entretenu également avec mon ancien professeur de français, Nil Hamamcioğlu. Diplômée en psychologie de Paris V Sorbonne, Mme Hamamcioğlu nous raconte les changements survenus à NDS : « Beaucoup de choses ont changé dans l'école ; la cantine est devenue Starsion, une galerie a été créée, notre salle de théâtre est très belle... À propos des changements qui ont affecté le système scolaire : « Auparavant, les enfants venaient ici après avoir terminé le primaire vers 11 ou 12 ans, alors que les élèves d'aujourd'hui viennent vers 15 ou 16 ans et ont donc des difficultés en français. Nous sommes passés désormais au système FLE (français langue étrangère), système imposant le français

comme deuxième langue parce que l'enfant a déjà appris l'anglais ou l'allemand. À votre époque, c'était le FPL, c'est-à-dire « français première langue ». Le nouveau système ne permet pas aux enfants d'aujourd'hui d'atteindre le même niveau de français que vous et il nous est très difficile d'étudier de grands auteurs de la littérature française comme Maupassant ou Zola. Bien que la décision de rendre obligatoire la scolarité à huit ans ait de bonnes justifications, cela a influencé négativement les écoles étrangères. Notre chance est d'avoir une école primaire et un directeur exceptionnel. »

En ce qui concerne la francophonie, Nil Hamamcioğlu poursuit ainsi : « Je souhaite vivement que le français gagne plus d'importance dans le monde parce que c'est une belle langue ; toute ma famille a adopté cette culture et je pense que les Français devraient



La galerie "salle blanche"

montrer plus d'intérêt envers la culture française et la francophonie. Quant à nous, nous mettons tout en œuvre pour y arriver et on ne peut pas se limiter à la semaine de la francophonie à l'école, il y a encore beaucoup de choses à faire. Mon mari, qui est le président de la Chambre de commerce franco-turque, est du même avis. »

J'ai ensuite rencontré Aylin Gürcan, qui travaille comme psychologue et conseillère d'orientation, et diplômée de NDS en 1997. Elle nous explique comment on assure l'adaptation des élèves : « Auparavant, il n'y avait qu'un professeur d'orientation pour toutes les classes du lycée mais désormais nous avons un professeur d'orientation pour chaque stade de la scolarisation. Il y a donc

Tuna Saikalı pour les classes de Lycée 1 et 2, et Defne Başkan pour les classes de Lycée 3 et 4. Je m'occupe quant à moi des 120 élèves de Préparatoires qui viennent d'écoles différentes. Nous organisons des activités pour les adapter à l'esprit de NDS et renforcer la communication interne en classe. Nous faisons des excursions ensemble, et je peux souvent les rencontrer individuellement. »

« Lorsque l'on compare NDS aux autres écoles, le lycée a toujours été différent du point de vue de la discipline, mais cela a changé avec le temps. La mixité au lycée a permis de donner une nouvelle direction à l'établissement et les élèves sont plus à l'aise. Ceux qui ont entendu dire que NDS était une école disciplinée viennent avec un peu d'appréhension mais ils comprennent très vite qu'il s'agit d'une discipline nécessaire et importante. »

Nous avons parlé ensuite avec Aylin Gürcan des changements opérés dans les bâtiments de l'établissement. Parmi tous les changements, la rénovation de la médiathèque a une place importante pour elle : « Les élèves passent du temps dans la médiathèque après les cours. Ils lisent, regardent des films, utilisent l'espace. Il y a bien entendu ceux qui jouent du piano, jouent au billard ou discutent dans la cantine. Je m'applique pour que les élèves voient l'école comme leur deuxième maison. »

Ege Olgaç est en première année de lycée et Ece Dayioğlu est en troisième année... Ece montre un intérêt personnel au français parce que ses parents le parlent également, ce qui l'a amenée ici. Bien qu'Ege n'ait pas eu l'intention d'entrer dans un lycée français au départ, il commente sa découverte de la culture française comme un « joyeux hasard ». L'ambiance du lycée est ce qui plaît le plus aux élèves. « Il n'y a pas que des leçons pendant un cours, la communication dans la classe est très importante et nous apprenons beaucoup de choses. Il y a de nombreuses activités au sein de l'établissement, comme le théâtre, les concerts, café philo, et je pense que c'est très bien » nous dit Ege.



La médiathèque

Alors que je buvais le thé qu'on m'avait offert en regardant le petit jardin, la mémoire affective de Proust, que nous expliquait longuement Mme Nil Hamamcioğlu pendant les cours de psychologie, intervint... Je me souvins des groupes de débat lors du collège ; les groupes « pour et contre » qui regroupaient les personnes d'accord sur une idée, et celles qui y étaient opposées. Ece compléta mes pensées sur ce sujet : « J'observe que l'on met en œuvre ici une atmosphère libre où l'on crée les conditions d'un débat libre et calme, en reconnaissant le droit de chacun à la parole. C'est pourquoi notre communication avec les professeurs est très bénéfique. » Ege est d'accord avec Ece sur ce point : « Les professeurs ne nous parlent pas comme un directeur ou un maître. Lorsque nous avons un problème, ils viennent directement nous parler et quand nous sommes ainsi soutenus, cela se ressent partout, dans notre humeur comme dans nos carnets de notes. Par exemple il y a toujours quelqu'un qui parle avec Madame Bilhan dans son bureau, c'est quelque chose de génial » dit-il.

Même si les élèves parlent de temps d'adaptation lorsqu'ils entrent au lycée, ils sont conscients que la culture française est différente. Lorsque je demande s'ils ont quelque chose à ajouter, Ece et Ege me disent en même temps qu'ils sont « heureux d'étudier à NDS » et savent qu'ils ont fait « un bon choix » et, plus que dans leur propos, je ressens leur sincérité dans leurs yeux qui brillent.

Je n'oublierai pas de remercier tous les enseignants qui ont rendu mon ancien Sion encore plus performant en termes d'éducation.

* Inci Kara

Troisième Festival scolaire francophone de marionnettes d'Istanbul

Durant ces 2 jours de festivités, des élèves de 9 à 12 ans de sept écoles francophones d'Istanbul, d'Izmir et d'Ankara viendront présenter leur spectacle préparé durant l'année scolaire. Deux jours intenses, de créativité, de rencontres, d'émerveillement et de francophonie autour de spectacles scolaires et professionnels



(voir agenda culturel), d'ateliers de fabrication de marionnettes, de débats et d'expositions... À l'origine de ce festival, une constatation : s'il existait depuis de nombreuses années pour les lycéens des établissements francophones de Turquie plusieurs activités fédératrices – telles que le Festival de théâtre francophone lycéen, les journées mathématiques, les journées du sport ou du folklore... – peu d'actions avaient été mises en place pour permettre aux différents acteurs francophones des écoles et collèges de Turquie de se retrouver autour d'événements aux dimensions artistique, éducative et d'ouverture aux autres.

Il s'agissait donc pour le lycée Notre Dame de Sion d'insuffler, par le biais de ce festival, une énergie nouvelle entre les écoles fran-

cophones et dans l'enseignement du français en introduisant cet outil plein de potentialité pédagogique et artistique qu'est la marionnette ainsi que d'offrir une scène aux écoliers et collégiens de Turquie pour valoriser leurs créations francophones.

Le festival a ainsi constitué un réseau dynamique de création en milieu scolaire, permettant d'échanger des techniques et des savoir-faire concernant l'art de la marionnette et son rôle dans l'apprentissage du français. Afin de sensibiliser les enseignants dans ce domaine, Notre-Dame-de-Sion organise également chaque année une session de formation à la marionnette.

Il n'est pas nécessaire de rappeler l'avantage que représente un tel événement dans l'apprentissage du français langue orale : le média théâtre de marionnettes, novateur, riche et ludique, apporte avec lui un véritable contenu culturel et artistique qui donne tout son sens à l'apprentissage du français puisqu'il y faut atteindre un univers dont la langue n'est pas le seul élément.

Fabienne Altinok

Orçun Orçunsel : un jeune et talentueux pianiste

Il exerce cette activité dans l'orchestre de Notre-Dame-de-Sion, avec lequel ils ont réalisé leur premier concert au mois de décembre dernier. L'aventure avec le lycée francophone a commencé avec un premier récital de piano il y a un an. L'école, ayant beaucoup apprécié la prestation du jeune pianiste, lui a proposé de travailler sur des projets qui pouvaient être discutés. Les deux parties se sont ainsi entendues pour créer un orchestre au sein du lycée. Orçun Orçunsel a participé à des concerts avec de grands musiciens comme Stephen Kovacevic. Il reçut différents prix à Istanbul et à Chypre, et obtenu également une bourse pour travailler avec Karl-Heinz Kammerling à Salzbourg en Autriche en 2007.

L'orchestre qu'il a mis en place est un orchestre de chambre, où seuls des instruments à cordes prennent place. 20 musiciens participent à cet ensemble, dont 10 violonistes, 4 pianistes, 4 violoncellistes et deux contrebassistes. Le lycée Notre-Dame-de-Sion a commandé un clavier qui enrichira bientôt l'orchestre. Ainsi, les représentations de ces musiciens peuvent prendre différentes formes. L'orchestre se produira quant à lui au printemps, à plusieurs



reprises, et joue ses propres compositions. Orçunsel a composé environ 140 morceaux, et continue encore à en écrire. Il avoue préférer jouer les compositions d'auteurs comme Ravel, Mozart, Chopin. Il interpréta à sa manière « La Valse-Poème chorégraphique » de Maurice Ravel. En mai, de jeunes élèves francophones de 8 à 11 ans seront intégrés pour un travail en commun.

Orçunsel participe aussi à l'ensemble Borusan philharmonie en tant que pianiste. Cet habitué des scènes et du milieu de la musique classique constate l'existence de grands talents musicaux dans la jeunesse mais la formation manque de moyens, comparée à l'Europe. L'État aidant très peu les orchestres, hormis les orchestres nationaux, c'est le secteur privé qui contribue le plus au développement de la musique d'orchestre symphonique.

La contribution à la francophonie d'écrivains venus d'autres horizons

La francophonie et son enrichissement grâce aux écrivains qui s'expriment en français, et la francophonie en Turquie, autant de questions auxquelles l'écrivain Nedim Gürsel a bien voulu répondre.

Que représente la francophonie pour vous ?

Il va de soi que la francophonie est un partage des valeurs incarnées par la France, qui sont devenues des valeurs européennes avec la création de l'UE. La Turquie devrait, je pense, les considérer comme les siennes. Je crois que la langue française est une grande langue de littérature mais la francophonie ne doit pas se réduire à l'usage de la langue française par ceux qui l'ont pour langue maternelle. Beaucoup d'écrivains venant d'Afrique – notamment du Maghreb –, d'Amérique du Nord, du Canada, mais aussi d'Asie lointaine s'expriment en français, qui est pour eux une langue acquise par l'apprentissage. Kateb Yacine et ses pairs ont beaucoup apporté à la langue française et à l'expression littéraire. D'autres se sont exprimés dans cette langue, bien qu'ils n'étaient pas tout à fait francophones. Je pense par exemple à Panaï Istrati. Des écrivains, venant d'autres horizons, qui ont choisi le français comme langue d'écriture ont une autre sensibilité et c'est cela qui est intéressant ; à travers les tournures et les mots français, le lecteur découvre un univers autre que celui de l'écrivain français, une sorte de sensibilité propre à l'écrivain venu d'ailleurs. Quand je parlais d'enrichissement

de l'univers francophone, je voulais mettre l'accent sur ce fait, sur une autre sensibilité qui s'exprime à travers la langue française. De grands écrivains ont changé de langue, comme Milan Kundera qui a abandonné la langue avec laquelle il a produit une grande partie de son œuvre pour écrire en français. Quant à moi, écrire un roman directement en français est devenu une obsession. C'est un défi que je me lance et que j'espère pouvoir relever un jour. Pour le moment je n'ose pas, car les sonorités de la langue turque sont très présentes dans ma pratique d'écrivain et il n'est pas facile pour moi de m'en détacher. J'ai construit un univers langagier dans l'exil ; je n'ai pas de problème pour m'exprimer en français mais la création littéraire est autre chose : il faut avoir un style dans une langue, et cela demande une longue expérience.

Que pensez-vous du débat autour de la littérature francophone ?

Le débat est effectivement très vif, certains écrivains s'interrogent sur leur appartenance à la littérature francophone car ils considèrent, à tort ou à raison, qu'il y a derrière cette littérature une volonté politique de la France de faire rayonner la culture française, alors que la famille francophone ne peut pas être

réduite à l'Hexagone. La littérature française existe certes toujours, mais elle n'a plus le même rayonnement qu'au XX^e siècle. Toutefois, les grands écrivains comme Sartre, Malraux ou Aragon n'ont peut-être pas leur équivalent actuellement, mais des auteurs comme Le Clézio – qui a récemment reçu le prix Nobel de littérature – montrent que le monde littéraire français se porte plutôt bien. La principale critique que nous pourrions faire à cette littérature française est qu'elle est trop nombriliste, qu'elle ne s'ouvre pas au monde comme le font les écrivains américains qui ne se contentent pas de parler de leur personne. Je pense personnellement que cette critique est fondée et que cette tendance au nombrilisme ainsi qu'à l'égoïsme est bien réelle. Mais des écrivains comme Le Clézio montrent le contraire.

Et la francophonie en Turquie ?

La Turquie n'est pas un pays francophone, c'est un pays héritier d'un empire multinational et pluriethnique qui s'appelait l'Empire ottoman et qui a marqué l'histoire mondiale et européenne. Avec la fondation de la République en 1923, une langue a été adoptée, une langue littéraire et nationale. C'est grâce à l'effort kémaliste que nous avons cette langue littéraire à notre disposition, ce qui explique aussi qu'il n'y ait pas

d'écrivain d'expression française digne de ce nom en Turquie. Il y a tout de même des francophones, dont je fais partie car j'ai fait mes études au lycée de Galatasaray. Mais je reste un écrivain d'expression turque. Certains pays ont une langue nationale et voudraient adhérer à la francophonie ; c'est le cas d'anciennes colonies de la France. Quant à elle, la Turquie n'a pas été colonisée par la France et c'est peut-être pour cela qu'elle n'y a pas adhéré. Néanmoins je déplore le recul de la francophonie en Turquie, alors que le français a été pendant longtemps une langue de référence pour les intellectuels ottomans. À présent, comme partout ailleurs, c'est l'anglais qui l'emporte.

Est-ce l'avancée de la langue anglaise qui fait reculer le français ?

Elle explique une partie du déclin de la francophonie, mais il y a aussi des raisons conjoncturelles : les relations franco-turques ne sont pas au beau fixe, nous avons en ce moment des différends avec la France et celle-ci n'est plus perçue en Turquie aussi positivement qu'avant. Officiellement, le président Sarkozy a exprimé un « non » à l'entrée de la Turquie dans l'UE. La France est allée un peu loin – pour des raisons politiques – dans ce refus de la Turquie, ce qui a naturellement été mal perçu. C'est peut-être l'une des raisons du recul de la francophonie en Turquie. Enfin, la France n'a peut-être plus les moyens de mener une politique active de la francophonie et ses priorités sont devenues toutes autres.

* Propos recueillis par Ilker Birkan



Nedim Gürsel

Le renouveau de la bande dessinée en France

Pouvez-vous nous parler de ce mouvement ?

Ce renouveau dont on parle est intervenu au début des années 90. La BD était très codifiée à ce moment-là, sur des formats, des collections et des sujets toujours orientés vers l'aventure, pour l'enfance et la jeunesse et les expressions pour adultes étaient très verrouillées. Nous avons alors construit le projet de monter une structure éditoriale avec, au début, l'idée de faire une revue. Nous voulions publier au sein d'une revue des auteurs dont le travail nous plaisait beaucoup, mais le hasard a fait que les travaux que nous avions reçus à ce moment-là étaient orientés sur une approche du quotidien et du réel. Tous ces gens avaient répondu au même moment par le biais du réel, sans se concerter. C'est une démarche dans laquelle nous nous sommes reconnus et c'est ainsi qu'est née notre structure éditoriale qui s'appelle

« Ego comme X ». De nombreuses initiatives se sont mises à inventer des choses collectivement, juste au moment où plusieurs éditeurs tentaient de renouveler la bande dessinée. Mais il s'agit à la base d'une aventure humaine et d'amitiés. Le premier livre s'appelle le Journal de Fabrice Néaud et il est devenu le symbole d'Ego comme X. Je me suis senti assez concerné par le champ éditorial, mais ma volonté d'auteur n'était pas encore très claire.

Je traînais des choses dans ma tête et j'avais envie de les utiliser. Puis le temps est passé et j'ai senti le besoin de faire quelque chose de tout cela. Là est arrivée la volonté d'en faire un livre. Mon travail d'auteur est donc né avec cette édition. La maison d'édition est née en 1994 et j'ai commencé à travailler sur mon livre en 1998. Pendant les quatre premières années, j'ai travaillé pour la revue, mais

J'ai commencé en travaillant beaucoup de manière réaliste, mais cela ne me convenant pas, j'ai petit à petit développé des codes de dessin où je me sentais plus à l'aise. Il faut réaliser quelque chose de simple comme une écriture car la BD est une symbolisation, il faut donc développer des codes graphiques. On peut arriver à cerner un style, dans le sens d'un procédé, d'un moyen.

Où en est le renouveau aujourd'hui ?

Nous avons gagnés le combat mais la victoire nous a été volée. Depuis 1994 et le combat acharné de petits éditeurs, depuis cette vision que nous défendions et qui s'orientait vers le renouveau voire vers une vision non académique, il s'est passé des choses comme le succès de Persépolis. Elle a fait énormément de bien à la structure éditoriale qui l'a publiée, mais aussi du bien et beaucoup de mal à cette vision de la bande dessinée. Ce livre a très bien

marché et les gros éditeurs qui étaient restés bloqués dans la vision que l'on appelle « cartonnée couleur » se sont rendus compte qu'il y avait un marché à prendre, ce qui a suscité des vocations chez beaucoup de gens. Les gros éditeurs ont donc monté leurs propres collections fonctionnant de la même façon que ces petits éditeurs indépendants, créant ainsi une certaine confusion et entraînant une explosion du marché de cette BD. Le côté positif est

l'imposition de cette vision au lectorat, nous étions donc moins enfermés dans une niche. Mais le côté néfaste, c'est que nous n'avions pas les moyens de rivaliser avec ces gros éditeurs. Mais les gros éditeurs ont torpillé le marché de la BD indépendante en proposant aux auteurs des avances sur droits très séduisantes et beaucoup d'auteurs intéressants s'y sont alors fait éditer, constituant un manque à gagner pour les petits éditeurs. Le renouvellement permanent des livres publiés par ces nouvelles structures opportunistes rend notre travail difficile, car nous ne pouvons pas les éditer très rapidement, au rythme des grandes maisons d'édition. Nous sommes à l'affût de nouveaux auteurs prêts à révolutionner la bande dessinée à leur manière, comme nous l'avons fait dans les années 90. Si pour le moment nous ne voyons rien venir, nous gardons néanmoins espoir d'un sursaut alternatif dans un renouveau prochain de la bande dessinée.

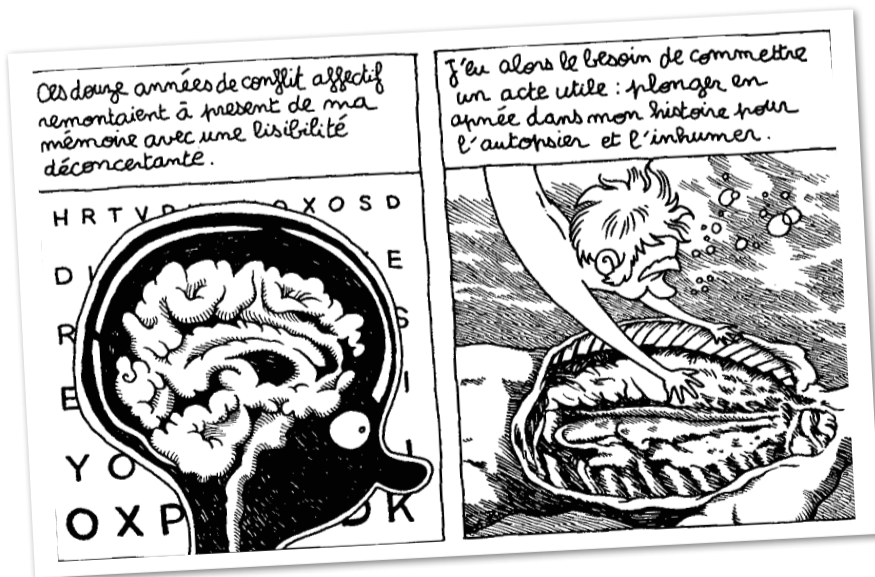
Qu'est-ce qui vous inspire dans vos travaux ?

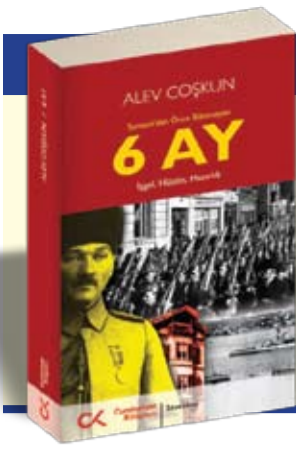
Je fonctionne très peu avec mon imaginaire mais plutôt sur des thématiques de fond, des sujets qui m'intéressent. Je cherche toujours des combinaisons et des solutions graphiques formelles pour mettre en scène cette recherche de fond, tout en restant en prise directe avec le réel.

Dans le cadre de la semaine de la francophonie, vous êtes invité au lycée Notre Dame de Sion. Que ferez-vous dans ce lycée francophone d'Istanbul ?

L'idée à laquelle j'ai pensé c'est de faire un atelier d'illustration avec des élèves autour des contes racontés à l'occasion de cette semaine.

* Propos recueillis par Mireille Sadège





KİTAP

Alev Coşkun

Atatürk'ün Samsun'a çıkmadan önce İstanbul'da geçirdiği "6 Ay"ı inceleyen Alev Coşkun, sorularımızı içtenlikle yanıtladı.

Sayfa 3



AVRUPA

Michel Rocard

Eski Başbakan, yeni kitabı "Türkiye'ye Evet" ile Türkiye'nin AB üyeliği sürecindeki iki taraflı şüpheleri ve Avrupa Birliği'nin çıkarlarını değerlendiriyor.

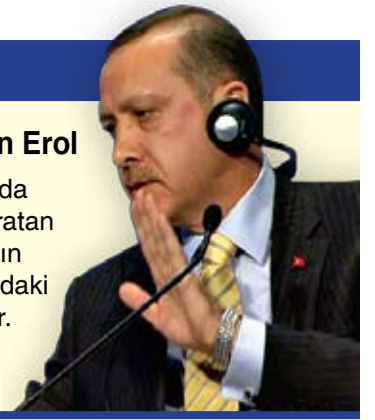
Sayfa 4

POLİTİKA

Mehmet Seyfettin Erol

Türk dış politikasında yeni tartışmalar yaratan Davos ve Ankara'nın yeni tutumu hakkındaki görüşlerini bildiriyor.

Sayfa 2



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 47 Mars 2009 d'Aujourd'hui la Turquie

N° ISSN : 1305-6476



AB'ye tam üyelik: Türkiye için alternatif olmayan stratejik bir proje



* Mireille Sadège

Başbakan Recep Tayyip Erdoğan'ın Brüksel'i 4 yıldan sonra ilk kez ziyaret etmesi, iktidardaki partinin çalışmalarında Avrupa'ya geri dönüşün güçlü bir sinyali vermektedir. Programda şu amaç vardır; doğrudan Türkiye'nin AB'ye üyelik süreci içinde bulunan bütün üst düzey sorumlularla görüşerek sürece dinamizm kazandırmak. Ancak Türk Başbakan, istenen reformları sürdürmekteki kararlılığını ortaya koyarken AB'den de eşit bir yaklaşım talep etmektedir.

Ziyaret, 18 Ocak tarihinde Brüksel yakınında Hasselt'te gerçekleştirilen ve Avrupa'daki 10 bin Türk'ü bir araya toplayan bir mitingle başladı ve ardından Türk dernekleriyle yapılan bir toplantıyla devam etti. Miting ve toplantıdaki Avrupalı Türk'lere yönelik başlıca mesaj şuydu: "Asimile olun demiyorum ama içinde yaşadığınız ülkelerle olabildiğince bütünleşmelisiniz, ayrıca çocuklarınızın eğitimine büyük bir önem vermelisiniz ki öğrenimlerinde gidebildikleri kadar ileri gitsinler. Bu şekilde ülkemizin AB'ye üyelik sürecine en etkili biçimde katkıda bulunmuş olursunuz".

Ertesi gün, Başbakan Recep Tayyip Erdoğan, Dışişleri Bakanı Ali Babacan, Avrupa Birliği ile müzakerelerde yeni Başmüzakereci Egemen Bağış ve çok sayıda siyaset adamıyla birlikte Avrupa Komisyonu Başkanı José Manuel, dış politika konusunda AB Üst Düzey Sorumlusu Javier Solana ve Avrupa Parlamentosu Başkanı Hans-Gert Pöttering ile buluştu.

Basına verdiği her demeçte Ortadoğu'daki durum ve İsrail'in Gazze'ye karşı saldırısı ilk sırada yer aldı. Başbakan, ölen ya da yararlanan sivillerin sayısını duydukça, bunun insan olarak kendisini çok etkilediğini belirtti, İsrail'in karşı saldırısını çok açık bir biçimde eleştirdi ve "uluslararası



Egemen Bağış Avrupa Birliği ile müzakerelerde yeni Başmüzakereci. AKP Başkan Yardımcısı ve İstanbul milletvekili, bundan böyle aynı zamanda Devlet Bakanı. Başbakanın danışmanı olarak 2002'den bu yana üyelik görüşmelerinde hep yanında oldu. AB üyeliğinin bir kişinin projesi olamayacağını, ancak tüm bir ulusun projesi olabileceğini belirtiyor: "Bu, geleceğimiz için ortak bir projedir ve Türkiye Cumhuriyeti'nin modernleşmesine yönelik en önemli projedir".

hukuka aykırı" olarak niteledi. Orada yaşanan trajedi karşısında çok öfkelenildiğini ekledikten sonra süren bu dramatik olay karşısında diğer ülkelerin hiçbir şey yapmamasını şiddetle kınadı.

AB ile ilgili olarak Recep Tayyip Erdoğan şunların altını çizmeye özen gösterdi: "Türkiye'nin AB'ye tam üyeliğine kilitlenmiş durumdayız, bu ülkenin stratejik

hedefleri arasında yer almaktadır ve başka bir alternatifi de yoktur. Bu çerçevede üyelik süreci Türkiye için bir öncelik teşkil etmektedir. [...] Sürecin daha iyi takip edilip hızlandırılması kaygısıyla, bugün Avrupa ile müzakerelerden sorumlu Dışişleri Bakanının çok yoğun programını da dikkate alarak, Avrupa Birliği ile müzakerelerde yeni bir Başmüzakereci atama kararı aldık, bu kişi Sayın Egemen Bağış'tır." Böylelikle, 2008'de kabul edilmiş reform projelerini sonraki dört yıla yaygın bir eylem planı olan "Ulusal Program"ın takibi ve Avrupa Birliği ile müzakerelerde bir Başmüzakereci atanmasıyla, Erdoğan 2009 yılının Türkiye'nin AB'ye üyeliği sürecinde bir sıçrama noktası olmasını istiyor.

Reformların ritmine gelince, Recep Tayyip Erdoğan bu alandaki ilerlemeleri hatırlatmanın "kat edilen yolun en iyi kanıtı ve eleştirilere de bir cevap olduğunu" düşünüyor. Örneğin ona göre, "2007-2008 yasama yılı süresince Parlamento üyelik süreciyle ilgili otuz yasa geçti ve bir otuz tanesi daha yolda". Ayrıca, bu süreçte bir yavaşlama olduğunu pek düşünmüyor. Bu arada, reformlar konusunda hükümetin karşılaştığı güçlüklerle de değinmeyi ihmal etmedi.

Devamı Sayfa 4'de

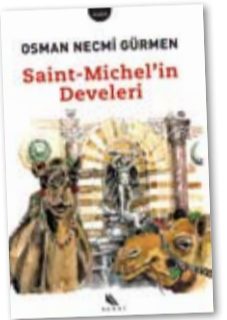
Osman Necmi Gürmen: Saint-Michel'in Develeri

"Râna"nın yazarı Osman Necmi Gürmen'in usta kalem, gerçeküstü öğelerle bezenmiş bu renkli hikayelerde, sınırdaki insanların hem sıradan hem tuhaf dünyalarına uzanıyor:

Osman Necmi Gürmen'in hikayelerinde, Saint-Michel'den Alp Dağlarına, oradan Sultanahmet Meydanına kadar uzanan, renkli ve tekinsiz bir dünya gizli. İstanbul'da geçen "Çingene güzeli" hikayesinden bir bölüm, devamını Saint-Michel'in Develeri'nde okuyabilirsiniz.

Çingene güzeli

"Ayasofya'nın önünde park yerine geçen düzlük manevî değerlerdeki rakibi görkemli bir caminin eteklerine kadar uzanır. Az ilerde firavunlar diyarından gelme sürgündeki dikilitaş da bu ulu yapılarla gece gündüz söyler. Geçmiş yâd ederler birlikte. Yüzyıllara hükmetmiş bu kadim üçlüden Ayasofya müzeli bir emeklidir şimdi".



* Hüseyin Latif

"Zaman"ın İçinde Boyut

Bir süredir aklıma takılan "zaman" kavramı ve ölçümü, yakında yayımlanacak olan "İstanbul Düşerken" adlı romanımda geniş bir şekilde yer alıyor.

Her cümle zaman içinde bir yolculuğu anlatıyor gibi. Zaman yıllarla, aylarla, haftalarla, günlerle, saatlerle, dakikalarla ölçülüyor. Daha geniş tutarsak on yıllar, asırlar, bin yıllar diye de bahsedebiliriz. Bununla da yetinmeyip üzerinde yaşadığımız dünyanın dışına, zaman boyutunu kullanarak bakacak olursak, yukarıda bahsettiğimiz ölçüler bir anda yetersiz kalıyor. Işık yılı diye bir başka birimle karşılaşıyoruz. Bizden üç bin ışık yılı uzakta gezegenler bile var. Tüm bunları birbiriyle karşılaştırdığımızda, biz ve yaşadığımız olaylar "zamanın neresinde?" diye düşünmekten de kendimizi alamıyoruz.

Devamı Sayfa 3'de

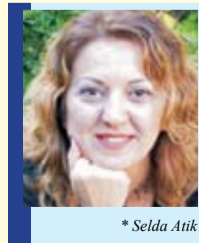


* Haydar Çakmak

Nabucco projesi

M.Ö. 580'li yıllarda Babil kralı olan Nabucco'nun ismi, ünlü İtalyan kompozitörü Giuseppe Verdi'nin bir opera eserine esin kaynağı olmuştur. Savaş, entrika ve aşk temalı bu eser, 2003'te Avrupa Birliği

Devamı Sayfa 4'de



* Selda Atik

Ortadoğu fakirleşiyor

Son günlerde yazılı basında çok konuşulan bir konu var: Hindistan Stratejik Öngörü Grubu'nun Ortadoğu ekonomisinin nereden nereye geldiğini gösteren bir araştırma... Grubun, Norveç, Katar, İsviçre ve Türkiye'de hükümetler ya da diğer kurumlardan aldığı destek sonucu yapılan

araştırmaya göre bulunan sonuçlar hiç de şaşırtıcı değil. Bölgede son yirmi yıldır süregelen kaos yüzünden katlanılan maliyet, ne yazık ki yine Ortadoğu halklarının sırtına yüklenmiş durumda.

Araştırma için detayları merak edenler, www.strategicforesight.com sitesinden ulaşabilirler. Ben burada sadece çarpıcı bir takım rakamları sizlerle paylaşmak istiyorum.

Devamı Sayfa 4'de

Davos'ta bozulan oyun ve yeni Türkiye...



* Mehmet Seyfettin Erol

11 Eylül sonrası Türk dış politikası açısından ikinci bir dönüm noktası oluşturan Davos, gündemdeki yerini korumaya devam ediyor. Davos'u gündemde tutan neden, her ne kadar farklı "gerekçelerle" sulandırılmaya çalışılsa ve bu noktada ortaya konulan tepki daha çok Türkiye'de mart ayında gerçekleştirilecek olan yerel seçimlere dönük Başbakanın bir şovu olarak nitelendirilse de, aslında bunun böyle basit bir olay/tepki olmadığı ve daha derin bir anlam taşıdığı biliniyor.

Her şeyden önce hadisenin merkezinde, son dönemde dış politikasında rota değişikliği yaşadığı iddia edilen Türkiye bulunmaktadır. Bu kapsamda, Davos sonrasında medya üzerinden Türkiye'ye karşı yürütülen psikolojik savaşın olanca hızıyla devam etmesi de dikkatlerden kaçmamaktadır. Ortadoğu'da ve Davos'ta şok yaşayan Batı ve İsrail, bunun tek sorumlusu olarak gördükleri Türkiye'ye ve mevcut hükümete karşı oldukça insafsız bir tutum ve saldırı içindedir. Buna içerideki muhipler de dahil olunca, Türkiye bir anlamda içeriden ve dışarıdan baskı altına alınmak suretiyle farklı mecralara çekilmeye çalışılan bir ülke görüntüsü veriyor.

Bu bağlamda medya üzerinden yürütülen operasyonda şu hususlar ön plana çıkartılmaktadır:

1. Başbakan Erdoğan, başta İsrail Cumhurbaşkanı Peres ve Batılı "dostları" olmak üzere, tüm dünyaya yaptığı "şovla" saygısızlık etmiştir;
2. Başbakan Erdoğan Türkiye'yi kısa vadeli çıkarları uğruna (burada daha ziyade yerel seçimler kast ediliyor) orta ve uzun vadede riske sokmuştur;
3. Daha da önemlisi, Başbakan Erdoğan'ın verdiği bu tepkinin ve İsrail'in içine düştüğü durumun faturası bir şekilde Türkiye'ye kesilecektir;
4. İsrail, Türkiye karşısında elinde önemli kozlar (Türk-Amerikan ilişkilerinde oynadığı rol, Yahudi lobisinin sözde soykırım konusunda Ermeni lobisine karşı Ankara'ya verdiği destek ve İsrail'in sahip olduğu silah teknolojisi ve bu kapsamda Türkiye ile olan yakın ilişkiler) tutmaktadır. Bunları gerektiğinde kullanabilir.
5. Türkiye kamp değiştirmektedir. Asıl dostları olan Batı'ya ve İsrail'e karşı radikal Arapları ve İran'ı tercih etmektedir;
6. Türkiye, hilafeti tekrar diriltmek istemektedir, Başbakan Erdoğan ise halife olmak niyetindedir. Medya üzerinden yapılan saldırılarda gündeme getirilen, getirilmeye çalışılan hususlar daha da arttırılabilir. Ama temel eksen bu maddeler üzerinde olduğundan, şu an için daha fazlasını sıralamaya gerek yok. Peki, bu iddialar ne kadar gerçekçi? Bunlara yine maddeler halinde cevap verdiğimizde karşımıza şu hususlar çıkmaktadır:

1. Başbakan Erdoğan şov yapmamıştır, milli ve tarihsel bir refleksle Türkiye üzerinde oynanmak istenen bir oyunu bozmuş, kumpası ortaya çıkarmıştır. Türkiye'yi tüm dünyanın gözü önünde küçük düşürmeye çalışan ve 1 Mart itibarıyla zirve yapmaya başlayan karizmasını, saygınlığını ve onurunu korumuştur. Tam aksine, Başbakan Erdoğan Türkiye'ye yönelik bu şovu, tezgahlayanların kursağında bırakmak için yaptığı hareketle, Türkiye'nin artık eski Türkiye olmadığını ve yeni Ankara'nın tüm dünya tarafından daha ciddi bir şekilde algılanması gerektiği mesajını net bir şekilde Davos'ta vermiştir. Bu tepki, Türkiye açısından psikolojik bir kırılmadır. Dolayısıyla Davos, Türkiye'yi sınırlayan "psikolojik duvarların yıkıldığı" bir olay olarak tarihe geçecektir.

2. Başbakan Erdoğan'ın Davos'ta verdiği tepkiyi yerel seçimlere bağlamak, en hafif ifadeyle suyu bulandırmaya çalışmaktan başka bir şey değildir. Kendisine ve Türk milletine yapılan hakaret karşısında verilen anlamlı tepki, küçük hesaplara dönüştürülmek istenmekte ve manasız, önemsiz bir hale getirilmeye çalışılmaktadır. Böylece, Türkiye'nin mevcut durumu ve hedefleri çarpıtılmak istenilmektedir. Ayrıca, Türkiye'ye bunun faturasının kesileceği ifade edilmektedir. Şunun anlaşılması lazım, Ankara'ya fatura kesmek artık eskisi kadar kolay değildir. Ankara, kendisine dönük her türlü eyleme hazır ve buna sadece Misak-ı Milli sınırları içinde cevap verebilecek kapasitededir. Ankara'nın buna sadece Misak-ı Milli sınırları içinde cevap vermesi ise büyük bir hamlık olur.

3. Burada öncelikle sorulması gereken soru, bunun nasıl bir fatura olacağıdır. Diğer bir ifadeyle, Türkiye'de darbe mi yapılacaktır? ABD ve İsrail ile aynı dili konuşmayan Başbakan Erdoğan ipe mi göndertilecektir? Yoksa PKK terör örgütü tekrar mı hortlatılacaktır? Kriz mi çıkartılacaktır? Yetmedi, birkaç faili meçhule daha imza atılıp, fatura başkalarına mı kesilecektir? İsrail elindeki birkaç oyuncağı Türkiye'ye satmaktan vazgeçecek midir? Koşa koşa gidilip, büyük ham ABD'den Ankara'nın kulağını çekmesi mi istenecektir? Yoksa, zaten kör topal giden Avrupa Birliği'ne Türkiye'nin üye olması mı engellenecektir? Sözde soykırım noktasında Yahudi lobisi, Ermeni lobisine destek mi verecektir? Hüsnü Mübarek'e Ortadoğu'nun liderlik anahtarı mı verilecektir? Yoksa İsrail, Türkiye'ye savaş mı açacaktır?

Peki, Türkiye'ye bir fatura kesilebilir mi ya da böyle bir durum göze alınabilir mi? Mevcut şartlar altında böyle bir fatura kesimi o kadar kolay değildir, çünkü her şeyden önce artık bölgede denklem önemli ölçüde değişmeye başlamıştır. Bu noktada İsrail ve ABD'nin Türkiye karşısında eskisi kadar elinin kuvvetli olduğunu söylemek, günümüz şartları itibarıyla pek mümkün değildir. ABD'nin Irak ve

Afganistan bağlamında yaşadıkları ve içinde bulunduğu ekonomik kriz, operasyon gücünü ve karizmasını önemli ölçüde zayıflatmıştır. Bu başarısızlıklar üzerine yeni ABD yönetiminin Türkiye'yi karşısına alacak bir hareketle bulunması pek olası görülmemektedir. Ayrıca İsrail yönetiminin izlediği siyaset, ABD dış politikasına artık zarar vermeye başlamıştır. İslam dünyasıyla yeni bir süreç başlatmak isteyen Washington açısından, İsrail'i bu mevcut tutumuyla daha uzun bir süre taşımak pek rasyonel görünmemektedir. İslam dünyasıyla yeni bir başlangıç yapmak isteyen ABD yönetiminin, bunu İsrail üzerinden Türkiye ile kuracağı ilişkilerle gerçekleştirmesi de pek akıllıca olmasa gerek. Dolayısıyla Türk-Amerikan ilişkilerinde İsrail'in rolü bir değişim süreci içindedir ve yakın bir dönemde doğrudan Ankara-Washington hattında farklı gelişmeler, Tel Aviv'e rağmen gerçekleşmeye benzemektedir.

4. Yine son dönemde, Türkiye-Ermenistan arasında yaşanan yeni süreç ve ilişkilerin alacağı boyut da Ermenistan ve Ermeni diasporası kaynaklı bazı sorunları anlamsız hale getireceği benzemektedir. Bundan dolayı olsa gerek, İsrail son aylarda Ermenistan ve Azerbaycan'a dönük farklı açılımların ve işbirliklerinin peşinde. Bunun Ankara'nın dikkatinden kaçmadığını da burada yeri gelmişken ifade etmek gerekiyor. İsrail'in elindeki son kart ise sahip olduğu silahlar ve silah teknolojisi. İsrail özellikle son günlerde, Türkiye'ye bunları satmayabileceğini ima etmeye başlamış durumda. Bunu zaman zaman ABD de yapıyor. Türkiye'nin verdiği cevap ise çok net: "Başka yerden alırım ve kendi milli savunma sanayimi geliştiririm". Nitekim Türkiye, Kıbrıs Barış Harekati sonrasında ABD'nin 1975'te uygulamaya başladığı silah ambargosuyla, NATO ağırlıklı silah sistemlerini çeşitlendirmeye ve kendi silah sistemlerini geliştirmeye başlamıştır. Dolayısıyla İsrail'in atacağı bu adım, Türkiye'nin değil, kendisinin aleyhine olacaktır.

5. Türkiye kamp değiştirmektedir. Türkiye aslında, tarihsel kodlarına ve misyonuna bir dönüş gerçekleştirilmektedir. Bu kapsamda dengeye dayalı, çok yönlü bir dış politika gütmekte ve bölgede istikrar ve barışın sağlanmasına dönük bir diplomasi izlemektedir. Bölgesinde tehdit algılamasına karşın, ortak bir duruşu (Irak'ın kuzeyi ve PKK terör örgütüne dönük olarak Ankara-Şam-Tahran hattı örneğinde görüldüğü üzere) sergilemekten de çekinmemektedir. Bu kapsamda stratejik derinliklerine dönük izlediği politikaya farklı anlamlar yüklenmeye çalışılması da çok doğru değildir. Türkiye, tamamen milli çıkarlarına uygun, bölgeyi de esas alan, pragmatist bir politika izlemektedir. Çünkü Türkiye, düştüğü yerden tekrar ayağa kalkmaya çalışmaktadır.

6. Ve magazinleştirilmeye çalışılan son bir husus, hilafet ve "Halife Erdoğan". Öncelikle şunun altını çizmek lazım. Bu iddialar Türkiye tarafından gündeme getirilmiyor ve Ankara'nın bu konuda resmi bir politikası da yok. Fakat, birileri şimdiden bunun endişesini yaşıyor ve Türkiye'yi kendi içinden vurmaya çalışıyor. Bildik tartışmaları tekrar başlatmak istiyorlar. Oysa tartışılması gereken husus çok daha farklı. Birincisi, bu talepler İslam dünyasında ilk defa mı gündeme getiriliyor? İkincisi, bu beklenti niçin son dönemde ağırlık kazanmış vaziyette? Ve üçüncüsü, birileri neden bundan fazlasıyla rahatsızlık duyuyor? Bu sorulara verilecek sağlıklı cevaplar, önümüzdeki tabloyu daha da netleştirecektir. Dolayısıyla bu sorulara kısaca da olsa bir cevap vermek kaçınılmaz oluyor.

Birincisi, bu konu ilk defa gündeme getirilen bir mevzu değildir. Tartışmalar ve gündemdeki yeri esas itibarıyla hilafetin ilgası ile başlayıp, Saadabat Paketi sürecinde bölge ülkeleri tarafından somut bir şekilde tekrar gündeme getirilmiş ve o günden bu yana da gündemdeki yerini koruyan bir mevzudur. İkinci olarak, son dönemde tekrar bu konunun ağırlık kazanmasının nedeni ise: 1. ABD ve İsrail'in bölgede izlediği siyaset ve bunun İslam dünyasında yarattığı tepki; 2. Türk-İslam dünyasındaki liderlik sorunu; 3. Bölge halkının Osmanlı/Türk Barışı'na olan özlemidir. Ve son husus... Birileri niçin bundan rahatsızlık duyuyor? El cevap: Bölgede istikrar ve barış istenilmiyor. Bu noktada, bölgedeki güç boşluğunun Türkiye'nin öncülüğünde kolektif bir liderlikle doldurulması İsrail'in, ABD'nin ve diğerlerinin işine gelmemektedir. Bunun için de, bu projenin arkasındaki "Millî İrade" ve "Yeni Türkiye", içeriden ve dışarıdan bir takım operasyonlarla tasfiye edilmeye çalışılmaktadır. Peki, başarılı olabilirler mi? Çok zor, çünkü artık Türkiye eski Türkiye değil, Ankara da eski Ankara...

Sonuç olarak ifade etmek gerekirse, Davos sonrası her ne kadar hedef olarak Başbakan Erdoğan gösterilmeye çalışılsa da asıl hedefin Başbakan üzerinden yeni Türkiye ve milli irade olduğu artık kesinlik kazanmaktadır. Dolayısıyla asıl hedef, geleceğin büyük Türkiye'si'dir. Mesele artık bir parti, bir başbakan ya da başka bir kurum olmaktan çıkmıştır. Bu kapsamda "1 Mart Tezkeresi"nin ardından Davos'ta yaşananlar, tek kelimeyle Türkiye ve bölge açısından psikolojik bir kırılmaya işaret etmektedir. Bir diğer ifadeyle, bundan sonraki süreçte ABD merkezli Batı ve İsrail'e karşı Yeni Ankara'nın etkisini daha da hissettirecek olan dik duruşu söz konusudur!

* Yrd. Doç. Dr. Mehmet Seyfettin EROL
Gazi Üniversitesi Uluslararası İlişkiler Bölümü
Öğretim Üyesi

Ortadoğu fakirleşiyor (1. Sayfadan Devam)

Araştırma, bölgede, İsrail ve Arap komşularıyla anlaşmazlık, Irak Savaşı, İran ile İsrail arasındaki gerginlik, Ortadoğu'da El Kaide'nin faaliyetleri ve Filistin'de El Fatih ile Hamas arasındaki anlaşmazlığın maliyetini kapsıyor. Ortadoğu, dünya petrol rezervlerinin üçte ikisine sahip bir bölge. Uzun yıllardır Batılı devletlerin bu geniş petrol rezervlerine olan ilgisi ve bölgeye yönelik izlenen çeşitli politikalar, bölge ülkelerinin yaşadığı huzursuzlukta büyük role sahip. Aynı zamanda bölge ülkelerinin, bu boyuttaki büyük rezervleri

değerlendirmek için kendi aralarında hiçbir etkin entegrasyon oluşturamamış olması da diğer önemli sebeplerden. Ortadoğu şu anda, genç, işsiz, eğitimsiz, tatminsiz, kızgın, ümitsiz ve giderek fakirleşen bir nüfusa sahip. Araştırmaya göre, son yirmi yılda bölgede yaşanan çatışmaların toplam maliyeti 12 trilyon dolar. 1991'de Madrid Konferansı'nda barış şansının kaçırılmasından sonra yaşanan çatışma ve savaşların, bölge ülkelerinin GSYİH'nin (Gayri Safi Yurtiçi Hasıla) %2'sine denk gelen bir fırsat maliyeti kaybı

olduğu belirlenmiş. Eğer barış sağlansaydı ve doğru ekonomik politikalar eklenebilseydi, Ortadoğu ülkelerinin bazılarının %8'lik bir büyüme oranı tutturması mümkün olacaktı. Toplam maliyetlerin yanı sıra, bireysel bazda gelir kayıpları da hiç küçümsenecek düzeyde değil. Örneğin; Batı Şeria ve Gazze'de kişi başına gelir 2427 dolar olabileceken, şimdi ancak 1220 dolar düzeyinde. Ya da Irak'ta kişi başına milli gelirin gelecek yıl 2375 dolar olması bekleniyor. Irak'ta yaşananların maliyeti bir yana bırakılırsa, bu rakamın

9681 dolara çıkabileceğinden bahsediliyor. Mısır; İran, Irak, İsrail, Filistin, Ürdün, Kuveyt, Lübnan, Katar, Suudi Arabistan, Suriye ve Birleşik Arap Emirlikleri'ni kapsayan araştırmaya göre, çatışma ve savaşların bölgede yol açtığı diğer önemli bir etken ise çevresel yoksullaşma. Su kaynakları üzerindeki olumsuz etkiler, ormansızlaşma, kullanılan silahların yarattığı kimyasal atıklar ve kirlilik belki de hesaplanamayan ama maliyeti çok büyük dışsal etkenler.

* Yrd. Doç. Dr. Selda Atik

Alev Coşkun, Samsun'dan Önce Bilinmeyen "6 Ay" İşgal, Hüzün, Hazırlık

Son dönemde, gerek tartışma programlarında gerekse gazetelerin köşe yazılarında sık konuşulan bir kitap; Alev Coşkun'un "6 Ay" adlı eseri. İşte biz de "6 Ay" kitabını büyük bir ilgiyle okumuş kişiler olarak biraz kitap hakkında konuşmak için Alev Coşkun'un kapısını çaldık. Cumhuriyet Gazetesi'ni yayımlayan Cumhuriyet Vakfı Başkan Yardımcısı Alev Coşkun, bizi gazetenin merkez binasındaki odasında ağırladı. Sıcak tavırlarıyla ve verdiği yararlı bilgilerle bize çok güzel bir iki saat geçirtti. Üzerine konuştuğumuz, içerisindeki belgelerin toplanmasının beş ve yazılmasının da iki sene sürdüğü kitabın ismi "6 Ay". Bu, Alev Coşkun'un yayımlanan beşinci kitabı. Daha öncesinde Yeni Mandacılar (2008), Hasan Âli Yücel (2007), Tarihi Unutmamak Günceli Yakalamak (2006) ve Kuvayı Milliye'nin Kuruluşu (1996) adlı eserleri yayımlanmıştır. 2007 yılında yayımlanan "Hasan Âli Yücel" kitabını, Coşkun "Bu, benim en sevdiğim ve herkese önerdiğim kitabım; çünkü bu kitapta hem Türkiye'de aydınlanma devrimlerinin kökeni görülüyor hem de Türkiye'nin neden demokrasiye girdiği tartışılıyor," şeklinde tanıtmaktadır. "6 Ay" kitabını ise "Bu bir tarih kitabı değildir, o günkü koşullarda tarihi gerçekleri ele alarak o günlerin siyasi analizidir," şeklinde yorumlamaktadır. Eserinin, 644 dip notuna ve geniş bir kaynakçaya sahip iyi bir başucu kitabı olduğunu söyleyen Alev Coşkun, kitabın kimlerin ilgisini çekebileceği sorusuna da "İstiklal Savaşı ve Devrim Tarihi ile ilgilenen, Türkiye Cumhuriyeti'nin neden

ve nasıl kurulduğunu öğrenmek isteyenler bu kitaba başvurmalıdır," diye yanıt vermekte. Nedir bu "6 Ay"? Neyi, Kimi, Kimleri anlatır? Alev Coşkun bu sorumuza şu şekilde cevap vermekte: "Bu kitap Mustafa Kemal'in 13 Kasım 1918 ve 16 Mayıs 1919 tarihleri arasında İstanbul'da geçirdiği ve çok fazla kişi tarafından bilinmeyen, daha doğrusu üstünde durulmayan günlerini anlatıyor. Bu altı ay her tarihçi tarafından bilinmez, bu nedenle de çok fazla spekülasyon yapılmasına neden olur. Bu spekülasyonlarla yakın tarihimizi etkileyecek, derinleştirecek çeşitli aykırı düşünceler ortaya çıkıyor. Mesela; 'Mustafa Kemal İstanbul'dan gitmeyi o denli istemesine rağmen neden bu kadar uzun süre orada kaldı, neden erken gitmedi?' veya 'O dönemde İstanbul'da birçok önemli kişi tutuklanırken neden Mustafa Kemal tutuklanmadı? İngilizler ile bir bağlantısı mı vardı, onların ajanı mıydı? Padişah ile aralarında gizli bir anlaşma mı vardı? Çünkü Samsun'a giderken o kadar büyük yetkilerle donatılmıştı ki bu kadar yetkiyi ona ancak o günkü koşullarda padişah verebilirdi, demek ki Mustafa Kemal padişahın adamıydı' gibi yersiz sorular soruluyordu. Bu soruların belgelerle tartışılması ortaya çıkarılması gerekiyordu. Ben de bu kitabı yazarak o spekülasyonları çıkaran kişilere ve onlara inananlara bu soruların cevaplarını verdim."



Alev Coşkun

Yazarın da dediği gibi, kitap Mustafa Kemal Paşa'nın Samsun'a gitmeden önceki günlerini, Cumhuriyetin kuruluşunun öncesindeki hazırlık dönemini anlatıyor. Yazar bu günleri bir ipek böceğinin koza örmesine benzetiyor: "Nasıl ki ipek böceği etrafına yavaş yavaş ama sağlam bir şekilde kozasını örüyorsa, Mustafa Kemal de Cumhuriyetin kozasını örüyor o altı ay içerisinde. Adım adım ilerliyor hedefine. Bir yandan padişah ile ilişkilerini devam ettiriyor, diğer yandan Anadolu için hazırlanıyor, bir diğer yandan da İngilizler, Fransızlar, İtalyanlar ile seviyeli görüşmeler gerçekleştiriyor. Onların ayağına da gitmiyor, onları kendi yanına çağırıyor." Günümüz Türkiye'sinde veya dünyasında Mustafa Kemal Paşa'nın İstanbul'da geçirdiği altı ay ve adım adım izlediği yollar bir darbe hazırlığı olarak kabul edilebilir; fakat o günler bizim bugünüümüze belirleyen günlerdir. Mustafa Kemal Paşa'nın "Olmayana Ergi" (Osmanlıca, abese irca; Latince, Reductio ad absurdum) metodunu kullanarak yaptığı çalışmalar sayesinde Türkiye Cumhuriyeti kurulmuştur. **Peki, neydi bu çalışmalar?** Alev Coşkun bu konuyu şu şekilde açıklıyor: "Mustafa Kemal'in çalışmaları deneme yanılma şeklinde ve üç aşamalıydı; **Birincisi;** barışçıl bir aşamayı. O aşamada vatanın kurtuluşu için Harbiye Nazırı olmak

istiyordu; çünkü o zaman İngilizlerle daha katı müzakereler yapılabilir, ülkenin yararına ne gerekiyorsa o kararlar alınabilirdi. Mustafa Kemal Paşa Harbiye Nazırı olamayınca ikinci aşamaya geçmişti. **İkincisi;** bir grup oluşturarak İhtilalci Mehtaplara denilen bir takım yollara başvurmak. Bunlar sadrazamı kaçırmak, sonrasında pazarlık yapmak ve sonunda da onu geri verme karşılığında Harbiye Nazırı olma. Bundan da çok kısa sürede vazgeçti; çünkü başarmayacağını anladı. **Üçüncü aşama ise;** Anadolu'ya geçip bu hareketi başlatmaktı. Hem kendisi hem de çevresi bu deneme yanılma yöntemleriyle başka çıkış yolunun olmadığını anladı ve sonunda Anadolu'ya hareket etmeye karar verdiler. 19 Mayıs 1919 tarihinde Osmanlı devletince görevlendirilmiş olan Mustafa Kemal Samsun'a çıktı. Mustafa Kemal Paşa ile gidenlerin hepsi Milli Mücadele için seçilmiş kişilerdi. Aslında Mustafa Kemal Paşa orada küçük bir karargah oluşturmuştu". 13 Kasım 1918'de başlayan hazırlık dönemi 16 Mayıs 1919 günü Mirliya Mustafa Kemal Paşa ve kurmaylarının Samsun'a gitmek üzere Bandırma Vapuruna binışı ile tamamlanmıştır. Alev Coşkun'un "6 Ay" adlı incelemesinin konusu da burada bitmiş olmasına rağmen kitapta bir bölüme daha rastlıyoruz: "Yalanlar-Uydurmalar, Doğru Yanıtlar" başlığı altındaki bu bölümde de röportajın başında bahsettiğimiz spekülasyonların cevaplarını görüyoruz.

* Sinem Çakmak

"Zaman"ın içinde Boyut (1. Sayfadan Devam)

Ben kendimi, güneşin doğduğu her gün görmek istediğim Ayasofya'nın yaşı ve heybetiyle karşılaştırmak istiyorum. Belki de Ayasofya'ya beş altı yüz metre uzaklıkta, onun çekim alanında doğduğum içindir. Dünya kültürünün pek de iyi kullanılmayan bu en görkemli, en anlamlı mabedine ister camii deyin ister kilise, beni hep kendisine çekiyor. "İstanbul'a âşık olmak için bir kez görülmesi ve hatta adının bir kez duyulması bile yeterli. Hele Kutsal Sophia'ya girip çıkanların o üzgün; dua etmekten, yalvarmaktan bitkin yüzlerinin fiziksel bir çöküşle ayrılışını görmek onu bir hayli etkilemişti. Onun bildiği her duanın, her yakarışın sonunda, bir mutluluk, bir heyecan, bir rahatlama ve bir umut olmalıydı. Ama burada aksine, duanın, yakarışın bittiği anda patlayan bir top sesi onları yaşadıkları dramla yeniden karşı karşıya getiriyordu. Sudan Kutsal Sophia'nın sihirli kubbesinin etkisinde de kalmıştı. Ona her bakışında kendisini o merkeze biraz daha bağımlı hissediyordu. Sanki orası yerin merkezi, dünyanın göbeği. Çocukluğunun da ötesinde gerilere gidiyor, kendisini oraya adeta bir bebeğin annesine doğarken bağlı olduğu göbek bağıyla bağlanmışçasına düşünüyordu. Düşünüyordu kelimesi yetersiz bir ifadeydi. Belki de ana sütünün bilemediği tılsımydı, memelerinin emildiği anlardaki içinde bir yerlerden beynine doğru akıp giden şefkat duygusu, ona bağlanma isteği onu buralara sürüklemişti; her şeye 'ansızın' karar vermiş gibiydi. Ama gerçek öyle değildi." Şu an kitabın son düzeltmelerini yapan bir tek ben değilim. Kim bilir dünyada kaç kişi şu an yazdığı bir şeyleri düzeltmekte? En azından birisini gözlemliyorum. "Gelicikler kıpkırmızıydı... Alp Tamer Ulukılıç'ın suluboyasından küçük boyama defterinin parşömen sayfalarına yayıl-

mış yirmi birinci yüzyılın Türkan Şoray'ı idi o." Birkaç metre uzağımda, yazdığı senaryosunun son düzeltmelerini yapmakta. Yetenekli ressam fırçayı bir süreliğine bırakmış, almış eline bir kalem, günlerdir kelimeler ve cümlelerle oynuyor. "Acı Zeytin" adlı bir senaryo çalışması: "Motosikletli Kız: Kolay gelsin rahatsız etmiyorum ya! İsmet: İyi günler buyrun! Motosikletli Kız: Rahatsız ettim özür dilerim. Küçük bi sorunum var da... Aynamı kırılmışlar, ne yapabiliriz? Kemal Usta'nın sesi duyulur. Kemal Usta (Dış ses): Nedir oğlum? İsmet: Yok bir şey Usta. Küçük bir iş, ben hallederim. Kemal Usta odasında duvardaki sazını alır. Bir süre akorduyla uğraşır. TV'nin karşısına geçer. TV'de saz eğitimi programı başlamıştır. Dikkatlice dinlemeye çalışır. Bu sırada İsmet genç kızın yanına gelir: Motosikletin aynasına bakar. Bu oldukça lüks bir motosiklettir. Arkasında küçük bir "DEJA VU" yazısı görürüz. İsmet parmağıyla yazıyı göstererek... İsmet: Anlamı nedir? Motosikletli Kız: "Sanki bu anı daha önce yaşamış gibiyim!" * * * * Zaman insan yaşamının belli sürecinde birdenbire hızlanıyor. 2009 işte böyle hızla akıyor yaşam nehrinde. Elinizdeki Aujourd'hui la Turquie'nin 47. sayısı. Biz redaksiyonda ALT 47 diyoruz. Bir, iki, üç derken kırk yedi olmuş. Kırk yedi ay sanki kırk yedi yıl gibi, ya da kırk yedi gün. Kırk yedi kez aynı heyecanı, aynı stresi yaşamışız. Heyecanı yaşarken sürece başka boyutlar katmışız. On iki sayfa, on altı sayfa derken yirmi sayfa... ve şimdi elli sayfa. Yazışlarında olduğu gibi okuyucularda da bir bekleyiş; o sihirli sayı-

yı ALT logosunun altında görme heyecanı... Onuncu, yirminci, ellinci sayı...

* * * *

Yıl hızlı başladı. Yaşam da hızla akıyor bizim dışımızda... Hatta istemimiz dışında. Zamanın ötesinden geriye baktığımızda 29 Ocak 2009'u, Başbakan Recep Tayyip Erdoğan'ın çok iyi kullandığı bir an olarak hatırlayacağız. İstem dışında gelişen bir polemik, belki de insani duyguların yönlendirdiği, yaşanılması kaçınılmaz bir an... Moderatörün bir Başbakan'a "Beyefendi" demesinin ötesine geçemeyeceği bir an... Bazıları da bu olayın planlı geliştiğini, Türkiye'de iç politikada Başbakan'a puan kazandırmasına rağmen Avrupa Birliği ülkeleri nezdinde Erdoğan - Perez tartışmasının Türkiye'nin aleyhine sonuçlandığını söylüyor. Böylesine karışık, ikili bir sonucu Fransa'da da görebiliriz. 5 Şubat 2009'da, günler öncesinden hazırlığı yapılmasına rağmen, Fransız Cumhurbaşkanı için saat ve dakikaların heyecanı, stresi önemliydi. Karşısında Fransa'nın en ünlü ve ünlü oldukları kadar da deneyimli dört gazetecisi, David Pujadas (FR2), Laurence Ferrari (TF1), Alain Duhamel (RTL) ve Guy Lagache (M6)... Daha görüşmenin bitiminden bir iki dakika sonrasında, ülkenin en usta yorumcuları milyonlarca televizyon seyircisinin önünde canlı olarak Cumhurbaşkanının performansını yorumlarken kamuoyunun şekillenmesine yardımcı olacaklardı. Şimdi bu canlı performans ardından AP'nin fotoğrafına bakarak kamuoyu araştırmaları sonucundaki şekillenmenin haklılığını görüyorum. Le Figaro ve LCI için "OpinionWay"ın yaptığı araştırmada, ankete katılanların % 82'si Sarkozy'nin kararlılığına işaret etmiş. "OpinionWay" araştırmaları, programın öncesinde ve sonrasında yapılmış ve 14 puanlık bir

fark bulunmuş. Asıl ilginç olanı ise % 48'in (+10 puan) Cumhurbaşkanının kendileriyle samimi olduğunu, doğruları söylediğine inanıyor: Ülke henüz dünyayı sarsan yüzyılın krizine girmemiş gözüküyor. Bir başka kamuoyu araştırması ise daha değişik bir sonuç veriyor: 9 Şubat Pazartesi Libération gazetesinde yayımlanan "Viavoice"un yaptığı araştırmaya göre, Nicolas Sarkozy global kriz yüzünden geçen aya oranla 5 puan kaybetmiş gibi gözüküyor. Bu kamuoyu araştırmasına göre Fransızların yalnızca % 41'i Devlet Başkanı için olumlu düşünmekte. Kısaca her kesimin kendi kamuoyu araştırma kuruluşu, kendisine uygun sonuçları çıkaracak şekilde araştırmaları yönlendirmekte. * * * * Bütün bunları düşünürken de Tahsin Yücel'in sözlerine takılıyorum: "Oysa, söylemek bile fazla, bir yazarın daha ilk yapıtında kendini bulduğu, kendini söylediği enderdir. Yolunun başında, kendini ve yapıtını uzaklarda görür genellikle, yazını bir yaşama biçimi değil, yaşamadan öte bir şey olarak gördüğü, yapıtının çıkış noktası çok, başkalarının yapıtları olduğundan, başkalarının sesini yeni baştan duyurmaya çalışır. Kendi öz yapıtlarını verinceye dek belki de uzun ve çileli bir olgunlaşma sürecinden geçmesi gerekecektir." Ve sonunda kalkıp Fauna'ya gidiyorum. Bugün zeytinyağlı portakallı ayvalı kereviz varmış. Tıklım tıklım, bütün masalar dolu; kapıda bekleyenler var, aralarında konuşuyorlar: "Aman dikkat, paranız olsa bile yemek için şanslı olmanız gereken bir yer artık İbrahim Tuna'nın yeri."

¹ LATİF Hüseyin, İstanbul Düşerken, Roman, Yayına hazırlanmakta. ² Age.

³ ULUKILIÇ, Alp Tamer, Acı Zeytin, Senaryo, Yayına hazırlanmakta.

⁴ YÜCEL, Tahsin, Yazın ve Yaşam, Can Yayınları, İstanbul, 2008, s. 79.

⁵ Fauna, Yemek&Kalve, Moda, Sarrafalı Sk. No: 7 Kadıköy, 0 216 345 99 54.

Nabucco projesi

(1. Sayfadan Devam)

üyeleri enerji bakanlarının Viyana toplantısında akşam opera konseri sonrası hangi muzip diplomatın aklına geldiye, Orta Asya, Kafkasya ve Orta Doğu'nun gazını Türkiye'den Viyana'ya kadar taşıyacak boru hattına isim olarak verilmiştir. 26-27 Ocak 2009'da, Macaristan'ın başkenti Budapeşte'de, AB üyesi ülkeler, ABD, Azerbaycan, Kazakistan, Türkmenistan, Mısır, Irak ve Gürcistan Nabucco projesi için toplanmıştır. Toplantıya Azerbaycan Cumhurbaşkanı Aliiev katılırken, Macaristan, Çek Cumhuriyeti ve Bulgaristan Başbakan seviyesinde katılmıştır. Diğer ülkeler genelde enerji bakanları ve üst düzey bürokratlarıyla katılmışlardır. Türkiye, Enerji Bakanı Hilmi Güler tarafından temsil edilmiştir. Nabucco gaz projesi, AB ve ABD'nin ortaklaşa olarak destek verdikleri stratejik ve ekonomik bir projedir. Rusya sahip olduğu gaz ve petrolü, uluslararası politikanın ve kendi dış politikasının bir aracı olarak kullanmaya başlamıştır. Bu politikasını daha da güçlendirmek için Türk kökenli Orta Asya üzerinde askeri, politik, ekonomik baskı oluşturarak ve bu eski sömürgelerinin gaz ve petrolünü de uzun vadeli anlaşmalarla alarak tekel oluşturmak ve böylece hem fiyatlar hem de ülkelerin gaz ve petrol ihtiyaçlarının tedariki konusunda Rusya'ya bağımlı hale getirmek istemektedir. 2008 ve 2009 kışlarında yaşanan Rusya-Ukrayna gaz sorunu Avrupa'yı yine sıkıntıya sokmuştur. Şu anda bile gaz tedariki konusunda sıkıntı çeken Avrupalılar, 2013-2015 yılları arasında 650-700 milyar metre küp gaz tüketenlerdir. Bu gazın tedariki için dört yılları var. Rusya bu projede yer almak istemiyor. Döşenecek boru hatlarına gaz vermek isteyen Kazakistan, Türkmenistan ve Özbekistan yönetimlerini etkileyerek gaz vermemelerini sağlamaya çalışmaktadır. 3300 km uzunluğunda olacak boru hattı minimum 25 maksimum 31 milyar metre küp yıllık gaz taşıma kapasitesine sahip olacaktır. Boru hattının yarısı (1558 km) Türk topraklarından geçecektir. Güzergâhı Türkiye-Bulgaristan-Romanya-Macaristan-Avusturya olacaktır. Azerbaycan, Mısır ve Irak bu boru hattına gaz vermeyi tahüt etmişlerdir. Ancak onların verebileceği gaz miktarı yeterli değildir. İran gazını ABD istememektedir. Yukarıda da not ettiğimiz gibi, Orta Asya Türk kökenli ülkelerin gazlarını da Rusya engellemeye çalışmaktadır. Dolayısıyla boru hattından geçecek gazın bulunamaması Nabucco pro-

jesinin gerçekleşmesini engelleyebilir. Zaten Rusya da bunun peşinde. Avrupalılar gerekli koşulları sağarlarsa, 12 milyar dolar maliyeti olan boru hattının 2013'te faaliyete geçmesi planlanmaktadır. Türkiye bu projeye hem kendi ihtiyacı olan gazın tedariki açısından hem de stratejik bir proje olmasından dolayı büyük destek vermektedir. Türkiye'nin yıllık gaz tüketimi 35 milyar metre küptür. Şu anda 63 ilde gaz alt yapısı vardır. Ancak yeterli gaz bulunamadığı için 59 ilde gaz bağlanmıştır. Türkiye 2015'de 57, 2020'de 67, 2025'de 70 ve 2030'da 76 milyar metre küp gaz tüketecektir. Türkiye aldığı gazın %55'ini elektrik üretiminde, %24'ünü konutlarda ve %21'ini de sanayide kullanmaktadır. Türkiye ihtiyacı olan elektriği başka yöntemlerle üretmelidir. Örneğin Fransa enerjisinin %78'ini nükleerden sağlamaktadır. Türkiye'nin güneş ve rüzgâr enerjisi üretme potansiyeli oldukça fazladır.



Amerikalılar İran'ı cezalandırma saplantısıyla birçok ülkenin gaz tedarikine engel olmaktadır. Rusya zaten kendi gazını dünyaya pazarlamaktadır. Rusya'nın bütün imkânlarını kullanması durumunda en fazla üreteceği gaz miktarı yıllık 200-250 milyar metre küptür. Dolayısıyla kendisi tek başına tekel oluşturamamaktadır. Zira talep arzın çok üstünde olduğu için zaten müşteri ve rekabet sorunu da yoktur. Rusya'nın Orta Asya ülkelerinin gazlarını kendi tekelinde toplamasının tek ve açık nedeni gazı ve petrolü bir dış politika aracı olarak kullanmak istemesidir. Ayrıca eski sömürgesi Orta Asya ülkelerini de denetimi altında tutma politikasıdır. Ama ABD, AB, Türkiye ve diğer ilgili ülkelerin, bu gaz boru hattının gerçekleşmesi için yeterli güce sahip olduklarını düşünmekteyiz.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Türkiye'ye Evet

Avrupa parlamenti ve eski başbakan Michel Rocard yayınlacağı yeni kitabında "Türklerin ve Fransızların ortak çıkarları" konusunu işledi. Biz de konu hakkında daha fazla bilgi edinmek için Rocard ile bir görüşme gerçekleştirdik.

Neden bu kitabı yazma ihtiyacı duydunuz? Gerek Türkiye'de gerek Fransa'da ve Avrupa'nın geri kalanında işler kötü gidiyor. Sanırım her iki tarafta da Türkiye'nin üyeliğine 'evet' diyenlerin sayısı azalıyor ve bu tehlikeli bir durum. İşte bunu cevaplamak için bu kitabı yazdım.

Avrupa'daki seçimlerde Fransız-Türk ilişkileri daha da gerginleştirilerek Türkiye yeniden mi ortaya konacak?

Zannetmiyorum; çünkü bu seçimler dünyadaki ekonomik krizin üzerine olacak. Gerileme ve Obama'nın programı üzerine çalışacağız, ayrıca Avrupa'da bu programa bir karşılık arayacağız. Türk sorunu acil bir şey değil, müzakereler devam ediyor hatta serinkanlılıkla ilerliyor, bu iyi bir şey. Türkiye ile bizim aramızda anlaşmazlıklar yok ama korkuyoruz; çünkü Türkiye büyük bir ülke, eğer Avrupa Birliği'ne girerse ikinci hatta kısa sürede birinci ülke olacak. Türkiye ekonomik yönden de güçlü bir devlet, gelişme hızı bizimkinden daha fazla. Aynı zamanda Müslüman; ülkemizin birçok politik sorumlusu Avrupa Birliği'nin bir Hıristiyan topluluğu olmasını istemiyor. Kamuoyu ise çok tereddütlü ve şüphe içinde kalıyor. Bu olağanüstü bir görüşme olacak, bence yakınlaşmamızı da sağlayacaktır.

Kitabınız Türkiye'de büyük ilgi gördü. Bunun Türk sorunu üzerine bir tartışma açmasını bekliyoruz... Kitap Fransa'da da çok konuşuluyor ve bu yorum sıklıkla yapılıyor. Şüphesiz Fransa'da konu üzerinde çok fazla durulmuyor, ama tartışmalar daha artabilir. İnsanlar Türkler hakkında yanlış fikirlere sahip; Türkiye'nin değişmekte ve gelişmekte olduğunu bilmiyorlar. Müzakereler bittiğinde "Türkiye bize katılmak için mi bize benzedi?" sorusunu sorabiliriz. Ve bu yeni bir cevap olacak, çünkü Türkiye değişmiş olacak.

Kitabınızda "Türkiye'nin üyeliği Avrupa ekonomisini güçlendirir," demişsiniz... Ama Türkiye, Avrupa Birliği'ne güvenebilir mi? Şimdiki duruma baktığımızda güvensizlik üstün gelmekte.

Evet bir güvensizlik var ama bu iki tarafı; bu güvensizliği bitirmek için zamana, iyi giden müzakerelere, birçok seyahate ve kitaplara ihtiyaç var. Çoğu kişi benim düşüncelerimi anlamazdı, örneğin bu kitapla onlara önceden düşünmedikleri avantajları fark ettirdim. Türkiye'nin başlıca kozu nedir? Türkiye'nin şimdiki kozu, Avrupa'dakinden çok daha iyi olan ekonomik gelişimi. Sadece gelişmekle kalmıyor, giderek daha 'yakın' bir ülkeye dönüşüyor ve göçler duruyor. İkinci kozu da şu; Türkiye, Kıbrıs, Kürt ya da Ermeni Sorunu gibi eski problemlerini demokratik yollarla çözmek üzere. Ben bunlar üzerine kötümser yaklaşmıyorum çünkü zamana ihtiyacımız var. Ama Türkiye'nin iyi hazırlandığına emin olmak istiyoruz.

Kitabınızı okuyunca bütün gayretlerin Türkiye'den gelmesi gerektiği izlenimini alıyoruz... Hayır bunu söylemiyorum, Avrupa tarafından da kurumsal ve ekonomik alanda daha çok gayret gelmesi gerektiğini söyledim. Türkiye'nin düzeltilmesi gereken eski imajı Avrupa Birliği'ne girmesindeki engelleri sürdürüyor. Bu imaj sizce nasıl düzeltilebilir? Türkiye'nin ilk çabası, geçmişteki sorunlar (mesela Kıbrıs Sorunu) ve iç reformlarla ilgili olmalı. Avrupa tarafı da Türkiye'nin katılımı için çaba harcıyor.

Türkler katılım sürecinde ilerlemek için bir tarih bekliyorlar, bu sizin de kitabınızda önerdiğiniz bir konu... Bunun kötü bir şey olup olmadığından emin değilim ama tedbirlerimi alıyorum. 2020'de bu duruma son verecek karar tarihinden bahsediyorum. Avrupa'nın yapacağı, kamuoyu ile yeni Türkiye'yi keşfetmek. Zaman gerekiyor ama öncelikle Türkiye'nin yenilenmesi gerek. 2000'li yılların başında birçok reform yapıldı, ama bu çabalar biraz yavaşladı. Katılım sürecinin tek sonucu tarihteki başarılı müzakereler olacak. Çok karamsar değilim ve umuyorum ki kitabım birkaç şeyi değiştirebilir. Devam etmek için sadece dayanmak gerek.

* Söyleşi Mireille Sadège tarafından yapılmıştır.



Michel Rocard

AB'ye tam üyelik: Türkiye için alternatifi olmayan stratejik bir proje

(1. Sayfadan Devam)

Özellikle de geçen seçim yılı, bu yıl gerçekleşecek seçimler ve AB'ye karşı olan düşmanca muhalefet nedeniyle doğan güçlüklerle... Ama Başbakan, AB üyeliği lehindeki görüşlerde de önemli bir gerileme olduğunu kabul etti.

Gerçekten de, müzakerelerin açılması sırasında Türklerin %74'ü AB'ye sıcak bakıyorken, bugün bu oran %50'yi aşmamaktadır. Başbakan'a göre bu önemli düşüşü yalnızca reformların yol açtığı güçlüklerle bağlamak da doğru değil. Bazı Avrupa ülkelerinin Türkiye'nin AB üyeliği karşısında kararsız kalmaları, hatta düşmanca bir tavır sergilemeleri de burada önemli bir etken; çünkü bu tür yaklaşımlar sonunda ülkesinin kamuoyunun cesaretinin kırılmasına ve Türklerin AB'ye duydukları güvenin yıkılmasına yol açıyor. Ama Başbakan şunu da vurgulamayı

ihmal etmiyor: "Kamuoyunun durumu ne olursa olsun AKP reformları sürdürecektir ve AB'ye üyelik sürecinde ilerleyecektir".

Basına demeçler sırasında ve Avrupa Komisyonu Başkanı José Manuel Barroso'nun önünde, Başbakan fasılların açılışında, her başkanlıkta iki fasıl şekliyle yerleşik bir rutin halini alan uygulamadan açıkça şikayetçi oldu. Şikayete, ikinin birden daha iyi olduğunu söyleyerek karşılık veren M. Barroso'ya cevaben: "...ama üç ikiden daha da iyi olur." dedi. Recep Tayyip Erdoğan, AB Fransa Başkanlığı döneminde ko-

nuyu Nicolas Sarkozy ile de konuştuğunu belirterek, kendisinin bu konuyla ilgileneceği yönünde bir yanıt aldığını ancak Fransa Başkanlığı'nın da ne yazık ki yalnızca iki fasıl

açılarak sona erdiğini anlattı. Bu arada, şunu da hatırlatalım ki Türkiye tarafından bugün itibarıyla AB'ye üyelik müzakerelerinin içerdiği otuz beş fasıldan yalnızca onu açılabilir, bunların da yalnızca ikisi 2008'de açılabilir. Sayın Erdoğan'a göre "on ikinin üstünde fasıl siyasal gerekçelerle bloke edilmiş durumda.

Enerji alanında Türkiye, Nabucco gaz hattı projesi çerçevesinde Hazar Denizi'ndeki enerji hammaddelerinin, Rusya'yı dışlayarak Avrupa'ya taşınmasında etkin bir rol oynayabilir; ancak bloke edilen fasıllar arasında enerji de var". Ayrıca, ona göre "üyelik süreci siyasal engellerle düzgün bir biçimde ilerleyemez, bu durum haksız ve saçma bir durumdur".

Son olarak Başbakan, ülkesinin bölgede barışı sağlayıp korumak konusunda ne denli iddialı olduğunu ve bu konudaki aracılık rolünün ne denli önemli olduğunu, kendisinin de kişisel olarak barışa, ilerlemeye ve refaha inandığını, hem de yalnızca bölge için değil, tüm dünya için böyle olduğunu, bu değerlerin gelişmesi için etkin bir biçimde katkıda bulunacağını vurguladı.

* Dr. Mireille Sadège



Recep Tayyip Erdoğan

José Manuel Barroso